



Quarante-Huttème année - Nº 14478 - 6 F

VENDREDI 16 AOÛT 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

# L'embarras de la France à Madagascar

VU de Paris, le timide dés-aveu infligé par la France au président Ratsiraka aura très certainement soulagé des consciences : après la «massacre d'lavoloha », le mutisme observé par l'ancienne puissance coloniale pouvait difficilement se prolonger. L'appel à l'organisation «rapide» d'une «consultation populaire contrôlée», lancé, mercredi 14 août, par le minis-tère français des affaires étrangères («le Monde» du 15 août) ne constitue pas, cependant, cette condamnation sans équivoque que d'aucuns, dans les rangs de l'opposition malgache, appelaient de leurs voux.

Rien d'étonnant à ce que, vu de Tananarive, cette première prise de distance exprimée par la France ait été seulement ressentie comme un geste de décence vis-à-vis des dizaines de « martyrs», tombés le 10 août, devant le palais présidentiel. Les plus optimistes - ou les plus habiles - des chefs de file de la contestation font pourtant mine de croire que l'essentiel» est fait. Paris avant « enfin compris qu'on ne neut nius discuter avec le président Ratairaka». Est-ce

ES proches du régime n'en Laine approuvent même, à mots couverts, l'organisation prodisent ils, « dans la marche des choses ». D'autres, plus roués, s'interrogent quant à l'objet de cette éventuelle « cette éventuelle » populaire » : les Malgaches auront-ils à se prononcer sur un texte constitutionnel ou sur le départ du chef de l'Etat? La Quai d'Orsay s'est bien gardé de le préciser, laissant ainsi la porte ouverte à toutes les hypothèses. Le principal intéressé ne s'y est pas trompé, qui s'est sagement abstenu de réagir trop vite à ce coup de samonce.

The second of the second

KAN WALL

20 7 27 Ym ...

2 to

the second second of the second

A STATE OF THE STA

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

See Section 18 19 19 19 19

The second

Martine Commence of the second

Manufacture &

ES SCIENCE A JAMAIS RACONTE

US CHIE

e Scir Will.

Marian Barbaran . water and the second

A STATE OF THE

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

State Company ( ).

The state of the s

L'attitude à vanir de la France, premier bailleur de tonds de la Grande lie, qui couvrit longtemps avec une indulgente bienveillance les frasques autoritaires de l'amirai Didier Ratsiraka, va constituer un test pour nombre de pays africains, membres du « pré carré». Soucieuse d'accompagner les indis-pensables transitions politiques qu'exige le continent, la France semble hésiter à condamner trop brutalement ses anciens proté-

يتع معتقدتها والاياد

خعته لازمار

、 治理機能が

2 F. 1837

CETTE politique de l'entre-deux chaises s'est dramatiquement illustrée au Mali, en mars, où il aura fallu attendre le massacre de plusieurs centaines de manifestants par les forces de l'ordre, avant que Paris finisse par annoncer, quelques heures saulement avant la chute du président Moussa Tracré, la suspension de sa coopération avec Bamako. Au Togo et en Centralrique, où la présence de militaires français reste importante, le sort des présidents Eya-déma et Kolingba est aujourd'hui dans la balance. La situation n'est guère plus brillante au Cameroun, où le président Biya, malgré la forte vague de contestation, ne semble pas décidé à quitter le pouvoir. Les remontrances adressées, voici un an, par M. Mitterrand à certains chefs d'Etat africains lors du sommet de La Baule sont décidément longues à être suivies



Les négociations sur la libération des otages et des prisonniers

# M. Perez de Cuellar affirme qu'Israël a adopté une position « souple »

position d'Israèl était « souple », après s'être la libération des otages au Liban et un échange entretenu, mercredi 14 août à Genève, avec de prisonniers arabes et israéliens. A Jérusaune délégation de l'Etat hébreu conduite par lem, un porte-parole du gouvernement a M. Lubrani, qui a jugé «très fructueuse» cette démenti l'information de la radio nationale rencontre. Si des progrès semblent avoir été sellan laquelle un premier groupe de détenus en

de nos correspondents

Même nuancée d'optimisme, la

prudence demeurait de rigueur,

jeudi 15 août, à Genève, au len-

demain de la rencontre entre le

M. Perez de Cuellar a considéré que la calandrier pour une solution globale permettant réalisés, il n'est pas encore question d'un israel surait relaché dans les prochains jours.

part, de « fructueux et: approfandis » ses entretiens d'une lienne et demie avec le secrétaire général, M. Uri Lubrani, coordinateur des activités israéliennes au Liban du sud, a exprime «l'espein commun que l'élan sera maintenux secrétaire général de l'ONU,

M. Javier Perez de Cuellar, et M. Lubrani, qui avait disa rentrois émissaires israéliens. Se contré M. Perez de Cuellar déclarant « vivement encouragé » déclarant « vivement encouragé » dimanche soir, est nevenu à par le soutien de Jérusalem à ses Genève accompagné die Mi. Uni efforts en vue de trouver une Slonim, conseiller justitique de solution globale au problème des M. Itzhak Shamir, et de M. Yohaotages au Proche-Orient, M. Perez nan Bein, directeur general de Cuellar a cependant tenu à adjoint du ministère des affaires ajouter qu'ail seroit noif d'atten- étrangères, afin de poécisser la dre quelque chose dans les pro- position de Jérusalem sur les

chains jours». Qualifiant, pour sa conditions d'un éventuel échange de prisonniers entre Israël et les groupes islamistes libanais. Le secrétaire général a rappelé que le obtenir des «indications claires» sur le sont de ses sept soldats prisonniers on disparus an Liban, soit par vidéo-cassette, soit par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, avant de procéder à tout échange Seion M. Perez de Cuellar, les Israeliens se montreraient « souples» et pourraient faire un geste en contrepartie d'une preuve tan-

> JEAN-CLAUDE BUHRER et ISABELLE VICHNIAC Line le suite page 4 | auquel l'institut d'émission

# Pour combattre l'inflation

# L'Allemagne relève ses taux d'intérêt

Réuni jeudi 15 août à Francfort, le conseil de la Bundesbank, dirigé par son nouveau président, M. Helmut Schlesinger, a décidé d'augmenter les taux directeurs allemands. Largement anticipé, ce durcissement de la politique monétaire outre-Rhin devrait réduire les marges de manœuvre des partenaires de l'Allemagne qui, comme la France, auraient souhaité stimuler l'activité économique par une baisse des taux.

Président de la Bundesbank, la rachète aux banques commerbanque centrale allemande, depuis le 1º août, M. Helmut Schlesinger, le successeur de M. Karl Otto Pöhl, avait largement averti l'opinion et les marchés financiers : la conjoncture économique allemande, et en particulier l'accélération de la hansse des prix (un rythme de 4,4 % en juillet), rendait, à ses yeux, indispensable un resserrement de la politique monétaire allemande. Le conseil de la «Buba» a donc décidé jeudi me hansse de l point du tanx de l'escompte (le taux

ciales les effets de commerce), porté à 7,5 %, et de 0,25 point du lombard (celui auquel il consent des avances sur titres). qui passe à 9,25 %.

M. Schlesinger a affirmé que ce renchérissement du loyer de l'argent ne devrait pas nuire à la croissance allemande. La solidarité entre les monnaies européennes va obliger plusieurs pays - dont l'activité est pourtant languissante - à maintenir des politiques monétaires plutôt restric-

Lire nos informations page 13

# L'assassinat de Chapour Bakhtiar oles 3 Ironiens out ité vus à Czesto



Lire nos informations page 4

## LIVRES + IDÉES

a Littérature du meurtre ou meurtre de la littérature par François Sureau a Les grandes vacances de Paul Morand

Le sommaire complet se trouve page 16

# La renaissance des Eglises hongroises

Elles revivent dans un pays que le pape visite pour la première fois du 16 au 20 août mais restent affaiblies par leur collaboration avec le pouvoir communiste

de notre envoyé spécial Rue Makarengo, gravé dans la pierre, un relief à la mémoire de Bela Banga, célèbre jésuite de l'entre-deux-guerres, vient d'être rendu à la vue des passants. Le coup de busin trahit le travail de restauration. A la porte du même immeuble, témoin d'une époque révolue, la plaque de l'Institut d'étades économiques Karl-Marx n'a res housé. Cette Karl-Marx n'a pas bougé. Cette superposition d'images fait sonrite Gabor Roszik, pasteur luthérien et député du Forum démocratique : «La Hongrie est une 
nation équestre, dit-il, mais les Hongrois ne savent pas monter à cheval. Ils chutent toujours d'un côté ou de l'autre.»

Après avoir été, pendant qua-rante années de régime commu-niste et athée, persecutées et manipulées, les Eglises en Hongrie connaissent un retour en

grâce, dont la première visite gné, depuis un an. à l'école d'un pape dans ce pays, quatre publique. Les mouvements de mois après la rentrée triomphale jeunesse refont surface et les de la déponille de Mgr Mindszenty, le «cardinal de fer» (1), est la plus spectaculaire manifestation. Deuxième en nombre, l'Eglise réformée ne veut pas être de reste : elle a rassemblé plusieurs dizaines de milliers de fidèles, en juin dernier, dans un grand stade de Budapest, alors que les huthériens viennent d'ouvrir un «concile» national, pour tirer les leçons de la période communiste et préparer l'avenir.

La Hongrie entre ainsi dans um nouvel âge baroque. Interdits depuis 1950, les ordres religieux jésuite, cistercien, dominicain, lazariste, etc., reviennent an pays les uns après les autres. Les Eglises récupèrent leurs écoles, leurs hopitaux, leurs orphelinats, brutalement nationalisés en 1948. Le catéchisme est ensei-

jeunesse refont surface et les titres foisonnent dans la presse et l'édition religieuses. Une université catholique sera même construite au nord de Budapest, à l'emplacement d'une ancienne caseme soviétique!

Cette situation donne des ailes aux nostalgiques de l'ancienne monarchie ou du régent Miklos siment séodale jusqu'à la dernière guerre, le catholicisme était religion d'Etat.

HENRI TINCO Lire la suite page 3

(1) Arrêté par les communistes en 1948, emprisonné et tortaré, Mgr Minds-zenty a été libéré en 1956. A l'arrivée des chars soviétiques, il restera prisonnier volontaire à l'ambassade américaine à Budapest, d'où il ne sortira, contraint par le Vatican, qu'en 1971 et mourra à Vienne en 1975,

# Le « grand Lille » électoral

La métropole du Nord est à l'étroit dans ses murs et M. Mauroy l'est dans les urnes

internationale et de la proximité.

du tunnel sous la Manche, elle se

A CONTROL OF THE PROPERTY OF T

LILLE

de notre correspondant Lille s'est mise en congé de débats et de polémiques, mais chacun profite de l'accalmie pour préparer ce qui pourrait être la grande affaire de la rentrée : la question du « grand Lille ».

M. Alex Turk (RPR), qui s'était imposé comme le challenger de M. Pierre Mauroy aux élections municipales de mars 1989, a amorcé la dispute à la fin du mois de juin, par un tract ano-nyme, dont il a reconnu par la suite être l'auteur, et une proposi-tion plus argumentée. M. Mauroy a snivi en acceptant de mettre sur la place publique un dossier qu'il avait du laisser de côté depuis une dizaine d'années, mais auquel il n'a jamais

L'affaire est simple : Lille, avec ses cent soixante-dix mille habitants et ses 2000 hectares, se sent à l'étroit dans son costume de

ville-centre, an cœur d'une agglo- sent l'âme d'une capitale régiomération d'un million d'habi- nale à vocation européenne. tants, surtout quand elle se com-Le débat, à vrai dire, n'est pas pare à ses grandes concurrentes nouveau. Lille, telle qu'elle a traen France (Marseille avec son

versé le siècle, est née de la million d'habitants ett ses fusion, en 1858, par un décret signé de Napoléon III, de la cité 23 000 mille hectares, mais aussi Lyon, Bordeaux, Toulouse.) et, ancienne avec quatre communes encore plus, à l'étranger D'autant de ses faubourgs, Wazemmes, que, forte du prochain choisement Esquermes, Fives et Saint-Mandes TGV dans sa future gare rice.

JEAN-RENÉ LORE Lire la suite page 5

# Voyage avec Colomb

16. - Cardinal des Amériques

Faute d'or, Colomb offrira à Isabelle la Catholique des chrétiens. Avant de s'interroger sur la mystérieux naufrage de la Santa-Maria, le voyage croise un archevêque en croisada...

le seccième égianda du feuilleton d'EDWY PLENEL

# LE MONDE diplomatique

Août 1991

- ÉLECTRONIQUE : Les enjeux de la télévision de haute définition, par Henry Bakis.
- TERRITOIRES OCCUPÉS : Israël en pays conquis, par Micheline Paunet.
- ALLEMAGNE : Les sinistrés de l'unification, par Margaret Manale. - Berlin et la « querelle de la capitale », par André Gisselbrecht.
- MAROC : Qui possède le pays ? par \*\*\*\*
- UNION SOVIÉTIQUE : Quand les Allemands retournent à Königsberg, par Erlends
- CUBA: La grogne des artistes dans l'« île des merveilles », par Francis Pisani. Une économie en état comateux, par Christophe Guibeléguiet.
- JAPON: Que pensent les intellectuels?, par Alain Jouffroy. La mémoire retrouvée des crimes de Nankin, par Antoine Halff.
- PORTUGAL : L'adieu aux larmes, par

En vente chez votre marchand de journaux - 18 F

# Voyage avec Colomb

ANTO-DOMINGO. ~ C'est un péché véniel, une petite envie d'orgueil. Portrait en pied du cardinal, le tableau se résume à un regard impérieux. Suspendu à mi-hauteur le long de l'escalier, il jauge et devine le visiteur assis au salon du rezde-chaussée. Dans sa maison le civie colonial da vieux Santo Domingo. Mgr Nicolas de Jesus Lopez Rodriguez vous accueille en effigie avant de s'annoncer en chair et en os. Une politesse à tout prendre, une façon de prévenir que l'homme sait ce qu'il veut et qu'il parlera clair et net. Grand, bien bâti, la cinquantaine, vêtu d'un costume noir, croix en sautoir sur une chemise blanche de clergyman, l'original est conforme à la copie, poigne ferme et voix forte. Ses premiers mots sont une proclamation : « Personne au monde ne vous empêchera de célébrer l'arrivée de la foi catholique sur ce continent. Notre cinquième centenaire sera celui de l'évangélisation de l'Amérique.»

En passant d'Haïti en « Dominicanie ». comme l'on nomme à Port-au-Prince la République dominicaine, le voyage reste en religion. Une continuité trompeuse qui nous mène du Père Aristide, ce prêtre-président plutôt théologue de la libération, à son antinomie en hiérarchie cléricale comme en politique profane, l'archeveque-président du CELAM, le Conseil épiscopal latino-américain. Colomb et Rome l'ont voulu ainsi. Porte-parole officiel de l'Eglise catholique sur ce continent, promu cardinal par Jean-Paul II, Mgr Lopez Rodriguez préside dans son pays la « Com-mission permanente pour la célébration du cinquième centenaire de la découverte et de l'évangélisation de l'Amérique». Un poste qu'il occupe en parfaite symbiose avec président, Joaquin Balaguer. « Découverte», «évangélisation» ... l'abandon des précautions sémantiques d'usage en Europe est voulu. Affaire d'Eglise autant qu'affaire d'Etat, la commem ici une bataille, affrontement des esprits dénigreurs et glorification de l'œuvre missionnaire. Une croisade que Monseigneur menera jusqu'à son apothéose, la visite du pape à Santo-Domingo en 1992, pour l'an-niversaire de l'arrivée de l'Amiral au Nou-veau Monde.

D ANS son bureau encombré de livres, de journaux et de dossiers, ce prélat issu d'une riche famille de propriétaires terriens devance les questions. « C'est vrai, certaines attitudes des colonisateurs n'ont pas été à la hauteur de ce que la foi chrépus ete à ut nauteur de ce que la foi cive-tienne aurait exigé. Mais nombre de reli-gieux ont défendu avec courage les droits des indigènes. Sur cette île, où eut lieu la première rencontre durable, le bilan est totalement en faveur des évangélisateurs. La visite du Saint-Père sera l'occasion de rappeler cette première évangelisation, un moment privilègié pour nous tourner vers le troisième millènaire. » Monseigneur n'a aucun mal à identifier l'adversaire : « La contestation s'appuie sur une idéolos totalement disqualifiée. Ce sont tous ceux qui ont eu des sympathies pour le mar-xisme. Or ce dernier n'a aucune autorité morale pour contester na aucune autorité morale pour contester notre commémoration. Les pays qui en ont souffert se sont charges de dire ou monde qu'il n'est plus crédible.»

Puis le cardinal passe au rappel à l'ordre: «Les groupes indigènes sont manipu-les par des secteurs marxistes qui ne tes par des secteurs markises qui ne s'étaient auparavant jamais préoccupés d'eux et qui, depuis l'échec fracassant de l'Europe de l'Est, se réfugient dans l'indigé-nisme, l'écologie et le féminisme. Je considère comme une obligation pour tout reli-gieux en Amérique latine de ne pas contester le cinquième centenaire et de ne pas faire cause commune avec les ennemis de la foi catholique. Son devoir est de faire corps avec la nouvelle évangélisation que le pape est venu proclamer sur ce continent. » L'archevêque mène une offensive très poli-tique. A l'exact opposé des communautés chrétiennes populaires, il symbolise une Eglise d'influence, en apparent retrait mais présente en coulisses, très proche de l'Opus Dei.

«La mission du religieux n'est pas d'as-sumer une vocation politique, explique-t-il. S'il y fait une incursion, il compromet la mission pastorale de toute l'Eglise. Mais nous devons former des laïcs catholiques pour les préparer à leurs responsabilités publiques. Face à la sensation de pessimisme et d'échec, face à la dette extérieure, à l'inflation galopante, au chômage croissant, au manque de services de base, nous

devons plus que jamais délivrer une parole de soulagement. Puisque les politiques n'ont pas été capables de rendre l'espoir au continent, c'est à l'Eglise catholique de sti-muler les changements sociaux nècessaires, la formation de nouvelles générations, l'organisation de cadres. Seule la foi en Jésus-Christ peut nous rendre l'espérance.»

A mi-parcours de cette quête colombienne, le passé quitte définitivement l'histoire pour envanir le présent. Meurtrie. l'Amérique du Sud se refuse le luxe d'un regard apaisé. Cinq siècles, c'est comme si c'était hier, une tempête encore en mémoire dont le ressac continue d'assourdir les esprits. On s'attendait, sur la terre de ses conversions, à un panégyrique de Bartolomé de Las Casas, ce rédempteur croisé la veille en Haîti, ce clerc qui sauva l'honneur du clergé. Mais la résonance actuelle du message du défenseur des Indiens lui interdit de briller au firmament du cardinal : « Ce fut sans aucun doute un prêtre extraordinaire. Mais beaucoup de ses affirmations sont nettement exagérées. Et ceux qui défendent la race noire peuvent

centenaire, où il suggéra une « auto confes-sion du premier monde », estimant ique la découverte fut en fait celle que fit le tiersmonde des « pratiques négatives » de l'Occident, de sa culture et de son Eglise d'alors. Quelques mois après, il était assassiné dans son pays, preuve, s'il en était besoin, que ces affrontements ne scint pas seulement théoriques.

L E débat déborde les frontières conti-nentales. En 1990, à Séoul, l'Assemblée mondiale des chrétiens s'est inspirée du jubilé biblique, prévoyant une rédistri-bution des terres et la libération des esclaves tous les cinquante ans, pour proposer qu'au terme de cinq cents ans « de pillage et d'exploitation » la dette des Etats latino-américains soit annulée en 1992. Quand, en 1988, un évêque français, le cardinal Etchegarray, supervisa la rédac-tion d'un document sur le racisme pour le conseil pontifical « Justice et Paix », se doutait-il du tollé qu'il allait provoquer? Après avoir rappelé des évidences + « destruction massive des civilisations précolom-biennes », Indiens et Noirs réduits en

temps, écrit-il à son propos, ne parle que de paix et de sidélité; et de l'une et de l'autre, il n'y a pas plus grand ennemi ; et l'une et l'autre, s'il les els bien observées, bui auraient plus d'une fois coûté son pres-tige ou ses Etats. » Colomb ne s'y trompait pas, se méfiant du roi et courtisant la

Pensait-il 2 Isabelle alors qu'il s'en retournait vers l'Espagne en ce mois de janvier 1493? On à Cibao, ce nom magique prometteur de richesses, ce royaume que les indiens désignaient comme le pays de l'or? Pure coïncidence, Mgr Lopez Rodriguez est originaire de cette région, située au nord de la République dominicaine. Façon pour l'Amiral de nous rappeler à nos devoirs, interrompant ces détours théologiques qui, de prêtre en évêque, l'ont quelque peu relégué, le délaissant alors qu'il se débattait avec sa Santa-Maria en perdition sur la côte nord d'Haiti. La veille, 24 décembre 1492, il avait entendu pour la première fois ce mot, Cibao, et s'était décidé à partir à la recherche de cette mine d'or, en filant vers

peine contre ce fuyard de J. de la Cosa et transforme immédiatement en e heureuse fortune > ce coup du sort. Etonnant revirement, puisqu'il écrit : « Dans ce royage, je n'aurais pas laissé de gens ici, et quand bien même je l'aurais voutu je n'aurais pu les munir du nécessaire, d'assez de munitions, de subsistance, d'équipement pour une forteresse. » Mais il ajoute : « Pourtant, nombre d'hommes qui sont avec moi m'avaient prié et fait prier que je veuille bien leur accorder licence de resser ici. » Or une historienne américaine, Alice Gould y Quincy, affirme que la majorité de ces trente-neuf volontaires ne figuraient pas sur le rôle d'équipage au départ d'Espagne - ce qui prouverait qu'il y avait des passa-gers clandestins. A leur tête, désignés par Colomb comme ses lieutenants, Diego de Arana, cousin de sa maîtresse de Cordoue, Rodrigo de Escovedo, notaire de l'expédition et neveu de l'un de ses amis moines du monastère de la Rabida, et Pedro Gutierrez, officier de la chambre du roi et écuyer du grand intendant. Deux d'entre eux au moins sont des juifs convertis...

S URGIT alors l'hypothèse iconoclaste : ces premiers colons du Nouveau Monde ne seraient-ils pas des juifs chassés par l'édit d'expulsion, embarqués avec Colomb, dont le départ d'Espagne coincida avec l'échéance fixée par les Rois catholiques et désireux de ne pas rentrer en Castille afin d'échapper aux persecutions? Une supposition qui, si elle se verifiait, serait d'une cruelle ironie : avant de devenir le tombeau des Indiens, Hispaniola aurait été une terre d'asile. Pour ajouter au mystère, c'est en quittant ces hommes que Colomb, subitement, se met à évoquer un projet bientôt récurrent sous sa plume : utiliser l'or des Indes pour



(République dominicaine.) sur ce continent (...). x

# 16. Cardinal des Amériques

par Edwy Plenel

objecter qu'il a provoque le trafic des esclaves pour protèger les Indiens. » Las Casas dérange. Les contempteurs de l'hispanité ne l'ont-ils pas utilisé, non sans hypocrisie, pour forger la legenda negra, cette légende noire qui associe l'Espagne à la plus sangiante des conquêtes?...

Mgr Lopez Rodriguez est à la tête d'une Eglise déchirée qui, plus qu'aucune autre institution, de la base au sommet, révèle ses divisions à l'occasion du cinquième centenaire. Dans la province mexicaine du Chiapas, là même où Las Casas fut évêque, le catholicisme a donné naissance à une «Eglise des pauvres» dont le porte-parole, don Samuel Ruiz Garcia, évêque depuis 1959, évangélise un territoire majo-ritairement indien. D'un évêque à l'autre, les mots changent de sens. A la formation des élites gouvernantes répond « la lutte pour la terre», aux paroles de soulagement s'opposent les appels à créer une nouvelle «organisation sociale». En 1989, l'un des théoriciens de la théologie de la libération, le Salvadorien Ignacio Ellacuria, donna à Barcelone une conférence sur le cinquième

esclavage, - il s'était permis cie constat subversif : « L'extrême dépendance du clerge du Nouveau Monde vis-à-v.is du pouvoir n'a pas toujours permis à l'Eglise de prendre les décisions pastorales nécessaires. » L'archevêque de Séville, président de la commission épiscopale pour le cinquième centenaire, fit part de son mécon-

Discrètes, ces divergences eu ropéennes se sont focalisées autour d'un symbole, la béatification d'Isabelle la Catholique, reine de Castille et épouse de Ferdinand d'Aragon. Mgr Lopez Rodriguez en était l'un des plus chauds partisans. « Ce n'était peut-ètre pas le moment le plus adéquat. peut-eire pas le moment le plus acequal.

Dans d'autres circonstances, avec plus de sérènité, on verra qu'elle mérite cette reconnaissance et qu'elle fut une femme de grande vertu. » La décision a été reportée sine die. Ou plus exactement dilata, selon le vocabulaire de la Curie. La fille aînée de l'Eglise n'y est pas pour rien, lqui a fait dire au Saint-Siège son opposition. En Espagne même, les sentiments étaient partagés tant ce popiet rappelle de mauvais tagés tant ce projet rappelle de mauvais souvenirs : les premières démarches afin que s'ouvre le procès en carsonisation d'Isabelle commencèrent sous le fran-quisme. Cependant, les détracteurs ont essentiellement mis en avant l'expulsion des juis d'Espagne en 1492 et les méthodes de l'Inquisition espagnole. Et

non l'ambiguité de la découverte. Entre les deux rives de l'océa a, l'histoire semble inscrire une invisible ligne de partage. Tandis que l'Amérique listine se vit encore comme un continent blessé, l'Eu-rope s'est justement refusée à réouvrir d'anciennes blessures. Pourtant, Isabelle d'anciennes biessires. Pourtant, isabelle ne fut pas la plus active dans la décision d'expulsion, laissant ce rôle à son mari. Ses défenseurs n'ont pas manciué de rappeler ses déclarations de 1477 : « Tous les juis du royaume sont à moi et sont sous ma protection (...). J'interdis qu'on les frappe, qu'on les tue, qu'on les blesse et j'interdis auxsi qu'on ferme les yeux si on les attaque.» Mais elle a signé et assumé l'acte d'expulsion aux côtés de Ferdinand dont Machiavel fera l'un des modèles de son « prince nouveau » et de de cynisme d'Etat qu'il théorisait. « Un privace de notre

l'est le long des côtes. Il dormait quand la lourde nave heurta dans la nuit un banc de sable. Curieuse histoire que celle de cet accident providentiel, un jour de Noël qui plus est, auguel l'Histoire doit le premier établissement européen du Nouveau

Selon la version de Colomb, le marin de quart avait laissé le gouvernail à un jeune mousse inexpérimenté. Les eaux baissaient, le navire donnait de la bande, et saien, le navire domait de la bande, et son maître, Juan de la Cosa, quittait le bord avec quelques marins dans une barcasse. Seul à faire face, Colomb tentait d'éviter l'irréparable en faisant abattre le grand mât, mais les contures des bordages s'ouvraient. A l'aube, l'ancienne Gallega, la « Galicienne » fille à matelots reconver tie en pieuse « Sainte-Marie », avait vécu. Au matin, le cacique Guacanagari, auquel l'Amiral n'avait cessé de faire des représentations, envoyait son peuple aider à décharger l'épave. Les Indiens s'en acquittèrent avec une honnéteté saluée par un Colomb admiratif – « il ne manquait pas une aiguillette ».

C E revers le jour de la Nativité, ce ne pouvait être qu'un signe du Seigneur. C'est en tout cas ainsi que notre découvreur affirme l'avoir interprété. Une seule caravelle, la Nina, était disponible, ce diable de Martin Alonso Pinzon ayant fait sécession depuis Cuba, parti avec sa Pinta à la recherche solitaire de l'or convoîté. L'Amiral justifie ainsi sa décision, appa-L'Amiral justifie ainsi sa décision, apparenment logique, de laisser sur cette terre trente-neuf hommes jusqu'à ce qu'il puisse reveair d'Espagne et de faire construire une forteresse qu'il baptise naturellement. Navidad. Celle-ci n'est pas une invention, puisque des archéolognes américains en ont retrouvé les traces en 1987 à En-Bas—Saime, non loin de Bord-de-Mer—Limonade, à l'est de Cap-Haïtien. En revanche, le récit du naufrage laisse dubitatifs certains historiens, qui se demandent s'il ne s'est pas agi d'une mise en scène. Nonvelle s'est pas agi d'une mise en scène. Nouvelle énigme en forme de point d'interrogation.

Première bizarrerie : ni l'Amîral ni son equipage n'avaient prévu de festivités pour Noël, fête chrétienne s'il en est. Curieusement, Colomb ne semble aucune« conquérir la Sainte Maison ». Une

Cibao, un nom; la Sainte Maison, un rêve. Quand Colomb lève l'ancre le 4 janvier 1493, décidant enfin de rentrer après deux mois et trois semaines d'exploration, il n'a guère plus à offrir aux rois. Des merveilles en paroles, quelques Indiens en témoignage, un peu d'or lin en guise d'appât. Après avoir, le 6 janvier, retrouvé en mer la *Pinta* et un Pinzon piteux - il n'avait pas plus trouvé d'or, -- envisagé un temps de partir à la recherche de l'île de Martinino (la future Martinique) qu'un Indien aurait dit « toute peuplée de femmes sans hommes », il perd de vue Hispaniola le 16, au large d'un cap baptisé par la suite, selon Las Casas, cap de la Tromperie. L'appellation ne manque pas de pertinence tant l'Amiral multiplie les inventions pour membler sa découverte. A tel point qu'il affirme avoir trouvé de la rhubarbe. on'il vante aux rois au même titre que l'or, alors qu'elle ne pousse pas en Amérique! Mais Dieu vient à son secours : puisqu'elle risque de décevoir matériellement, il enrichira sa trouvaille de promesses spirituelles. Mieux que tout l'or du monde, il offrira à Isabelle des

« Ce fut la fin et le principe de cette entreprise que la propagation et la gloire de la religion chrétienne et de n'admettre en ces régions nul qui ne soit bon chrétien », écrit cet aventurier înspiré et menteur. Dans le sillage de cette ambiguité et de ce paradoxe naîtra l'Eglise latino-américaine, métissée et hybride, sous le parrainage d'un Hispano-Génois peut-être juif qui finira par rêver d'une chrétienté universelle, rassemblement œcuménique de toutes sectes et nations. De unico mundo on « de l'unique façon d'attirer tout le genre humain à la religion véritable », tel est le titre d'un traité qu'écrira Las Casas, fidèle à l'Amiral jusque dans l'inspiration. Un seul monde? Vu de cette île qui n'est plus une, le chemin sera long. L'Hispa-niola d'aujourd'hui est coupée en deux, divisée par de vilaines remembrances...

Prochain article:

L'île coupée

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb » sur France-Culture, du hudi au samedi, à 18 h 15.



Le travail forcé des Indiens **!Samuel** de Champlain. Bref discours sur des choses

le sermon sur

7...

THE STATE OF THE -FO 25 - 1-10

. 773. or 100 or

Z....

13 : 12 · · ·

Phys torial is

Att little F (16) F

THE PERSON NAMED IN

tane a

ter imperator del

Ling faibi f 14%.

Calent Leader in a

BE E E FEMALISM

F. See Shipping !

D 20 F 80 A 1'P

S RE WELL WILLIAM

State of Real Lines.

THE REAL PROPERTY. AR COMMENTS IN IT

at an in the last

No. of Street, or other transferred

And a series ( se

Marin St. Sanda

PIST AND AND A

# Le sermon sur la montagne

Au sanctuaire de Czestochowa, Jean-Paul II appelle un million de jeunes réunis les 14 et 15 août à la « nouvelle évangélisation » du Vieux Continent

**CZESTOCHOWA** 

de notre envoyé spécial

La nuit n'est pas tombée sur Czestochowa: devant la basilique, une forteresse aux coupoles baroques couleur vert-de-gris, les prières et les clameurs, les torches et les drapeaux ont assuré la veillée. Chantant et dansant, les centaines de milliers de jeunes pèlerins qui avaient squatté le moindre mêtre carré de pelouse n'ont pas fermé l'œil sur cette « montagne lumineuse » que les Polonais appellent Jasna-Gora et qui abrite, depuis six siècles, la Vierge noire.

and the figure

ಿನ್ ಚಿತ್ರಕ್ಕ

think way.

eries marij

400

Supplied of the section

Comment of The Control

್ಯ ಸಂಪರ್ಧಕ್ 9ಕಾರ್ಟ್ಕ್

हा है । हा के विद्यार

The second of

100

<sub>12</sub> 人名伊莱斯

J. 194 00 123

. . . & \*\*

1.7 Test

y.,.0,.1

The section

بعضاية أدا

2 20 102

«Je veille», venait d'ailleurs de dire avant minuit, au moment de prendre congé, le pape, fils de la nation et maître des lieux, hier comme archevêque de Cracovie, aujourd'hui comme pape. «Je veille » : ce sont les mêmes termes qu'il avait employés il y a huit ans, en 1983, lors de sa dernière montée à Czestochowa. La

fini par se lever. En martelant à nouveau les mots « je veille », le pape avait cette fois en tête le destin de l'Europe entière. Si l'on doutait encore de la volonté du chef des catholiques d'imprimer sa marque à l'événement européen. de réveiller la mémoire d'un continent où «l'homme vit comme si Dieu n'existait pas», ce pèlerinage de Czestochowa finirait par nous

> Draneaux nationaux

a Je suis. Je me souviens. Je veille » : ce triple message attribué à la Vierge noire, le pape l'a fait sien. Identité, tradition, vigilance : ces trois mots résument tout le pontificat. Ils frappent les trois coups de la «nouvelle évangélisation». Ils rejoignent les attentes d'une jeunesse européenne où

nuit de l'état de guerre. Le jour a revient au galop l'idée nationale. Ce fut la chance de ce rassemble-ment de Czestochowa, et son autant de drapeaux nationaux dans une célébration autour du pape, écrasant par leur nombre les banderoles et insignes religieux. Et jamais on n'avait vu le pape flatter autant cette dimension nationaie, sainant d'entrée les «patries» représentées, employant dix-sept langues pour s'exprimer, s'adresen slovène et en croate, sonlignant enfin, dans son adresse aux Russes, aux Lituaniens, aux Ukrainiens, «le passage de l'esclavage à la liberté». Sa visite du monde ne se restreint pas à l'Europe : il a salué la Chine, Taïwan, le Liban, les Africains présents en parlant le swahili, jusqu'aux Japonais.

> L'Europe des nations, on pourrait y croire, comme l'alouette au miroir, mais Jean-Paul II veille, là encore. «Il fout que les peuples divisés pendant de longues décennies par la violence et l'oppression se rapprochent, a-t-il martele. Il faut que l'Europe, pour le bien de la famille humaine entière, retrouve son unité, en retournant à ses racines chrétiennes». La seule apparition du Pape suffit à électri-ser l'atmosphère. Devant les rangs d'évêques et de cardinaux sagement alignés, sa silhouette blanche et magnétique attire tous les regards. « Qu'est-ce qui vient après le Pérou? », interroge-t-il dans sa longue litanie des citations de pays. Succès assuré auprès des six cent mille Polonais présents. «La Sterro-Leone, vous savez où c'est? Le Sri-Lanka? Oui, grâce à Dieu. Les Etats-Unis? Oui, et peut-être

crop bien »... La veillée de prières fut plus recueillie. Tout jeu scénique a été écarté. Jean-Pani II est resté presque seul dialognant avec la foule dans une sorte de communication ritualisée excluant tout véritable échange, toute spontanéité. Hormis celle d'une jeune Soudanaise fendant sur le podium le rang des gorilles interloqués pour embrasser le pape dans l'un des rares ents de vraie émotion.

HENRI TINCO

# Des pèlerins de l'armée rouge

de notre envoyé spécial

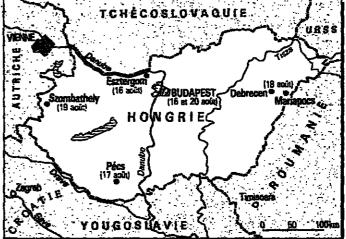
autres de Lituanie (trente mille), d'Ukraine (dix mille), de Russie (douze mille), etc. La moitié

avoir une fenêtre sur l'Occimée rouge.

eu lieu, à l'Assomption délà, à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagae 1 y a deux ans, ont également participé six cent mille Poincies, ment mille Toheautant d'Espagnols, vingt-cinq coup venus en pèlerinage à pied à travers la Pologne.

# TCHÉCOSLOVAQUIE

La renaissance



des Eglises hongroises

l'avortement (en termes plus modé-

rés que son homologue polonais), les Eglises bongroises restent pour-tant affaiblies, handicapées, divisées. D'abord, par leur collaboration pas-

sée avec le pouvoir communiste. Symbolisée dans les années 70 et

jusqu'à sa mort en 1986 par le car-

dinal Lekaï, primat de Hongrie, encouragée par le Vatican, la politi-que dite des «petits pas» a permis de glaner quelques compensations

pour la liberté de culte, l'enseigne-

ment religieux des enfants, les entrées au compte-gouttes dans les séminaires et les noviciats. Mais au

jusqu'à accepter des missions offi-cielles et à se faire «élire» députés?

Règlements

de comptes

aujourd'hui dans les Eglises hon-

Pour avoir dénoncé les trop bonnes

relations de l'évêque luthérien Bela Harmaty avec M. Imre Miklos,

cié. Mais il a gagné en appel et continue de clamer que «les trois-

quarts des évêques, prêtres, profes-seurs de théologie étaient compro-mis», pour obtenir des postes, des

bourses ou des permis de voyage à

Du côté catholique aussi, les

extrêmes semblent triompher : à gauche, les « communautés de

base» du père György Bulany, nées du combat contre la hiérarchie

conservatrice et sa collaboration avec les communistes, qui sont

depuis longtemps dans le collima-teur du Vatican; à droite, les nos-

talgiques du cardinal Mindszenty, symbole, pendant les années cin-quante, de l'intransigeance absolue.

Certains prêtres l'ont déjà sanctifié.

Le souvenir de ces événements a coupé la hiérarchie catholique d'une

coupé la hierarchie catholique d'une partie de ses fidèles. «Nous avons vécu une époque humiliante, une attente de liberté pleine de compromis, qui a provoqué plus de dégâts que la dictature elle-même», reconnaît Mgr Asztrik Varszegy, nouveau prieur de l'abbaye bénédictine de Pannonhaima. L'image de l'actuel primat, le cardinal Paskaï, archevèque d'Esztergom, qui n'a pas

archevêque d'Esztergom, qui n'a pas été élu président de la conférence

épiscopale, est elle-même ternie. Certains catholiques, comme les

l'étranger.

Les règlements de comptes,

Une école sur deux appartenait à l'Estise, qui cumulait aussi les propriétés foncières, héritées des Habsbourg, jusqu'aux banques et aux usines. A l'inverse, ce renouveau clérical divise la classe politique et intellectuelle, comme l'ont montré les empoignades parlementaires sur l'instruction religieuse dans les écoles d'Etat ou la restitution aux Eglises de leurs biens immobiliers. Les milieux anticléricaux brandissent l'épouvantail du retour au « kereszteny kürsus» ( « cours chré-tien ») de l'entre-deux-guerres, violemment nationaliste et antisémite, et d'une «dictature noire», succédant à la « dictature rouge ».

Les Eglises ne méritent, en fait, ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. Dans un pays encore au « jardin d'enfants» de la démocratie, jardin d'enfants» de la démocratie, plein de promesses et déjà désen-chanté, elles ont perdu moins de terrain, malgré leur collaboration passée avec les autorités communistes que d'autres masse ou des institutions discréditées comme la police, la justice, les syndicats ou l'armée. Il est de bon ton de s'identifier comme com de, s'identifier comme ecroyant » (70% dans un récent sondage, contre 55% en 1980) et même d'afficher son appartenance à une confession donnée (2). « C'est quest une façon de se faire passer pour une victime d'hier et de se faire valoir dans la société », dit ironiquement le sociologue Miklos Tomka.

L'après-guerre avait certes été une épreuve cruelle pour toutes les Eglises. Prêtres, pasteurs, évêques arrêtés et emprisonnés. Enseignement religieux interdit. Toute expression publique de foi proscrite. Associations et mouvements dissous. Ordres religieux - à l'excep-tion de quatre sur soixante - sup-primés : «En une muit, plus de dix mille religieuses et religieux ont dit s'enfuir.» Ce sont des souvenirs qui frappent la mémoire collective.

Après le vote définitif, le 10 juil-let, de la loi qui leur restitue écoles, couvents et hôpitaux, les Eglises ont quatre-vingt dix jours pour soumet-tre leurs exigences. Un comité mixte examinera ces listes, mais les opérations de privatisation seront étalées sur dix ans. La coalition défendre les droits des Eglises expropriées, comme il l'avait fait hier pour l'enseignement religieux dans les écoles publiques. M. Laszio Surjan, ministre de la santé et prési-dent du Parti démocrate-chrétien, veut donner, nous dit-il, «toutes leurs chances» à des Eglises quali-fiées de «porte-parole de la culture hongroise» ou d'«instruments d'édi-fication des masses».

« Mais les cléricaux trouvent que nous sommes trop libéraux et les libéraux nous trouvent trop cléri-caux», rectifie M. Miklos Lukats, cours, rectifie M. Miklos Lukats, secrétaire d'État aux affaires religieuses. L'opposition craint en effet que, par des cadeaux répétés aux Egises, le pays ne s'impose de nouveiles charges. Elle fait campagne contre les risques d'intolérance et brandit la menace de licenciement de personnel dans les établissements privatigés rendus aux Falicae. privatisés, rendus aux Eglises. Ces débordements anticléricaux

étonnent les responsables religieux, qui les attribuent au poids de quarante années de propagande athée. « Cette violence reste pour moi une énigme, dit Mgr Istvan Seregely, évêque d'Eger et président de la conférence épiscopale. Nous ne réclamons que le minimum pour vivre et remplir notre tâche: des écoles pour enseigner, des maisons pour soigner, des bâtiments pour accueillir nos communautes. Nous avons passé quarante ans à mendier à l'Etat et à l'Occident. Nous voulons désormais assurer les bases financières de notre indépendance.» Si elles retrouvent peu à peu des

capacités matérielles, un prestige social et moral, qui a permis récem-ment à l'épiscopat catholique de se prononcer contre la loi autorisant

ponsables devraient avouer leur pèché, plutôt que d'attendre le juge-ment de l'extérieur». Mais ils sont encore rares les prélats qui, comme Mgr Endre Gyulay, évêque de Sze-ged, dans le journal catholique Uj Ember en mai dernier, out demandé pardon pour l'Eglise « qui n'a pas su protèger ses prêtres emprisonnés, ni les accueillir à la fin de leur incarcération. Pardon aux laïcs persécutés à cause de leur foi. Pardon aux fidèles qui n'ont pas reçu des prêtres l'aide dont ils avaient besoin».

### « Une génération perdue »

« Nous avons perdu une génèraattendre la suivante, avant de pou-voir restaurer une authentique vie chrétienne», reconnaît Mgr Seregely. président de la conférence des évêques. De fait, si les autorités du pays out compris le parti qu'elles avaient à tirer d'une entente avec les Eglises, la menace d'un ordre néo-clérical, agitée par les milieux ultra-laïes, semble avoir fait long feu. Les ordres religieux rentrent au pays, mais dans quel état! « Nos plus jeunes jésuites ont ... soixante ans », dit-on à la maison provinciale de la Compagnie de Jésus réouverte depuis peu à Budapest. Amputé par des appartements locatifs, ce bâtiment est encore trop spacieux pour une congrégation réduite à 80 jésuites, contre trois cents en 1950 (quatre-vingts autres sont restés à l'étranger). Interdits de former des novices, les ordres sont âgés et inadaptés à la nouvelle situation du pays. On leur rend leurs écoles. mais ils n'ont pas de professeurs pour enseigner...

prix de quelle caution apportée au régime, des évêques protestants, des dignitaires catholiques et même le grand rabbin de Budapest, allant Le clergé séculier lui-même est peu nombreux - deux mille cinq cents prêtres contre six mille avant la guerre – et a peu de contacts avec les jeunes. Si les églises se remplissent de nouveau à Budapest ou dans les grandes villes de pro-vince, les campagnes restent déchristianisées. On est loin des taux de fréquentation de la messe dominicale qui étaient ceux de l'avant-communisme : 12 % environ, contre 70 % il y a quarante ministre des cultes au temps de Kadar, le pasteur Roszik a été tra-duit en cour ecclésiastique et licenans. La religiosité y est très traditionnelle. Les courants de modernisation, nés avec le concile Vatican II (1962-1965), n'ont guère touché le pays.

> A la différence des prêtres polonais ou slovaques, le clergé hongrois, catholique ou protestant, a été pratiquement absent des événements qui ont permis la transition démocratique. Il apparaît ainsi très isolé, y compris la hiérarchie.

Le renouveau pourrait venir des communautés de base», nées, dans la clandestinité, en marge des paroisses et des structures officielles mille à cinq mille, elles ont joué un rôle utile d'encadrement et d'éducation des fidèles pendant la traversée du désert, mais aujourd'hui elles hésitent à rentrer dans le rang. L'Eglise catholique espère que la visite du pape favorisera la rencontre entre des générations et des courants qui s'ignorent. Avant-hier d'hui convalescente, l'Eglise hongroise est encore beaucoup trop chaotique pour qu'on puisse serieusement lui prêter des reves de reconquête et de grandeur.

HENRI TINCO

(2) Les catholiques, avec près de 60 % de fidèles, sont majoritaires en Hongrie. Les protestants sont 30 % envi-

La dimension est-ouest a dominé, les 14 et 15 août à Czestochowa, la Sixième Journée internationale de la jeunesse créée en 1984 par l'Eglise catholique. La principale curiosité est venue de l'arrivée massive de jeunes Soviétiques - qui ont franchi la frontière polonaise pour se joindre au rassemblement, Les plus nom-breux (environ dusrante mille) venaient de Biélorussie, les

d'entre eux appartenaient à des groupes ou des paroisses catholiques uniates ou orthodoxes. Les autres étalent venus

de manière inorganisée « pour

dents, avoue l'un d'eux, plus que pour voir le pape . Parmi eux, on notait quelques centaines de membres du Komsomol, les anciennes Jeunesses communistes, et surtout quel-que deux cents soldats de l'ar-

- A cette Sixième Journée internationale de la jeunesse, ques et Stovaques, trois mille Roumains, trente mille Italiens. mille Français, etc., dont beau-

YOUGOSLAVIE: pour tenter de renouer le dialogue

# La direction collégiale et les présidents des Républiques se réuniront les 20 et 21 août à Belgrade

La présidence coffégiale yougoslave se réunira les 20 et 21 août à Belgrade pour discuter de l'avenir du pays, a annoncé mercredi 14 août M. Irfan Ajanovic, membre de la commission fédérale de contrôle du cessez-le-feu en Croatie. Les présidents des six Républiques seront également convoqués à cette réunion qui, salon M. Ajanovic, pourrait marquer l'entrée en vigueur de l'accord sur la suspension pendant trols mois des actes d'indépendance de la Slovénie et de la Croatie, proclamée le 25 juin. Il s'agira d'une nouvelle tentative des dirigeants yougoslaves de se mettre d'accord pour organiser une forme de vie commune des six Républiques sur de nouvelles bases.

Tous les projets de règlement de la crise, élaborés par les Républiques, la présidence et le gouvernement fédéral devraient être discutés à cette réunion. Ces projets, qui vont du modèle de fédération centraliste, défendu par la Serbia, au modèle confédéral prôné par les Républiques sécessionnistes de Slovénie et de Croatie, en passant par un hybride des deux premiers proposé par la Macédoine et la Bosnie-Herzégovine, n'ont jamais réussi à faire l'unanimité.

Toutes les rémions au sommet, ou au niveau des seuls présidents des six Républiques, qui se sont succedé depuis un an ont échoué.

Belgrade. La Slovénie et la Croatie ont proclamé leur indépendance le 25 juin, tandis que la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine s'apprétent à organiser un référen-dum sur leur indépendance, ne voulant pas demeurer dans une fédération yougoslave réduite et dominée par la Serbie.

M. Ajanovic a par ailleurs annoncé l'échange de vingt prisonniers des deux camps, mercredi, dans les environs de Sisak, à une cinquantaine de kilomètres au sudest de Zagreb, dans la Banija. Entre le 11 et le 14 août, cent prisonniers serbes et crostes ont déja retrouvé la liberté. La présidence fédérale a ordonné la libération de tous les prisonniers du conflit serbo-croate avant le

### Nouveaux combats en Croatie

La nuit de mardi à mercredi a été marquée par de violents échanges de tirs entre l'armée fédérale et les autonomistes serbes d'un côté, et les forces croates de l'autre, faisant au moins cinq morts et plus de vingt blesses. Il s'agit des plus graves incidents enregistrés depuis l'entrée en vigueur du cessez-le-fou le 7 août. A la suite de ce regain de vio-lence, les autorités fédérales ont annonce l'envoi d'observateurs en Croatie pour y superviser l'appli-cation du cessez-le-feu. Un pre-mier groupe était attendu mercredi soir ou jeudi en Slavonie.

Le Croatie a accepté l'envoi de quatre-vingts observateurs qui Entre-temps, les relations entre les six composantes de la Yougoslavic se sont détériorées à un tel point qu'elles augurent mai de la réu-

bres de la police fédérale en civil, choisis dans les Républiques de Bosnie-Herzégovine, de Slovénie et de Macédoine.

Dans un message adressé aux dirigeants de Belgrade, le chef de la diplomatie soviétique, Alexandre Bessmertnykh a réitéré le soutien de l'URSS au gonvernement fédéral de M. Ante Markovic et aux accords de cessezle-feu en Croatie. Il a réaffirmé la conviction de Moscou que « les Youposlaves sont à même de sortir de la crise par leurs propres moyens et de sauvegarder l'intégrité du pays».

A Zagreb, le ministre croate de la défense, Luka Bebic, a déclaré que l'armée fédérale, qui est dominée par les Serbes, se prépare à lancer une attaque massive contre la République sécessionniste, probablement jeudi. Il a ajouté que la Croatie est prête à y faire face, parce qu'elle possède « une certaine quantité d'armes anti-aériennes et anti-chars ». De son côté, le gouvernement de Serbie a décidé, mercredi, d'organiser sa défense territoriale et l'inscription de volontaires a pour faire face à la Croatie ». - (AFP, Reuter.)

☐ Les combats ont provoqué le départ de 80 000 réfugiés. - Le gouvernement yougoslave estime à environ 80 000 le nombre de réfugiés qui ont fui la guerre civile en Croatie, Selon la Croix-Rouge serbe, près de 50 000 personnes ont fui la Croatie pour la Serbie et plus de 30 000 autres ont cherché refuge dans d'autres parties de la Croatie, où de violents combats entre Serbes et Croates ont fait plus de 200 morts depuis le 25 juin dernier. - (Reuter.)

# jeunes progressistes de la revue Igen, réclament une enquête d'histo-riens, ou mieux, disent-ils, « les res-**EN BREF**

D COLOMBIE: des bombes vénézaéliennes largades accidentellement font physieurs blessés. - Deux chasseurs vénézuéliens en difficulté ont largué, mercredi 14 août, quatre bombes dans le fleuve Arauca, oui sépare la Colombie et le Venezuela, blessant trois Venezueliens et un Colombien. Le commandement militaire vénézuélien a présenté ses excuses aux autorités colombiennes. Une radio locale colombienne avait semé la panique dans la population en annonçant que le Venezuela menait une attaque aérienne contre son voisin. ~ (Reuter, AP.)

☐ GRENADE : les assassins de Maurice Bishop sauvés de la pendaison. - Le premier ministre de la Grenade a commué, mercredi 14 août, en réclusion à vie les peines de mort prononcées contre quatorza personnes reconnues coupables du meurtre, en 1983, de l'expremier ministre Maurice Bishop et de sept de ses collaborateurs. « Ma conviction profonde est que l'intérêt national sera mieux servi par la réconciliation », a déclaré M. Nicholas Brathwaite dans une allocution à la radio. - (Reuter.)

🗆 Le Gustemala admet le droit à l'autodétermination du Belize. - Le Guatemala a progressé d'un pas vers un réglement du conflit qui cles au Belize (ex-Honduras britannique), en reconnaissant officiellement mercredi 14 août le droit de son voisin à l'autodétermination, mais sans aller jusqu'à approuver son indépendance. Ce geste traduit « la volonté du peuple guatémaltéque de vivre en paix et en harmonie avec la communauté des nations des Caraibes», a déclaré le président Jorge Serrano. - (Reu-

B ROUMANIE: la maison d'Elie Wiesel va devenir un musée. - La maison natale d'Elie Wiesel, Prix Nobel de littérature, va être transformée en musée, a annoncé, mercredi 14 août, un porte-parole du ministère roumain des affaires religieuses, qui veut ainsi rendre hommage à l'œuvre de l'écrivain et rappeler que la région avait autrefois abrité une importante communauté juive. Cette demeure se trouve dans le village de Sighetu Marmatisi, près de la frontière hongroise. – (AP.)

Principles of the second **美国新** A STATE OF THE STA The state of the s **養漢 ※** AND THE RESERVE OF THE PERSON 

100 The state of the s The second second The second secon 

The state of the s

# PROCHE-ORIENT

L'enquête sur l'assassinat de Chapour Bakhtiar

# Deux des Iraniens recherchés ont été repérés en Suisse

La fuite erratique, depuis plus d'une semaine, dans le Sud-Est de la France, de deux des trois assassins présumés de Chapour Bakhtiar, Ali Rad Vakili et Mohamad Azadi, a peut-être trouvé son épilogue. Le ministère de l'intérieur français confirmait jeudi matin que les deux hommes avaient été repérés en

Le porte-parole de la police gene-voise avait révélé la veille que l'un des deux hommes avait passé deux nuits dans un hôtel genevois qu'il avait quitté le matin du mercredi avait quitte le main du mercredi 14 août, il n'avait pas voulu préciser si le passeport et le nom sous lequel l'Iranien a été enregistré à l'hôtel étaient les mêmes que ceux présen-tés le 7 août aux douaniers suisses lorsque les deux hommes avaient tenté de pénétrer en Suisse. La police genevoise était dans l'incapacité de savoir si l'Iranien, et éventuellement son complice, se trouvent encore en Suisse. Du côté français, on se refusait à fournir toute indica-

Anne Lauvergeon, secrétaire

général adjoint de l'Elysée,

était arrivée coiffée d'un foulard.

Mais, constatant que la majorité des femmes présentes était tête

nue, elle l'a prestement ôté. Car

les obsèques de Chapour Bakh-

tiar célébrées mercredi 14 août

au cimetière du Montparnasse à

Paris sous haute protection poli-

cière, se voulaient - et furent -

une cérémonie à l'image du

Certes, sous les platanes, fai-

sant face aux portraits de Bakh-

tiar et de son secrétaire ense-

velis sous les couronnes, un

imam, l'ayatollah Foutowat, pro-

nonça la prière des morts. Un

imam chiite *e opposé à Kho-*

meiny », précisèrent les proches,

comme si cela n'allait pas de

sulvie d'un réquisitoire contre

l'Islam et d'un panégyrique de la

religion de Zoroastre, celle de l'ancienne Perse avant l'invasion

défunt : tolérante.

contredit un témoignage reçu par les policiers français, selon lequel les deux hommes avaient été vus mardi

trentaine d'hôtels d'Annecy avaient été contrôlés mardi soir sans résultat et la police de l'air et des frontières avait renforcé sa surveillance de la frontière franço-suisse. Les policiers continuaient par ailleurs de recueillir portureur indices que les deux les nombreux indices que les deux Iraniens ont abandonnés dans leur

Ainsi, un portefeuille appartenant à l'un des deux hommes avait été retrouvé lundi près d'Annecy, dans une cabine téléphonique. Les enquêteurs avaient formellement enqueteurs avaient formeitement identifié ce portefeuille, remis dans un premier temps aux objets trouvés, avec 23 000 livres turques (environ 32 F), 287 dollars (1700 F), 100 F et un billet de train provenant du carnet à souche d'un contrôleur.

La cabine utilisée par les franiens étant reliée à un central téléphoni-

Les obsèques de l'ancien premier ministre

Tolérance

proche collaboratrice de Bakh-

tiar, avec une fougue qui impres-

sionna Bernard Stasi, vice-prési-

dent du CDS : « il y a longtemps

que dans nos partis on n'a plus

«Bakhtiar était profondément

laīc, expliqua un proche. Mais

puisque des membres de l'assis-

tance sont musulmans, il aurait

voulu que soit dite une prière

musulmane. C'était un démo-

crate. Il tolérait toutes les

disparu, le docteur Razmara.

devant une foule dont, pour des

raisons de pudeur et de sécu-

rité, avaient été exclus camera-

men et photographes, fustigea e les assassins téléguidés par le

des molfahs» et assura : «Notre

Après les discours, on joua l'hymne du mouvement. Puis, se

détachant seul de la petite foule

de quelques centaines de mem-

bres du clan Bakhtiari et de

lutte continuers. »

Ancien ministre de la santé du

de militants comme ça i »

contactés. Mais cette opération prend du temps : la lecture des don-nées enregistrées par le système informatique de France Télécom nécessite un décryptage sur une machine spéciale, et l'unique machine de la région se trouve à

Selon les enquêteurs, ce retour à Annecy après trois muits passées à Valence, renforce la thèse selon laquelle le refoulement décidé le 7 août par les douaniers suisses aurait mis à mal le plan de fuite des Iraniens, qui devaient être pris en charge de l'autre côté de la frontière. charge de l'autre côte de la frontière. Ce retour, par le train, ne s'était d'ailleurs pas effectué sans peine. Les deux franiens ayant oublié de changer à Aix-les-Bains, ils s'étaient retrouvés à Bellegarde (Ain). C'est dans le train Bellegarde-Annecy, qu'un contrôleur, une femme, leur avait délivré sur son carnet à souche un nouveau billet, retrouvé dans le

de son père jusqu'au caveau de

la Ville de Paris, où furent ense-

velis ensemble l'ancien premier

ministre et son secrétaire en

attendant leur inhumation défini-

tive, peut-être un jour dans la

terre iranienne. Parmi les gerbes,

celle de Reza Pahlevi, fils de

l'ex-chah, côtoyait celle du PDKI (Parti démocratique du Kurdistan

Aux côtés de Me Lauvergeon,

Michel Delebarre, ministre d'Etat, ministre de la ville et de

l'aménagement du territoire,

représentant le gouvernement,

et Gerard Moine, chef de cabinet

du premier ministre, présentè-

rent les condoléances officielles.

personnel, connaissant Bakhtiar

depois son arrivée en France.

Avant de remonter en voiture, i

eut le temps d'estimer que ce

ne serait « pas plus mal» si le voyage du chef de l'Etat en Iran,

prévu pour octobre, était « dif-féré ».

part, des enquêteurs français se trou-vent depuis mardi en Allemagne. Ils y recherchent la piste de M. Farqdoun Boyer Ahmadi, le troisièn

### Polémique relancée

M. Ahmadi entretiendrait des depuis plusieurs années. Le succès final, après une semaine de traque et de renforcement des contrôles aux frontières, de ces deux fuyards si maladroits, et connaissant apparenmaladroits, et connaissant apparemment si mal le terrain, ne va pas manquer de relancer la polémique sur l'inefficacité de la police française, à qui il a fallu près de quarante heures pour découvrir le corps de Chapour Bakhtiar à l'intérieur d'un pavillon pourtant gardé par quatre CRS. Déjà, mercredi 14 août, une brève passe d'armes avait opposé M. Robert Pandrand et le ministère de l'intérieur. L'ancien ministère délégné à la sécurité du ministre délégué à la sécurité du gouvernement de Jacques Chirac avait «regretté» que les photos des trois suspects aient été publiées si tard. «La décision de publier les pho-tos (...) a été prise des le vendredi 9 aoûts, a répliqué le ministère de

o M. Pandrand (RPR) estime qu'il serait « choquant » que M. Mitterrand se rende en Iran en octobre. – M. Robert Pandraud, député RPR de Seine-Saint-Denis, a jugé, dans un entretien au Pari-sien libéré du 14 août, qu'« il serait tout à fait choquant» que M. François Mitterrand se rende en octobre en Iran. Evoquant le « passé terroriste de l'Iran », M. Pandraud a estimé que « le président de la République a certainement d'autres voyages à faire et qu'il devrait pour le moins reporter sa visite à Téhéran ». D'autre part, dans le Quotidien de Paris du 14 août, M. Pandrand a ajouté à propos de l'assassinat de Chapour Bakhtiar que « c'est une blen mauvaise idée de l'autorité qui est don-née quand on sait que, pendant deux jours, les services de sécurité n'ont surveille qu'un funérarium s « Il faut que le gouvernement, sur cette affaire comme sur d'autres,

prenne conscience que l'on va au devant d'un ridicule achevé », s

conchi le député de Seine-Saint-

adopte une position «souple»

Dans ce genre de négociation, vrien n'est donné pour rien, a-t-il indiqué. Nous en saurons peut-être plus dans trois ou quatre jours». Tout en se félicitant du rôle personnel joué par le secrétaire général des Nations unies. M. Lubrani a précisé que, jusqu'à présent, « nous n'avons pas reçu d'information supplémentaire » sur les sept soldats israéliens disparus.

Otages: Jérusalem

Dans cette vaste operation de marchandage, engage depuis qu'il a reçu - des mains de l'ancien otage britannique, M. John-McCarthy - un message du Djihad islamique, M. Perez de Cuellar déclare agir « comme une boîte postale» entre les diverses parties. « Nous sommes probablement le seul canal en contact avec tout le monde, avec les Israéliens, les Iraniens et leurs protégés », a-t-il remarqué.

Aussi, après sa rencontre avec la délégation israélienne, a-t-il pris soin de se mettre en rannort avec la partie adverse en prenant contact avec l'ambassadeur d'Iran auprès de l'ONU à New-York qui se trouvait à ce moment-là à

### «Des nerfs d'acier »

ussi à entrer dans le jeu du Djihad islamique. Dans sa lettre ouverte, celui-ci allait jusqu'à l'inviter, en sa qualité de secrétaire général de l'ONU, lui et « le monde entier à adopter l'islam comme idéologie et comme système pour suivre les préceptes du grand imam Khomeiny s. Contrairement aux prétentions du Djihad islami-que, M. Perez de Cuellar a claire-ment affirmé qu'il ne fallait pas mélanger le problème des otages avec celui des prisonniers arabes détenus en Europe et réclamés par le Djihad islamique. « Il s'agit, a t-il dit, d'un problème juridique qui n'a rien à voir avec le probleme politique et humanitaire dont nous nous préoccupons, »

Dans le cadre de ce ballet diplomatique, M. Perez de Cuellar a également rencontré mercredi les ambassadeurs de Grande-Bretagne et d'Irak, notamment pour aborder le cas de l'homme d'affaires britannique, M. Ian Richter, en pri-son à Bagdad. Avec de hauts fonctionnaires allemands, il s'est aussi entretenu des « conditions de

Hamadé que Bonn n'envisage pas « pour le moment » d'échanger contre deux otages allemands retenus au Liban. Alors que les émissaires israéliens prolongeaient leur séjour au moins jusqu'à jeudi, M. Perez de Cuellar devait se rendre à Lucerne, en Suisse centrale, afin de poser pour le peintre et portraitiste belvétique Hans Erni.

La délégation israélienne a manifesté de l'optimisme après son entretien avec M. Perez de Cuellar, notamment parce qu'elle avait l'impression qu'il ne sera plus nécessaire de convaincre le secrétaire général de la bonne volonté du gouvernement de Jérusalem. Selon un diplomate proche des émissaires israéliens, l'Etat hébreu serait plus que jamais prêt à coopérer avec M. Perez de Cucllar dans la poursuite de ses efforts. Israel est disposé à libérer tous les prisonniers qu'il détient et à user de son influence auprès du général Antoine Lahad, chef de la milice libanaise alliée aux Israélieus, pour qu'il libère ceux qui sont entre ses mains au Liban du sud.

5-1

18 19 18 18

**:** 

· == ::

227

tomaki 🕌 🖟

St. 23 . . . . III Land Control

ء ⇒ تحوز

81. M. 1 . 3. 5 . . .

State of the second

Mais il a souligné qu'il y avait un préalable à toute décision israélienne: recevoir des informations précises sur le sort des sept soldats sraéliens. Ce diolomate a conclu par ces mots: «Nous avons aussi... des nerfs d'acier. Nous avons attendu des années et pouvons encore attendre. Nous ne renouvellerons plus l'erreur d'échanger 1 500 prisonniers (arabes) contre trois (israéliens) », ce qu'avait accepté le gouvernement de Jéru-

### **JEAN-CLAUDE BUHRER** et ISABELLE VICHNIAC

U Emission spéciale pour M. Terry Waite. - Le frère et le consin de M. Terry Waite devaient participer, jeudi 15 août, à une émission spéciale du service international de la BBC sur les otages au Liban. Ils devaient diffuser un message personnel à l'intention de leur parent, avec les morceaux de musique favoris, M. Waite, émissaire de l'archevêque de Cantor-bery, a été enlevé en 1987. Le journaliste John McCarthy, libéré jeudi dernier, avait indiqué que les conditions de détention s'étaient récemment adoucles et que les otages pouvaient écouter la radio. - (AFP.)

## IRAK

arabe, prononcés par bres du clan Bakhtiari et de M- Moloud Khanlari, écrivain et compagnons politiques, Guy

# L'ONU confirme l'existence de recherches pour la guerre bactériologique

Le ches de la mission d'experts biologistes de l'ONU en Irak. M. David Kelly, a confirmé, mercredi 14 août, que l'Irak disposait bien d'un potentiel de recherche pour la guerre bactériologique, comme l'avait reconnu tardivement Bagdad au début du mois.

M. Kelly, de retour de Bagdad, a rappelé au cours d'une conférence de presse à New-York, que l'Irak, qui avait d'abord nié détenir des armes bactériologiques, avait admis, peu après l'arrivée de la mission à Bagdad, le 2 août, avoir mené des recherches à des fins militaires sur le site de Sal-man Park (au sud de Bagdad) mais uniquement dans un but «défensif». Les 28 inspecteurs de l'ONU ont découvert à Salman Park une série de bactéries capa-bles d'inoculer l'anthrax, le botulisme, la brucellose et la tularémie, a précisé M. Kelly. Il a insisté sur ment endommagées par les bom-bardements de l'aviation alliée, possédaient une grande capacité de recherche, de production et de stockage. Mais la mission n'a trouvé aucune preuve de l'adapta-tion de ce type d'arme sur des lan-ceurs, balistiques ou autres.

Au cours de la même conférence de presse, l'ambassadeur de Suède auprès de l'ONU, M. Rolf Ekeus, président de la commission spé-ciale de l'ONU chargée de contrôler et de détruire toutes les armes chimiques, biologiques et balistiques de l'Itak, a estimé que, sans les dommages infligés par les bombardements alliés, le niveau technologique irakien dans les domaines chimique et nucléaire aurait pu se développer considéra-blement. Il a refusé de révéler l'identité des pays qui ont coopéré avec Bagdad dans ces domaines. ~ (AFP.)

# Le Conseil de sécurité doit se prononcer sur la reprise

des ventes de pétrole par Bagdad

Le Conseil de sécurité de l'ONU commission spéciale de l'ONU devait se prononcer, jeudi 15 août, sur trois projets de résolutions concernant l'Irak. Les deux premiers concernent l'autorisation de la vente de pétrole irakien pour un montant de 1,6 milliard de dollars pendant six mois, afin de financer les plus argents besoins de la population irakienne mais il est aussi précisé que 30 % des recettes seront versés au fonds de compensation des dommages de guerre. Par ailleurs, 70 millions de dollars de ces recettes seront consacrés au sinancement des activités de la

chargée de la destruction des armes non conventionnelles ira-

Un troisième projet de résolu-tion condamne les autorités irakiennes pour les violations de la résolution 687 sur les conditions du cessez-le-fen. Il exige que Bagdad mette un terme à ses efforts de dissimulation de la nature et de l'ampieur de ses programmes d'armes de destruction massive. Il autorise les équipes d'inspection de l'ONU à effectuer des vois audessus de l'Irak. - (AFP.)

Accord entre El Al et Aeroflot sur des vols directs pour les émigrants juifs



transports, M. Moshe Katsav, a sioné mercredi 14 août à Moscou un protocole d'accord avec le ministre soviétique de l'aviation civile, M. Boris Panioukov, pour la création d'une société conjointe entre El Al et Aeroflot afin d'organiser des vols directs vers Israel pour les émigrants juifs soviétiques.

Cette question des vols directs est un sujet de controverse, les dirigeants arabes syant à plusieurs reprises demandé à l'URSS de ne pas

Le ministre israélien des accéder à la demande d'Israèl sans garanties de l'Etat hébreu sur la non installation de ces nouveaux immigrants dans les territoires occupés. Les émigrants transitent jusqu'ici par Vienne, Varsovie et Bucarest. L'accord conclu mercredi est purement technique et ne règle pas les questions politiques en

> Des responsables d'Aeroflot vont se rendre en Israël dans deux semaines pour mettre en place cette «joint-venture». -

Selon un dirigeant palestinien

# Trois soldats israéliens disparus seraient encore en vie

Trois des sept soldats israéliens portés disparus au Liban sont en vie, un autre est mort et les trois derniers le sont sans doute aussi, a déclare, mercredi 14 août, M. Ahmed Djibril, chef du Front populaire de libération de la Palestine-Commandement général (FPLP-CG). «Nous sommes désireux de contribuer à la libération des otages (occidentaux) et des prisonniers (israéliens) parce que nous avons des relations étroites avec ceux qui les déciennent », a déclaré M. Djibril.

Pour participer à un échange des otages occidentaux contre des prisonniers arabes qu'il détient, Israel demande la preuve de ce que sont devenus ses soldats dis-

parus an Liban et leur rapatrie-ment, morts ou vivants. Seion M. Djibril, les trois soldats encore ment pro-iranien Hezbollah ou d'autres groupes intégristes qui lui sont proches. Le Front démocratique pour la libération de la Palestine a le corps d'un quatrième sol-dat, mais on ignore où se trouvent les corps des trois autres, a-t-il les corps des trois autres, a-t-il lie à Damas. A propos des denniers cités, il a dit qu'il faisait allusion à l'équipage d'un char — Zachary Baumel, Yehuda Kaiz et Zvi Feldman - disparu lors d'une bataille contre les forces syriennes dans la vallée de la Bekaa, en juin 1982, aprés l'invasion du Liban par Israel. - (Reuter).

# <u>LIBAN</u>

# Le gouvernement adopte un projet d'amnistie générale dont pourrait bénéficier le général Aoun

Le gouvernement libanais a adopté, mercredi 14 août, un projet de loi d'amnistie générale qui était prévu par l'accord de paix de Taëf pour mettre fin à quinze ans de guerre civile et qui doit notamment faciliter la solution du cas du général Michel Aoun, réfugié à l'ambassade de France à Beyrouth depuis dix mois (Le Monde du 14 août). Le projet devait être sonmis à partir de jeudi à l'examen des commissions parlementaires. Les députés pourront y apporter des amendements avant de l'adopter en séance plénière, si possible le 22 août. le 22 août.

Le représentant de la milice chrétienne des Forces libanaises (FL), M. Roger Dib, ministre d'Etat, a quitté la réunion du gou-

vernement avant la décision. La chaîne de télévision des FL a critique le projet, estimant qu'il « porte atteinte au processus d'entente nationales. Un conflit meuritier a opposé pendant huit mois; en 1989, les FL et les troupes loyales au général Aoun, alors chef d'un gouvernement de militaires chrétiens.

Selon des sources judiciaires, le projet distingue trois carégories de personnes : celles qui bénéficient automatiquement de l'amnistie. celles qui en bénéficient partielle-ment et celles qui en bénéficient par grâce présidentielle. Le cas du général Aoun, accusé notamment de « rébellion et d'usurpation du pouvoir », s'inscrirait dans cette dernière catégorie. – (AFP.)

électoral

Page 1885

# Congo, ainsi qu'à celle de la Charte de l'Organisation de l'unité africaine. - (AFP.) o TCHAD: arrestation d'un jour-naliste. – Un journaliste tchadien, M. Laoumaye Ndombidje, collaborateur de N'Djamena Hebdo, aurait été arrêté, jeudi 8 août, à N'Djamena, après la publication d'une enquête sur la vente des avions de l'armée tchadienne, a affirme, mardi 13 août, Reporters sans frontières. Selon cette organi-

peraient exone in le

# AFRIQUE

MAROC: sans préciser leur nombre ni leur identité

# Le roi Hassan II décide de gracier certains condamnés pour «crimes touchant à la sécurité de l'Etat»

Le roi Hassan li a décidé «La seule façon pour lui de sord'accorder sa grâce à des « prisonniers jugés pour des crimes touchant à la sécurité de l'Etat », à l'occasion de la fête commémorant le douzième anniversaire de la récupération par le Maroc de la province saharienne de Oued-Ed-Dahab, a-t-on annoncé officiellement dans la nuit du mercredi 14 au jeudi 15 août à Rabat.

Pung.

.-- 1 **31.** - -

400

o a tare o A a tare o Al

and the second

. . . 1 <sup>502</sup>5

\*\*\*

Selon un communiqué du ministère de l'information, qui n'indique ni le nombre ni l'identité des bénéficiaires, cette mesure s'applique aussi aux « prisonniers ayant reconnu la « prisonniers ayani reconnu la marocanité du Sahara récupéré après s'être écartés de l'unani-mité nationale et ayant sollicité du souverain de les entourer de sa généreuse bienveillance».

Un responsable marocain a déclaré à l'agence Reuter que cette mesure ne s'appliquerait pas à M. Abraham Serfaty, condamné à la peine perpétuelle et détenu à la prison de Kénitra depuis 1977 pour atteinte à la sécurité intérieure de l'Etat. M. Serfaty, un ingénieur des mines de confession juive, était également accusé par Rabat de soutenir les thèses du Front poli-sario concernant le Sahara occi-

> Le sort des détenus évoqué à l'ONU

Dans un entretien, il y a quel-que semaines avec la presse fran-çaise, Hassan II avait déclaré:

tir de prison, c'est la grace royale, et tant que ce monsieur n'aura pas reconnu que le Sahara est marocain, cette grâce ne jouera pas pour lui.»

D'autre part le sort des prisonniers du bagne de Tazmamart, à propos desquels Amnesty inter-national s'était récemment émue (le Monde du 9 août), a été à nouveau évoqué, mercredi, devant la sous-commission des droits de l'homme des Nations unies à Genève, rapporte notre correspondante Isabelle Vichniac. Cette sous-commission, composée d'experts indépendants, a notamment entendu, à la demande de la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH), le témoignage de Me Christine Serfaty sur la prison de Kénitra.

L'épouse du détenu marocain a notamment déclaré : « Les gardiens déposent chaque jour de l'eau et un peu de nourriture dans chaque cellule, juste ce qu'il faut pour mourir lentement (...). Depuis dix-huit ans, les survivants marchent dans le noir de leurs cellules, récitent le Coran et espèrent en leurs frères humains, en nous, en notre compassion (...) en nous, en notre compassion (...)
Le jour où ils ne peuvent plus se
lever de leur lit de ciment, ils
meurent, sans pouvoir atteindre
le trou des toilettes, ni l'eau près
de la porté. Quand le silence se
foit artin les cardiens un mass. fait enfin, les gardiens, un masque sur le nez et une torche à la main, roulent le mort tel quel dans sa couvertuse et l'enterrent, sans ablutions ni prières, dans la cour de la prison. »

## RWANDA

# Plus d'un millier de civils tutsis auraient péri dans un massacre

Un représentant du Front d'une conférence de presse tenue à patriotique rwandais (FPR-opposi-tion armée), M. Pasteur Bizimungu, a affirmé que plus d'un millier de civils tutsis ont été massacrés au début de cette année au nord du Rwanda, dans la région des volcans, par des milices populaires armées constituées par les autorités locales, à la demande des militaires. Plus de 1 200 personnes de la tribu Bagogwe, accusées d'avoir aidé les combattants du FPR, ont été tuées en janvier et sévrier derniers et les rescapés se trouvent dans une « situation dramatique», a-t-il ajouté au cours

☐ AFRIQUE DU SUD : obsèques de militants d'extrême droite. -

Quatre mille personnes environ

out assisté dans le calme, mercredi

14 août, aux obsèques de deux militants du Mouvement de Résis-

tance Afrikaaner (AWB) d'extrême

droite, tués le 9 août lors d'affron-

tements avec les forces de l'ordre à Ventersdorp. La police a annoncé mercredi l'arrestation de

denx autres membres de l'AWB. - (AFP.)

O NIGERIA : décès du premier

ministre de la justice après l'Indé-pendance. – Le premier ministre de la justice après l'indépendance, Taslim Olawale Elias, est décédé, a annoncé, merredi 14 août, la

télévision d'Etat. M. Elias a été

ministre (1961-1966) et procureur

(1961-1975), il avait participe à la

rédaction de la Constitution du

sation, le journaliste avait « pris des photos d'un industriel français, M. Bidoux, et d'avions sur une

base aerlenne ». L'organisation

s'indigne de cette « atteinte au droit fondamental d'informer » et

demande au gouvernement tcha-dien la «libération immédiate» de

M. Ndombidje.

L'ambassadeur du Rwanda à Bruxelles, M. François Ngarukiyintwaii, a contesté, mercredi 14 août, ce bilan tout en reconnaissant que « des incidents » avaient fait des victimes. L'ambassadeur, qui a indiqué que son gouvernement, dominé par les Hutus, avait ouvert une enquête, a rendu le FPR responsable de ces incidents, l'accusant de mener ses attaques depuis l'Ouganda. Il a appelé ce pays à cesser « son appui politique et militaire au FPR». -(AFP, Reuter.)

LAOS: après l'adoption d'une Constitution

**ASIE** 

# M. Kaysone Phomvihane cumule les fonctions de président du PC et de chef de l'Etat

Après avoir adopté mercredi 14 août une Constitution, la première depuis la proclamation de la République populaire démocratique, l'Assemblée nationale lactienne a élu, jeudi, M. Kaysone Phomyihane à la tête de l'Etat. Il remplace le prince Souphanouvong, démissionnaire pour raison de santé (il est âgé de quatre-vingt-deux ans), dont l'intérim était assuré par M. Phoumi Vongvichit, qui a le même âge. La loi fondamentale ne parle pas de « socia-lisme » mais de « démocratie

Il aura fallu seize ans pour que le Laos « populaire et démocrati-que » se dote d'une Constitution. Ce texte abandonne les symboles traditionnels du communisme, l'étoile rouge, la faucille et le mar-teau, au profit du stupa (monu-ment funéraire) bouddhiste. Mais il rappelle que le Parti populaire révolutionnaire (PPRL, parti uni-que, communiste, au pouvoir) reste le « noyau central » d'un sys-tème de « démocratie populaire » dans lequel les autres formations politiques demeurent hors la loi. Il garantit les droits de l'homme, s'ils «ne contreviennent pas à la loi», de même que l'économie de marché, le droit à la propriété et les investissements privés, laotiens et étrangers.

M. Kaysone a déclaré aux soixante-dix-sept députés que, si « le socialisme reste notre objectif, c'est un but lointain, très lointain. Cela dépendra du peuple qui, pour l'instant, veut la démocratie populaire ». L'Assemblée a adopte une nouvelle loi électorale, en vertu de laquelle des élections devraient se tenir à la fin de l'année ou au début de 1992.

« Je veux que cette Constitution soit vraiment laotienne, avec se caractéristiques socio-économiques laotiennes, sans copier les autres Constitutions »; a ajouté les nouveau chef de l'Etat, qui devait bénéficier de pouvoirs accrus. Toutefois, en dépit de ces protes-tations de nationalisme, ce n'est

D AFGHANISTAN : tirs de roquettes sur Kaboul. - Six attaques à la roquette ont été lancées, mardi 13 août, par des moudjahidines contre Kaboul, faisant plus de trente morts et une centaine de blessés. L'attaque contre la capitale, la plus grave depuis le début de l'année, est intervenue peu avant que le gouvernement de Kaboul ne. célèbre, pour la première sois, le soixante-douzième anniversaire de l'indépendance de l'Afghanistan. - (AFP, Reuter.)

les trois régimes communistes indochinois réunissent leur Parie-ment au même moment, ni si le Laos modifie, comme le Vietnam, ses institutions en faveur d'un renforcement du rôle du président.

### Réformistes mais communistes

Le Laos est sans doute celui des Le Laos est sans doute celui des trois pays du groupe indochinois à s'être lancé le plus hardiment dans une profonde libéralisation de l'économie. Et, en dépit du monopole du pouvoir jalousement préservé par le PPRL — dirigé depuis alle de troite ans par M. Kausone servé par le PPRL – dirigé depuis plus de trente ans par M. Kaysone – la répression des premières années a fait place à beaucoup plus de souplesse politique. Mais pas au point de l'institutionnaliser et de permettre aux non-commu-nistes de faire la preuve de leur représentativité électorale. La «res-tructuration» – traduction laotructuration » - traduction lac-tienne de « perestroika » - est certainement bonne pour, l'économie, pas encore pour la politique.

Pragmatique, le pouvoir laotien a resserré ces derniers temps ses

relations avec son autre grand voisin, la Thaïlande capitaliste, son principal partenaire économique et le pays par lequel transite la plu-part de son commerce internatio-nal. Vientiane s'efforce de mener un jeu d'équilibre entre Hanoï et Bangkok, tout en demeurant clainent dans le camp du Vietnam,

et du communisme. Lors du Ve congrès du PPRL en mars dernier, qui avait accéléré la retraite des membres de la a retraite des memores de la avieille garde» et promu M. Kay-sone du poste de secrétaire général à celui de président du parti, ce dernier avait appelé à « appliquer les principes du marxisme-léninisme, promouvoir et développer la nisme, promouvoir et aevelopper la démocratie populaire, rendre plus efficace la gestion étatique, accroître le rôle dirigeant du paril dans toute la société (...), créant ainsi les facteurs fondamentaux pour avancer pas à pas vers le socialisme». Reprenant la logoma-chie révolutionnaire à la mode à Hanoï et à Pékin face à la désagrégation du bloc communiste européen et à la dérive gorbatchévienne, il avait mis en garde con-

la situation internationale et régio-nale» et «les activités subversives et destructrices de forces hostiles variées » contre le régime.

Pour le moment, la liste du nouveau gouvernement n'étant pas encore connue, il est difficile d'apprécier la profondeur du renouvel-lement de l'équipe dirigeante. Ce processus de rajeunissement avait processus de rajeunissement avait commencé lors du V. congrès (le Monde des 27 mars et 31 mars-1= avril), qui avait élu un comité central dont 47,5 % des membres avaient moins de cinquante ans. Mais la permanence de M. Kaysone à la tête des insti-tutions et la nomination d'un premier ministre qui a été ministre de la désense sans discontinuer depuis le renversement de la monarchie en 1975, montrent que les communistes de la première génération demeurent aux commandes. Pour combien de temps. alors que seuls les pays commu-nistes d'Asie parviennent encore à résister au reflux qui a balayé

PATRICE DE BEER

# Les nouveaux dirigeants

M. Khaysone Phomyihane, qui remplace désormais le prince Souphanouvong - le « prince rouge», demi-frère de l'ancien premier ministre nationaliste Souvanna Phouma, démissionnaire pour « raisons de santé » en 1986 - est en fait le véritable «patron» du Parti populaire révolutionnaire (PPRL), dont il a été secrétaire général depuis sa fondation en 1955 jusqu'à son élection, en mars dernier, à la présidence du parti.

Il cumule désormais la présidence du Parti et de l'Etat. Premier ministre depuis les origines du régime en 1975, cet homme

D JAPON : expulsion d'une réfugiée chinoise vers son pays. -Les autorités japonaises ont renvoyé dans son pays, mercredi 14 soût, M= Lin Guizhen, une Chinoise agée de vingt-quatre ans dont la demande d'asile politique avait été rejetée, ont indique des responsables de l'immigration à Tokyo. Mª Lin était arrivée en septembre 1989 au Japon et avait demandé l'asile en raison de sa participation aux manifestations démocratiques de la même année. - (AFP.)

de soixante-neuf ans, marié à été proche du grand frère vietnamien. C'est Hanol qui a, pendant la guerre d'Indochine contre la France comme durant la guerre du Vietnam contre les Etats-Unis, soutenu son allié Pathet Lao, issu du Parti communiste indochinois. M. Kaysone, qui s'était rendu en visite en France en décembre 1989, a été porté au rang de « numéro toujours symbolisé cette alliance trois » du nouveau bureau politiautour du Vietnam. Ce qui ne l'a nier, dernère M. Kaysone et le pas empêché, ces dernières président de l'Assemblée natioannées, d'assouplir sa position nale, l'octogénaire Nouhak dans le domaine économique, Phoumsavanh.

☐ La population japonaise s'est stabilisée à 123 millions. - La croissance de la population au Japon se ralentit et la taille moyenne des familles japonaises est plus faible que jamais, selon un rapport du ministère de l'intérieur publié mercredi 14 août. En mars, il y avait 123 150 000 Japonais, un chiffre en augmentation de seulement 0,34 % par rapport à l'année précédente. La famille japonaise moyenne ne compte plus que 2,95 personnes par ménage, précise le rapport. - (Reuter.)

une Vietnamienne, a toujours historique» du PC (le Monde du 12 décembre 1989).

> M. Khamtay Siphandone, qui remplace M. Kaysone au poste de premier ministre, était vicepremier ministre et ministre de la défense et de la sécurité depuis 1975. Cet homme, qui a toujours préféré la discrétion, a que du PPRL, élu en mars der-

□ SINGAPOUR : élections législatives anticipées le 31 août. - Le président de Singapour, M. Wee Kim Wee, a dissous, mercredi 14 août, le Parlement à la demande du premier ministre Goh Chok Tong, au pouvoir depuis dix mois, et de nouvelles élections générales se tiendront le 31 août, a annoncé un communiqué du gouvernement. Après la désignation des candidats prévue le 21 soût, la campagne électorale durera neuf jours. - (AFP, Reuter.)

# **POLITIQUE** et la volonté d'identité et d'auto-

# Le « grand Lille » électoral

Suite de la première page

Les quatre communes «annexées» restent autant de quartiers à l'identité bien marquée, trop peut-être, car traduisant un manque d'attention de la part de fédéral (1960-1972), avant de présider la Cour internationale de justice (1982-1985). Membre de divers comités des Nations unies la ville-centre. Etouffant dans ses fortifications, elle avait obtenu le droit de s'en dégager. Il faut attendre 1977 pour que le débat, relancé dès le début du siècle par le professeur Calmette, puis, de nouveau, en 1957, avec la création d'un comité pour le grand Lille, aboutisse à une nouvelle fusion (devenue, entre temps, association) avec Hellemmes. Depuis, il n'y avait plus que des rumeurs, qui s'évanouissaient dès que l'on cher-chait à les préciser. Ce sujet sensible et tabou restait pourtant, en coulisse, d'actualité.

Sur les quatre communes auxquelles Lille avait proposé l'association en 1976, seule Hellemmes avait répondu favorablement. Pourtant M. Mauroy n'a jamais renoncé à convaincre les autres du bien-tonce de sa demarche. Les arguments ne manquent pas : l'exiquenté géographique et démographique de la ville fait fuir les entreprises, les universités et la prises, les universités et la bien-fondé de sa démarche. Les Company of the second s

population, à la recherche de davantage d'espace. Lille comptait plus de deux cent mille habitants à la fin du siècle dernier, elle en réunissait à peine cent soixante-dix mille après son association avec Hellemmes. Depuis, le dernier recensement a traduit une inversion de tendance et une augmentation, encore légère, de sa popula-tion, grâce à Hellemmes, notamment, qui, hier cité indus-trielle en déclin, renaît aujourd'hui. Elle ne niera sans doute pas qu'elle le doive à son association avec Lille, meme si elle reste lousement attachée à son identité, que défendent son maire et son conseil communal, élus par ses habitants en même temps que le conseil municipal de l'ensemble de la ville. Elle doit reconnaître, aussi, qu'elle bénéficie des retornbées du passage du métro et des attentions du conseil général, que préside son maire délégué, M. Bernard Derosier (PS).

## « Anschluss »

nomie tout neufs - d'autant plus exacerbés qu'elle était convoitée de la ville nouvelle de Lille-Est, rebaptisée très vite Villeneuved'Asco, a Ne pas repondre au vrai problème avec des solutions des années 70», écrivait, en 1987, son maire, M. Gerard Caudron (PS), à maire, M. Gerard Candron (FS), a propos des associations de communes. Or voilà que, de nouveau, la rumeur s'est faite plus précise. L'affaire paraissait, cette fois, bien engagée avec Loos (vingt mille habitants) et les discussions habitants), et les discussions étaient en cours avec Ronchin, Lezennes, Faches-Thumesnil. Toutes ces communes votent à

gauche... à 70 %. Pour M. Turk, la cause était claire et purement électoraliste. Il est vrai que le réservoir des voix de gauche est tel que l'adversaire de M. Manroy voyait s'effondrer l'espoir, qu'il caresse, de déboulonner le maire de Lille de son beffroi en 1995. Il faisait distribuer, fin juin dernier, un tract dans les communes concer-nées, criant à la fusion, à l'an-nexion, à « l'Anschluss », qu'il accusait M. Mauroy de vouloir imposer « pour sauver sa place de maire de Lille avec la complicité de votre maire», moyennant, ajoutait-il, pour tel ou tel, un siège au conseil régional. L'attaque était violente et pas du tont dans le style habituel du personnage. M. Turk le reconnaisait, mais s'expliquait au conseil municipal

pour qu'on en parle j'ai dû employer un marteau-pilon.»

Sur le fond, le chef de file de l'opposition s'affirme persuadé que la seule motivation est électorale. M. Mauroy esquive l'argument : il ne lance aucune exclusive, ni géo-graphique ni politique. «Si, dit-il, graphique in politique, a.s., uteu, La Madeleine ou Lambersart [villes tenues par la droite] veulent nous rejoindre, elles seront bien accueillies. Tout est ouvert. Je suis prêt à en discuter avec les élus et les populations. » Ce disant, le maire de Lille ne prend guère de risques, car on voit mal des maires de droite venir se jeter dans ses bras sans qu'aussitôt des villes de gauche viennent lui prêter

### Rendez-vous après la braderie

Pour autant le débat ne saurait se réduire à ses aspects électoralistes. Ce serait ignorer l'histoire passée et, sans doute, celle qui reste à écrire. « Notre projet doit être d'assumer totalement notre rôle de locomotive pour la métropole et la région tout entière et, donc, de gagner en puissance. Toute autre vision serait celle du renoncement », martèle l'ancien premier ministre. M. Turk sait bien, d'ailleurs, qu'il ne peut contre attaquer sous le seul angle élec-toral. Il ne nie pas l'argument du maire, mais estime qu'il ne se justifie plus : la Communauté ne et j'ai jait arrêter la distribution urbaine, enfin remise en état de du tract, mais on ne chasse pas l'éléphant avec un petit calibre. Et

avec Roubaix, ville gérée par la droite, que remettrait en cause, estime-t-il (ou menace-t-il ?), l'émergence d'un grand Lille.

li faut aller plus loin dans la coopération et, pourquoi pas, jusqu'à l'association, insiste M. Mauroy, en citant en exemple ce qui se fait ailleurs, sur l'autre versant de la communauté urbaine, autour du Syndicat intercommunal de l'agglomération roubaisienne, par exemple. Pourquoi refuserait-on a Lille ce qu'on admet ailleurs? M. Turk, cependant, n'entend pas désarmer. Oui à la coopération intercommunale, dit-il, en tentant de prendre M. Mauroy à son propre jeu : il propose un calendrier avec débat public, mise en place de structures de coopération et période probatoire de trois ans, qui conduirait jusqu'aux élections municipales de 1995, date à laquelle les populations pourraient se prononcer elles-mêmes.

Le maire de Lille entend « mener ce débat beaucoup plus vite». « Ces communes, que nous connaissons, n'auront pas besoin de trois mois pour répondre», affirmet-il. Il faut donc s'attendre à une initiative de sa part dès la rentrée de septembre. Cela tombe bien : la traditionnelle braderie, avant laquelle rien ne se fait de sérieux dans la capitale des Flandres, tombe tot cette année : les 31 août, 1e et 2 septembre.

JEAN-RENÉ LORE

Une intervention réussie des policiers du RAID

# Trois personnes prises en otage ont été libérées à la prison de Fresnes

Les policiers du RAID (Recherche assistance intervention et dissuasion) ont dû intervenir, mercredi 14 août, pour libérer trois membres du personnel de la maison d'arrêt de Fresnes (Val-de-Marne) pris en ctage pendant cinq heures par deux détenus. En transit à Fresnes, Alain Teixeira et Abdel Amid Akkar étaient tous deux condamnés à la réclusion à perpétuité pour le meurtre de deux policiers, ils ont été placés en quartier disciplinaire. Le premier ministre, M= Edith Cresson, a chargé le garde des sceaux de féliciter les fonctionnaires de la prison et les forces de l'ordre pour leur « comportement coura-

L'opération n'aura pas duré plus d'une minute. Les policiers du RAID, une quinzaine environ, vetus d'uniformes de surveillants, ont attendu un moment de relachement dans l'attention des preneurs d'otages. Ils ont aussi attendus d'être pratiquement sûrs que la grenade brandie par les détenus était factice. Des copeaux de bois trouvés dans la cellule de l'un d'eux les ayant rassurés, ils ont donné l'assaut par surprise, à mains nues. Seule blessure à déplorer : un doigt cassé pour un

Tout a commencé cinq heures plus tôt, vers 11 h 30. Alain Teixeira, trente-cinq ans, et Abdel Amid Akkar, même âge, de nationalité algérienne, se retrouvent alors dans le couloir qui sert de sas entre la cour et le premier bâtiment de détention de la maison d'arrêt. Tous deux sont considérés comme des détenus particulierement surveillés (DPS dans le vocabulaire pénitenciaire) en raison de leur condamnation à la réclusion à perpétuité pour le meurtre de deux policiers. Ils sont donc logés dans des cellules individuelles et privés de promenades. Les deux hommes se connaissent d'ailleurs déjà d'un séjour commun à Fleury-Mérogis (Essonne).

L'autre a demandé une entrevue avec la sous-directrice de la maison d'arrêt, M= Hervy, dont le bureau donne dans le couloir.

C'est elle que les détenus prennent en otage, ainsi que deux sur-veillants et une infirmière, vite relâchée, en brandissant une gre-nade, qui se révèlera fausse, et deux couteaux de cantine. Peu après, les deux hommes acceptent la proposition de Ma Jacqueline Tuffeli, médecin-chef de la maison d'arrêt, de se substituer au plus jeune surveillant. De part et d'au-tre des grilles qui ferment le cou-loir, commencent alors les négocia-

### Des condamnés à perpétuité

L'un des deux détenus se

retranche dans le bureau du juge

d'application des peines, en com-pagnie des otages, e traités avec brutalité », selon M. Yves Charpenel, premier substitut du procureur du parquet de Créteil. L'autre, Abdel Akkar le plus souvent, parlemente avec les autorités. Tous deux demandent leur libération immédiate. Un avocat qui se trouvait dans la prison est appelé comme intermédiaire. Puis il s'efface devant le consul d'Algérie dans le Val-de-Marne et les deux avocats d'Akkar. Les détenus, très menaçants au départ, se calment un peu. Mais ils refusent de revenir sur leur unique exigence. « Face à des hommes prêts à tuer, expliquait après le dénouement M. Michel Biangy, préfet du Val-de-Marne, nous avons mené la negociation jusqu'au bout. Après quatre heures de discussion, nous avons décide d'intervenir ». Les policiers craignaient particulièrement une possible réaction des autres prisonniers, dejà exaspérés par la suppression des visites pour la journée. Pour les deux avocats d'Akkar, Me Raphael Constant et M. Nabil Boualta, en revanche, l'intervention a eu lieu trop tôt. Ils ont regretté, dans un communiqué, oni regiette, dans an continuación, a d'avoir servi d'alibi à une opéra-tion de force qu'ils] étalent sur le point de pouvoir éviter, par la per-suasion des deux condamnés ».

Les deux détenus semblent d'ailleurs ne pas en être à leur premier essai, puisqu'ils auraient, séparément cette fois-ci, déjà tenté de s'échapper de Fleury-Mérogis. Pour Abdel Akkar, condamné à perpétuité en 1989 par la cour d'assises d'Auxerre (Yonne) pour avoir abattu un policier qui voulait l'interpeller, la première tenta-tive remonterait à 1986, à la mai-

son d'arrêt d'Auxerre.

L'avocat d'Alain Teixeira, Mª Michel Cantin, ne se déclarait « pas surpris » par l'action du détenu. · Depuis sa première affaire, il vit avec un sentiment d'injustice ». Connu comme l'un des membres du «gang des masques », auteur de nombreux hold-up. Alain Teixeira avait été condamné, en 1986, à la réclusion à perpétuité, assortie d'une peine de sûreté de seize ans, par la cour d'assises des Hauts-de-Seine, pour le meurtre, en 1984, du policier Joseph Léon (le Monde du 2 février 1986). «Les tensions dans l'affaire Léon étaient très impor tantes, explique M. Cantin, dans un contexte politique difficile ». L'affaire avait effectivement provoqué une vive émotion dans les rangs de la police, et une manifestation du Front national.

Alain Teixeira et Abdel Akkar étaient en transit à la maison d'arrêt de Fresnes, en attendant d'être envoyés dans une maison centrale, destinée aux personnes condamnées à de longues peines. Pour M. Gilles Sicard, secrétaire général de l'Union fédérale autonome pénitenciaire, majoritaire chez les gardiens de prison, la présence des DPS dans les maisons d'arrêt, « repose la question de la promiscuité entre détenus aux peines différentes ». Question d'autant plus aiglie à Fresnes que c'est la deuxième prison la plus peuplée de France avec 3 111 détenus pour 1 376 places, soit 226 % de surpopulation. Et que, dans son enceinte, se trouve le Centre national d'orientation, où les condamnés à des peines lourdes sont observés, avant d'être répartis

dans les maisons centrales. JÉROME FENOGLIO

### SCIENCES

### Ariane a lancé le satellite Intelsat-VI-F5

Une fusée européenne Arlane a été lancée avec succès du centre spatial de Kourov (Guyane), jeudi 15 acût à 1 h 15 (heure de Paris), pour mettre sur orbite le satellite international de télécommunications Intelsat-VI-F5.

Quatrième exemplaire de la dernière génération de satellites réalition internationale Intelsat, il rion infernationale inferial; in s'agit d'un des plus gros engins de télécommunications civils conçus à ce jour (4296 kilos au décollage). Pour l'arracher à l'attraction terrestre, la fusée de l'Agence spatiale européenne a dû décoller dans sa configuration la plus puissante, une Ariane-44L dotée de quaire propulseurs d'appoint à liquides.

Coopérative financière sans but lucratif à laquelle participent aujourd'hui cent vingt et un pays, Intelsat est passée en un quart de siècle de la première à la sixième génération de satellites, tout en se dotant d'un réseau de 800 stations de réception réparties aux quatre coins du monde. Les Intelsat-VI, construits par une dizaine de firmes avec la compagnie améri-caine Hughes Aircraft comme maître d'œuvre, sont capables d'acheminer simultanément 120 000 conversations telephoniques, ainsi que des émissions de télévision et des services particu-

Quatrième de la série à être lancé dans l'espace, le satellite Intelsat-VI-F5 sera placé sur orbite géostationnaire au-dessus de l'équateur, au niveau de l'océan Atlantique est. Prévu pour assurer pendant treize ans des couvertures globales du continent américain, de l'Europe et de l'Afrique, il émettra également des faisceaux « en pinceaux » vers des zones ponctuelles, grâce à ses antennes

Le premier des Intelsat-VI avait été mis sur orbite par la fusée Ariane en octobre 1989. Les deux suivant avaient été confiés aux fusées américaines Titan-3 en mars et en juin 1990. A nouveau lançe par la fusée européenne, le cin-quième et dernier de la série devrait les rejoindre en octobre prochain. - (AFP.)

### **FAITS DIVERS**

# Coup de feu mortel à Villeneuve-d'Ascq Le petit voleur de poules

de notre correspondant

C'est une sorte de no man's land dans is ville, perdu entre Villeneuve-d'Ascq et Roubaix, dans la banlieue lilloise, où pousse le mais et paissent encore quelques vaches. Quelques fermes y survivent, plm-pantes et fleuries, comme épar-gnées par la marée urbaine. Elles ont été expropriées eu moment de la construction de la ville nouvelle, mais cella-ci s'est arrêtée avant de les dévorer de ses bétons et aspheltes, laissant leurs occupants les exploiter à

Terrain d'aventure et d'errance pour urbains désœuvrés? Pas forcément. Plutôt un quartier tranquille où, dans la nuit de mardi 13 à mercredi 14 soût, un agriculteur de cinquante-cinq ans, Michel Leplat, a tué d'une décharge de fusil de chasse un garçon de douze ans, Lucien

Mardi soir, M. Lepist, a expliqué aux policiers qu'il avait vu errer deux jeunes gens autour de sa ferme. Il les avait enjoints de s'éloigner. En veln semble-t-il, puisque dans le nuit, vers

1 heure du matin, il apercevait à nouveau les deux silhouettes et se saisissait alors de son fusil de chasse. Il ne deveit tirar qu'un seul coup de feu mais celui-ci allait être fatsi. La gar-con de douze ans, streint dans le dos, était mortellement

L'agriculteur a aussitôt appelé la police et n'a fait aucune difficulté pour se soumettre à l'action de la justice. Il a déclaré enquêteurs qu'on lui avait volé à plusieurs reprises des poules et des lapins.

La victime, dernier d'une femille de sapt enfants, habitait avec sa mère et le concubin de celle-ci dans une courée à Roubeix et sembleit le plus souvent laissé à lui-même. Le jeune homme de dix-sept ans qui l'accompagnait a été entendu en qualité de témoin. L'agriculteur à été placé en garde à vue et devait être présenté au parquet jeudi matin 15 août, vraisemblaement sous le chef d'inculostion de coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la don-

2 PM 3

2552 3 3

建加工

E2.

C25 - . . .

212

Factorial in

44 mg

\$2.20 mg

### Réclamant la peine de mort

# Un Américain déclare être l'auteur de soixante meurtres

Les Américains les appellent les e serial killers », tueurs en série. Après Jeffrey Dahmer, le meurtrier de Milwaukee (le Monde du 5 août), les policiers de l'Etat du Mississipi viennent d'arrêter un homme qui pourrait être l'auteur du plus grand nombre de crimes en série de toute l'histoire des Etats-Unis. Donald Leroy Evans, un Texan de trente-quatre ans, a en effet affirmé avoir commis plus de soixante meurtres en une dizaine d'années à travers dix-sept Etats, de la Floride à l'Idaho, en passant par le Dakota du Sud.

Le 5 sout dernier, cet ancien « marine » avait été arrêté pour le viol et le meurtre d'une filiette de dix ans. Niant d'abord, puis reconnaissant les faits, il finira par dresser la liste de tons ses méurtres, commis depuis 1974 et que les enqueteurs doivent maintenant vérifier. Les victimes sont en majorité des femmes, surtout des prostituées, et la plunart auraient subi des violence sexuelles, selon les avenx du meurtrier.

Evans, fils d'une famille nombreuse du sud des Etats-Unis. battu par une mère abusive, voudrait mettre fin à son cauchemar. forfaits, il aurait supplié M. Jay Golden, le procureur chargé de ce lourd dossier, de le faire condamner à la peine de mort. - (AFP.

# MÉDECINE

### Pénurie de médicaments en URSS

Des médecins soviétiques ont lancé, mercredi 14 août, un appel urgent pour une side en médicaments et out qualifié d' « inéluctable » la mort de milliers de malades si la pénurie persistait. Cités par le quotidien du Parti communiste la Pravda, ils qualifient ce manque de médicaments dans les pharmacies et hôpitaux de « catastrophique » et affirment que dans de nombreux cas, des docteurs ne possèdent pas le nèces-. saire pour une intervention chirurgicale. La pénurie de médicaments est un problème ancien en URSS, mais elle a été plus marquée l'an dernier en raison des différends entre les républiques et Moscou et du manque de fonds destinés à l'importation de médicaments. (AFP.)

### que la quatrième place, sis devan-cent les Américains, qui ont coiffé sur le fil les Italiens, en tête avant

## **EN BREF**

□ BOXE : Jean-Claude Foutana champlos d'Europe des super-wel-ters. – En battant le Néerlandais Mourad Louati, tenant du titre, par abandon à la quatrième reprise d'un combat prévu en douze, Le Français Jean-Claude Fontana est devenu champion d'Europe des super-welters mer-credi 14 août à La Scyne-sur-Mer.

☐ CYCLISME : Fabrice Colas médaillé d'argent de la vitesse pro-fessionnelle. — La promière médaille de l'équipe de France aux championnats du monde de cycisme disputés à Stattgat (Allemagne) a été gagnée, mercredi 14 août, par Fabrice Colas, vingt-sept ans, deuxième de la vitesse professionnelle derrière l'Australien Carey Hall. Colas s'est révélé à l'âge de vingt ans par une médaille de bronze aux Jeux olympiques de Los Angeles (1984) dans l'épreuve du kilomètre et il a gagné à trois

Cette performance, complétée

par la première place des one-ton-ners de Corum-Diamani et par la

deuxième place des two-tonners

pour Corum-Rubis, un autre bateau dessiné par Philippe Briand pour l'Admiral's Cup 1989, permet

à l'équipe de France de remporter

pour la première fois cet officieux

championnat du monde de course au large. En dix-sept participations sur dix-huit éditions, les Français

n'avaient jamais pu obtenir mieux

Pologne (5-1) en match amical. —
Deux semaines avant d'affronter la
Tchécoslovaquie en match qualificatif pour la Coupe d'Europe des
nations, l'équipe de France de
football a'est imposée 5-1 mercredi
14 août à Poznan face à l'équipe
de Pologne qui n'a pu soutenir la
comparaison en seconde période.
Dominée durant les trente pre-Dominée durant les trente premières minutes (but de Ziober à la dix-huitième minute), la formation de Michel Platini a renversé la situation après que Franck Sauzée eut égalisé (quarante of unième minute) sur compfranc. Le gardien polonais Josef Wandzik devait ensuite être battu par Papin (quarante-quatrième), Simba (soixante-neuvième), Blanc (soixante-dizième) et Perez (soixante-dix-septième)

# (Publicité) « VOUS AIMEZ LA POÉSIE LA POÉSIE **VOUS AIME** »

Vous écrivez des poèmes on vous simez en écouter. Si vous partagez la même passion, venez nons rejoindre, nous your attendons CLUB DES POÈTES DE CHAMPS SUR-MARNE MARNE-LA-VALLEE

7, rue Woczerka, 77420 CHAMPS-SUR-MARNE.

## REPÈRES

## **ENVIRONNEMENT**

### Déchets hospitaliers allemands en France

A la suite de la découverte de déchets hospitaliers en provenance d'Allemagne dans une décharge d'ordures ménagères à Roche-la-Molière (Loire), le sénateur RPR et président du conseil général de la Loire, M. Lucien Neuwirth, a demandé au préfet du département l'ouverture d'une enquête judiciaire et administrative. Le 31 juillet, des seringues usagées et de poches de perfusion et de transfusion ont été découvertes dans un chargement d'ordures ménagères déversé par quatre camions de la société Borman, qui a son siège à Dossen-heim (Allemagne). Le 2 soût, cinq autres poids lourds de la même société avec un chargement iden-tique étaient invités à rebrousser chemin. Dans les deux cas, signale la préfecture, les services des dougnes, qui ont constaté les infractions, ont dressé un procèsverbal pour importation illégale de déchets réglementés. Contrairement aux ordures ménagères, les déchets hospitaliers sont soumis à une réglementation particulière

# MONTAGNE

Un arrêt sur la création

de la station . de Vauiany

Le tribunal administratif de Grenoble, par une décision prise le 12 juin et rendue publique début août, a annulé l'arrêté pris par le préfet de région le 3 juin 1986 autorisant la création de la station de ski de Vaujany (isère). De caractère symbolique, l'arrêté du tribunal ne demande pas qu'on

démonte la dizame de remontess mécaniques construites depuis dans la station, notamment le fameux téléphérique sur lequel un accident avait provoqué la mort de huit techniciens le 13 janvier 1989, ni le millier de lits construits pour héberger les touristes. Toutefols, saisi par le Club alpin français (CAF) et la Fédération française des sociétés de protection de la nature, le tribunal a estimé que, « considérant les milieux naturels et les paysages du site, le préfet e commis une erraur manifeste d'appréciation au regard des préoccupations d'aménagement et de protection des

## URBANISME

### Nouvelles annulations de permis de construire à Paris

Les services municipaux et les habitants de Paris semblent se livrer à une sorte de course de vitesse, les uns pour construire toujours plus, les autres pour stopper le bétonnege et la densification. A la requête de l'Association de défense de la Porte de Versailles (15- arrondissement) le tribunal administratif vient d'annu-ler pour la deuxième fois les permis de construire accordés par la Ville à des promoteurs édifisat dans une rue étroite et fort encombrée du quartier de la Porte de Verssilles des immeubles de 30 mètres de haut offrant 300 appartements de luxe. Motif du jugement ; surdensité fisgrante et disparition d'un espace vert d'un hectare et demi. Mais les décisions réitérées du tribunal arrivent trop tard. L'affaire dure an affat depuis plus de trois ans (le Monde du 9 avril 1988) et les immeubles sont achevés.

SPORTS

VOILE: une victoire historique

# La France remporte l'Admiral's Cup

Channel Race (200 milles en

Manche) avant de gagner une

régate disputée sur un triangle

olympique. C'est toutefois dans

l'épreuve du Fastnet (610 milles

en Manche et en mer d'Irlande)

que les Français ont réussi leur

plus joli coup en abandonnant l'ensemble de la flotte pour suivre

une option météo de leur naviga-

teur Jean-Yves Bernot. Premier à

doubler le rocher du Fastnet, lundi

(2 août, Corum-Saphir avait

creusé un écart de plus de sept

heures sur ses poursuivants avant d'être encalminé à proximité du

cap Lizard par le manque de vent

et une renverse de courant due à

la marée. Son avance à Plymouth

La France a remporté mercredi 14 août, pour la première fois, l'Admiral's Cup, l'une des épreuves de voile les plus prestigieuses du monde. Les Français se sont imposés grâce aux pre-mières places de Corum-Saphir et de Corum-Diamant et à la deuxième place de Corum-Rubis dans la célèbre course du Fastnet.

Vingt-quatre ans après Eric Tabariy et son Pen-Duick III, les Français ont renoué avec le succès dans la course du Fastnet, sixième et ultime épreuve de l'Admiral's Cup 1991 (le Monde du 6 août), Cup 1991 (le Monde du 6 août), remportée, mercredi 14 août à Plymouth, par le 30 pieds Corumsaphir. La performance du plus grand des trois voiliers de l'équipe de France est d'autant plus méritoire que ses deux skippers, le Rochelais Luc Gélusseau, ancien responsable du programme voiles de French-Kiss pour la Coupe de l'America 1987, et le barreur sétois Pierre Mas, n'avaient pu prendre possession du bateau que prendre possession du bateau que quelques jours avant le début de l'épreuve.

Dessine par l'architecte Philippe Briand, ce 50 pieds baptisé Capri-carno par son propriétaire italien Rinaldo del Bono, avait été endommagé dans un abordage lors de sa première compétition à Key West (Floride). Loué par l'horloger west (rionice). Loue par l'aorioges suisse Jean-René Bannwart, commanditaire des trois bateaux de l'équipe de France pour l'Admiral's Cup. Corum-Saphir avait été remis à son nouvel équipage le 6 juillet pour une courte campagne d'entraînement et de mise au

Sa quille avait été modifiée moins d'une semaine avant le début de l'Admiral's Cup.

Dès les premières épreuves, le 50 pieds français et son équipage s'étaient révélés très performants

en prenant la deuxième place de la n'était plus que d'une vingtaine

reprises le titre mondial du tan-dem, avec Frédéric Magné (1987, 1988 et 1989). D FOOTBALL; la France but la

Litterature menitire de

# Littérature meurtre de

N s'est beaucoup interrogé sur les raisons de la littérature policière. Le divertissement qui consiste à tuer ses semblables par procuration ou, de manière plus louche encore, à découvrir un coupable, n'est pas innocent. Exploration, conjuration, régression. Laissons retomber le lourd rideau viennois. Simenon indique quelque part que si le meurtre le fascine, c'est parce qu'il est l'acte d'isolement par excellence, celui par lequel on se retranche de la com-munauté humaine (1). Dans Maigret et le tueur, un homme vivra trente ans de crime en crime pour avoir commis le premier très jeune et n'avoir pu - et pour cause - en parler. Et Maigret d'interroger longuement, passion-nément, cet exclu de toute sociabilité. Sensible, pauvre, perdu, anodin, le tueur de Maigret entre dans la littérature par la porte du crime. Nous essaierons de voir plus loin à quei étage.

FAITS DIVERS

Transmitted to the second

#1 19 N bife feligieries property war and property

Agents State State Control of

**新** 

1 養 本学品本 一 --

Service Selection of the

**建設 44** (2) 数 21 (27 (2)

≃ تعبید و داری

A CONTRACTOR OF STREET

ALCOHOL STATE

A COLOR

Company of the Compan

En Americain deciare elle la

de souvante meuric

And & book physics & and a second

and NI to

The state of the state of

and the total

s torner ex

.....មេសស្ត

111,7

111112

 $r(x) \sim r_{\rm chirages}$ 

A CONTRACTOR

or or illinese.

of Figure 2

The Barrier <del>L</del>

on a mining

. . .

and the second second

majorina in a marin

La littérature du crime doit d'abord surmonter l'obstacle du crime. Le crime attire les regards et déforme tout. Il donne aux lecteurs des émotions très éloignées des émotions de l'art. Comme le sexe, la religion ou l'humour à trop fortes doses, il aplatit facilement le soufflé romanesque. Certes, l'amour aussi fait passer le roman sous ses fourches caudines et l'on ne prétend pas qu'il le détruit. S'il n'en va pas de même pour le crime, c'est qu'on n'évite pas les pièges du crime, quand on peut éviter ceux de l'amour.

Il n'y a pas d'intermittences du crime. La littérature policière est d'abord une littérature de l'irréparable. Tout y converge vers un seul point et c'est un point de non-retour. On y voit l'humanité comme de la fenêtre d'en face : les gens s'agitent, sortent d'une pièce, rentrent dans une autre, mais tous les objets, tous les mots sont utiles. En même temps, ils sont abolis, écrasés par l'événement final. En cela, ils ressem-blent aux objets de l'amour, indispensables et vains, que le regard amoureux attend et traverse, la robe d'Odette, le restau-rant de l'île du Bois. Mais Swann peut, ne fût-ce qu'un instant, oublier Odette, et le narrateur peut au dernier moment souhaiter qu'Alix de Stermaria se décommande. Le crime, lui, aura lieu. Nous sommes là pour ça.

> Crime et conventions

Avant d'en venir à Georges Simenon, quelques mots sur Agatha Christie, dont on republie ces jours-ci de médiocres romans (2). Dans les premiers, l'influence de Conan Doyle sur la structure et les personnages (dans le Crime du golf, le mariage du capitaine Has-tings, le second de Poirot, est copié sur le mariage du Dr Watson avec Mary Morstan, à la fin du Signe des quatre) est évidente. On est pourtant très loin du maître. Chez Conan Doyle, les éléments du décor, inlassablement repris avec une passion maniaque, la brume, la pluie, la boue, la suie, le feu, le tabac. composent un paysage à l'eau-forte. Ici, des golfs, de molies campagnes à moitié satisfaisantes, et s'il fait beau ou mauvais, c'est par hasard. Chez Conan Doyle, les personnages sont, en apparence, soumis aux fond, agités, marqués de névrose et d'étrangeté. Holmes, d'ailleurs, ne résout pas que des crimes, mais aussi des disparitions, ce qui est significatif. Il a souvent affaire à de curieux êtres de fuite, ce qu'il est d'ailleurs lui-même. célibataire et morphinomane (3).

Leblanc, ni bizarres comme chez Conan Doyle, ni désespérément ordinaires comme chez Simenon, les personnages d'Agatha Christie sont seulement conventionnels. Sa littérature du crime est d'abord une littérature du préjugé - non seulement social, ce qui n'est pas bien grave, mais humain. Son seul intérêt réside dans l'énigme, préparée avec soin. Le crime, c'est la cherry on the cake: ni le signe du mal à la

Rien de tel chez Agatha Christie,

grand-mère à cet égard de la navrante P. D. James : de braves

sentiments anglais, le meilleur et le pire, habillés en confection.

Ni magiques comme chez



Pour François Sureau, romancier, le crime est un événement trop lourd pour ne pas écraser la littérature. Mais on peut ruser avec cette fatalité

n'être pas au monde, ou plutôt à la société. D'où le faible intérêt des personnages principaux. Non sans habileté, Agatha Christie a créé un Poirot ridicule, désarmant ainsi partiellement la critique. C'était, en effet, le seul moyen de faire tenir un personnage qui ne tient pas. Holmes, la poudre blanche, la misogynie, les déguisements, le revolver et le violon. Maigret, échouant des nuits durant de brasserie en brasserie, vague et pénétrant, c'est tout autre chose.

On dit souvent, à l'inverse, qu'en dehors de Maigret, Simenon n'a pas su créer de personnages. C'est en effet possible. Mais c'est en cela qu'il est moderne et nous atteint. Au fond, les personnages de Proust peuvent aussi paraître faibles,

démence, ni le signe du désir de parce que les hommes le sont et que le temps les roule comme la mer les galets de Balbec : c'est ce mouvement qui compte et non les pierres, plus ou moins usées mais toutes semblables. Ainsi en va-t-il aussi de Georges Simenon. Les hommes, chez lui, disparaissent sous le malheur comme chez Proust ils disparaissent sous le temps.

> C'est ainsi que Simenon romancier contourne l'obstacle du crime. Le crime n'est plus au premier plan. Il est un moven parmi d'autres de se retrancher d'un monde insupportable, un moyen de fuir. C'est d'abord de ce monde que les romans nous parlent. Un univers brownien, absurde, agité. « Cela sentait bon la bière et la choucroute. Il y avait seulement un peu trop de monde. des gens trop pressés, chargés de

# du meurtre la littérature?

bagages, qui buvaient ou mangeaient trop vite, appelaient les garçons avec impatience, le regard fixé sur la grosse horloge lumineuse de la gare. » (Maigret et son mort.) Un monde lourd, corseté de règles, ce qui explique la présence, quasi obsessionnelle chez Simenon, des figures domesti-ques, et que la seule issue possi-ble, d'ailleurs inatteignable, soit vers le haut, vers ceux qui sont servis, parce qu'ils en ont le droit (il sont nés maîtres) et les moyens (ils sont riches). Simenon, par ce côté, est le père maudit de la comtesse de Ségur. Pas d'univers moins industriel, moins marxiste que le sien, tout entier féodal. L'aliénation, ici, c'est la servitude domestique et, plus générale-ment, sociale, soumission aveugle, lâche, à une personne, à une famille ou au Moloch anonyme, et non l'exploitation. Soumission financière, sexuelle aussi, les puissants abusant des pauvres (le Chien jaune, Maigret et le mar-chand de vin). Ces chaînes sont acceptées avec fatalisme. Pour s'en libérer, on fuit dans le crime, on fuit dans l'amour, on fuit aux Amériques; mais on revient touiours, ou on est rattrapé.

### Portrait de l'artiste en policier

Tout cela suffit-il à faire un écrivain? L'univers de Simenon n'est pas un univers littéraire. C'est, d'abord, un univers sans références, sauf, peut-être, un clin d'œil à Maupassant (la Guinguette à deux sous). C'est, de plus, un univers où tout est dit. où les vices, les odeurs, les bruits, les pensées, les sentiments, sont présentés d'un seul coup. Les descriptions se ressemblent toutes, quelques-unes simplement plus maladroites : « Il y avait une cinquantaine d'étals, avec des mottes de beurre, des œuss, des légumes, des bretelles et des bas de soie. A droite, des carrioles de tous modèles stationnaient et l'ensemble était dominé par le glissement ailé des coisses blanches aux larges dentelles. » (Le Chien jaune.) Il veut donner à voir. Il y réussit, non sans brutalité. «S'il eût tendu la main aux passants, on se fût expliqué sa présence, car

il avait bien l'air de la plus pitoyable des épaves. Mais il ne mendiait pas. Il ne vendait ni lacets de souliers, ni crayons.» (La Tête d'un homme.) En trois mots, le décor est planté. Il peut ètre simple : « Maigret approchait de cette ville et il commençait à pleuvoir à nouveau : une pluie toute fine, paresseuse, éternelle s (Le Charretier de la providence). li peut être tourmenté : « Il se dégageait de l'ensemble une chaleur animale, une vie multiple, épaisse, qui prenaît à la gorge comme le vin râpeux de certains coteaux. » (Id.)

Simenon explique à Roger Stéphane qu'il n'a jamais vraiment pris le temps d'écrire, sauf, de temps en temps, par-ci, par-là, une page, en s'appliquant. Il s'amusait à ces exercices. Que l'on puisse avoir deux vitesses pour écrire est bien étrange. Pour Simenon, à l'évidence, l'essentiel est ailleurs. C'est d'aboutir, comme dit Fallois, à une peinture qui soit vraie : « Toute sa vie il s'était efforce d'oublier les résérences de surface qui existent entre les hommes, de gratter le vernis, pour découvrir sous les apparences diverses l'homme tout nu.» (Maigrei voyage.)

Pour y parvenir, Simenon s'est effacé, s'est oublié, s'efforçant de tout voir, de tout comprendre. On peut penser que cet effort ne suffit pas. Qu'il a manqué de style ou de profondeur, qu'il est resté trop près de nous. Mais c'est là son intérêt. Cette fresque en creux témoigne, jusque dans son pauvre langage, d'un monde non pas hostile au bien, mais privé du bien, où l'œuvre ellemême n'est pas une planche de salut. Le mal est sans raison et Simenon sans espoir. Ce maître du bon sens absolu, on peut le récuser, il n'est pas négligeable.

François Sureau

(1) Georges Simenon, œuvres comolètes, Plon (12 volumes parus). (2) Agatha Christie, œuvres complètes. tomes I et II, Librairie des Champs-Ely-sées, 1990. (3) Arthur Conan Doyle, Sherlock

Halmes. 3 vol., call. « Bauquins ».

# L'affaire Rudolf Hess

John Costello a enquêté pendant quatre ans sur les tentatives du Reich pour négocier avec Londres une paix de compromis

LES DIX JOURS QUI ONT SAUVÉ L'OCCIDENT de John Costello. Olivier Orban, 650 p., 165 F.

Un mois avant l'invasion de l'URSS, Rudolf Hess, qui passait pour le lieutenant préféré de Hitler, tombait des airs à proximité du domaine d'un pair écossais, Hamilton, auquel il voulait remettre un message. Ainsi commençait une affaire mystérieuse que le livre de John Costello a l'ambition de définitivement éclaireir. Selon l'explication la plus répandue, Hess n'avait pas toute sa tête, ce qui lui valut, au procès de Nuremberg, de sauver ce qui en restait. Il est mort en prison sans avoir beaucoup ajouté à sa déclaration liminaire à Hamilton : pour donner ses chances au parti «Je suis venu pour sauver l'humanité pendant qu'il en est encore temps.»

Pour l'auteur. Hess croyait apporter un argument décisif en faveur de la paix en révélant à ses interlocuteurs l'imminence de la guerre à l'Est. Pour un vétéran de la diplomatie anglaise comme Sir Frank Roberts, cela va de soi. Mais Londres ne l'a jamais admis. Pour-

sacrée, un important courant pacifiste, notoirement appuyé par l'am-Kennedy, père du futur président. Il était fondamental pour Churchill auprès d'un Roosevelt à l'époque fort hésitant.

Le Führer admirait l'impérialisme britannique. Il n'arrivait pas à croire l'establishment assez fou pour laisser se poursuivre les hostilités contre le seul pays qui fût en mesure de le protéger du bolchevisme. Il n'a pas sculement encou-ragé les initiatives de nombreux candidats au rôle d'intermédiaire. de la paix en Angleterre qu'il avait pris sur lui d'arrêter la progression de la Wehrmacht alors qu'elle était en train de prendre dans sa nasse la totalité du corps expéditionnaire britannique à Dunkerque; et, quelques semaines plus tard, d'ajourner L'abondance des fautes élémen-l'attaque aérienne contre la taires de syntaxe et des erreurs de Grande-Bretagne.

quoi? Tout simplement, selon Cos-

tello, pour ne pas reconnaître qu'il silence les pacifistes avec la même existait dans le royaume, contraire-ment au mythe répandu de l'union détermination qu'il allait mettre à envoyer par le fond la flotte française à Mers-el-Kébir. Agression inadmissible, aux effets pratiques bassadeur des Etats Unis, Joseph au demeurant très limités, que l'auteur interprète comme fondamentalement destinée à convaincre Roode contrecarrer son influence sevelt, en un moment où il en doutait un peu, de la volonté britannique de continuer la lutte.

### L'incrédulité de Staline

On n'en finirait pas de signaler les mille et une précisions, résultat d'un travail de quatre ans, qui rendent la lecture de ce gros, de ce trop gros bouquin aussi passionnante que celle d'un roman d'espionnage. Il n'est pas cependant sans défaut. D'abord, il n'a pas d'index, ce qui, compte tenu du nombre des noms cités - et les pairs du Royaume en ont le plus souvent deux, - en rend le maniement parfois mal commode. taires de syntaxe et des erreurs de détail suggère que la révision du Mais il y avait Churchill, dont la texte a été bâclée pour permettre sa venaient de toutes parts sur l'immipersonnalité truculente domine le publication à l'occasion du cin-

Company and the first of the company of the company

contestable. Costello s'est visiblement inspiré du classique ouvrage de John Reed sur la révolution d'Octobre : les Dix Jours qui ébranlèrent le monde (1). Mais ses dix jours à lui, loin de constituer une décade, s'étalent sur un trimestre. Et si personne ne peut contester l'importance des actions et des décisions qui les ont marqués, il serait tout de même aventureux d'en conclure que le sort de la guerre était, grace à elles, tranché dès septembre 1940. Il n'était pas fatal qu'un coup d'Etat se produise en Yougoslavie, provoquant une intervention allemande qui allait retarder de six semaines l'offensive contre l'URSS et donner ainsi toutes ses chances au général Hiver. Ni que les Japonais attaquent Pearl-Harbor, entraînant ainsi l'entrée des Etats-Unis dans le conflit. Ni que les Soviétiques l'emportent

Le titre du livre lui-même est

à Stalingrad, etc. Quant à la conclusion, Costello a beau avoir eu accès à certains documents du KGB, il reste bien discret sur l'incroyable incrédulité de Staline devant les informations qui lui nence de l'attaque hitlérienne. Une hypothèse ne mériterait-elle pas

d'être examinée? Le Führer avait déjà roulé une fois le secrétaire général en lui faisant accroire que nombre des grands chess militaires, Toukhatchevski en tête, étaient en train de comploter contre lui. Le résultat fut une immense purge qui, à la veille de la guerre, décapita l'armée rouge. Il était assez machiavélique pour essayer de le rouler une seconde fois, en le persuadant qu'il était lui-même en train de s'entendre avec ce même Churchill contre lequel Staline nourrissait une vieille prévention depuis l'époque où il soutenait à fond l'intervention alliée dans la guerre civile

Méfiant comme il était, le Géorgien aurait pu voir dans les avertissements de Londres un moyen d'essayer de brouiller les cartes entre les Allemands et lui, et donc une raison de plus de sa part pour ne pas céder à ce qu'il devait appeler. jusqu'à la dernière minute, une provocation. Rien ne prouve en tout cas que Hess ait beaucoup gêné son chef bien-aimé...

## André Fontaine

(1) Traduction française aux Editions sociales, Paris, 1968.

### **HISTOIRES** LITTÉRAIRES

par François Bott

## Les vacances de Paul Morand

Il fut, selon Céline, « le premier à écrire en jazz ». Portrait de « l'homme pressé » entre Caraïbes et Méditerranée. Page 8

# HISTOIRE

# L'Etat c'est lui

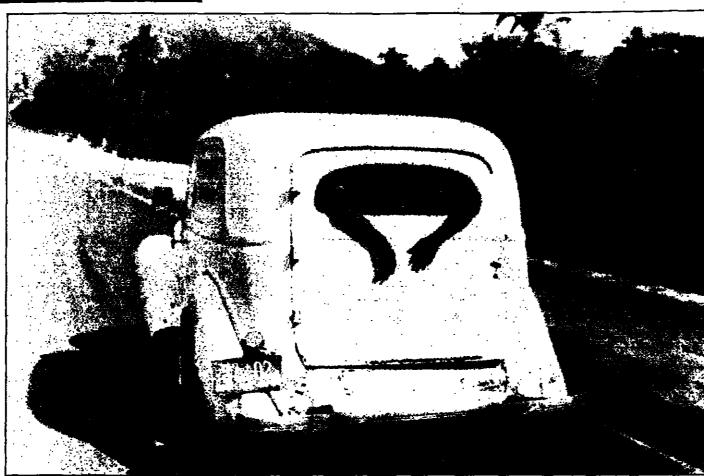
Page 9

Il n'avait curieusement pas eu droit à sa biographie dans la production récente. Philippe Auguste fut pourtant celui qui mit en place les fondations du pouvoir royal en France. Le voici, grâce à John Baldwin, réintégré dans la galerie des grands capétiens.

# **Rencontre** mexicaine

Nous poursuivons notre série « Photographes et écrivains » avec la rencontre mexicaine de J.-M.-G. Le Clézio et de Bernard Plossu. Après Fouad El Koury et Flaubert (le Monde du 5 juillet), Françoise Hugier et Michel Leiris (12 juillet), Ferdinando Scianna et Leonardo Sciascia (19' juillet), Walker Evans et James Agee (26 juillet), Hugues de Wurstembera et Michel Braudeau (2 août), Denis Roche et V. S. Naipaul (9 août), voici donc le face-àface de deux voyageurs qui cherchent à capter les signes les plus ténus, les sensations, les lumières, les odeurs pour s'approprier amoureusement le réel et découvrir l'esprit d'un lieu à travers sa sensualité.

Bernard Plossu a découvert le Mexique au cours d'un long périple en 1965-1966. Il en a rendu compte dans un album, - dont est extraite la photo cicontre - le Voyage mexicain, publié l'an dernier aux éditions Contrejour. Parmi les nombreux textes que J.-M.-G. Le Clézio a consacrés au Mexique où il fait toujours de longs séjours, nous avons choisi un extrait de Trois villes saintes, un récit publié en 1980 et consacré à trois sites sacrés de l'ancien empire du Soleil-Chancah, Tixcacal et Chun-Pom – qu'il évoque ici.



N va vers Yax, la couleur rare, la couleur belle et divine, la couleur du jade.

La route est droite, blanche, au soleil, pareille à un escalier qu'on gravit avec peine. La sueur coule en petits ruisseaux sur le front, sur les joues, elle brouille la vue. La sueur se mêle à la poussière et durcit sur les

vêtements et sur le corps. Mais on ne s'arrête pas. Où pourrait-on s'arrêter? Il n'y a pas de place pour s'asseoir sur le chemin, il n'y a pas d'ombre sous les arbres minces.

Le soleil luit au centre du ciel. C'est à cause de lui qu'on fuit comme cela, en marchant, pour rejoindre les maisons, pour atteindre le grand arbre de ceiba

seul au centre de la place. Sous l'arbre, les hommes sont assis. Ils regardent devant eux le cercle du village, les champs de maïs, la forêt sombre. Le village est pareil à un mirage, très blanc, aux murs arrondis couverts de feuilles. Au nord de la clairière, il y a la maison des gardes, et l'église. Les hommes boivent depuis des jours le vin de balché, la bière en

conserve. La musique de cumbia joue sur un tourne-disque à piles. dans une maison. Un peu à l'écart, dans une maison vide, un vieil homme joue sans arrêt sur son violon huastèque le même air que personne n'écoute. Parfois la musique s'éloigne, et on entend un drôle de crépitement dans le silence, le bruit de la lumière

lci est le centre, l'endroit calme, isolé, où les voix des hommes peuvent appeler de l'intérieur, vers le ciel, vers l'horizon. Personne ne parle vraiment. Personne ne dit rien d'important. Les hommes ivres titubent. Les jeunes gens sont couchés dans les hamacs. Les femmes font cuire les haricots noirs sur les feux; entre les pierres.

Les hommes marchent jusqu'à la maison de Segundino Coh, en portant les écuelles. Puis, en rang. ils défilent vers l'église. Les musiciens marchent devant eux, le violon, la guitare, la grosse caisse. Les hommes sont vêtus de blanc, leurs pieds sont chaussés de sandales en pneu de camion.

Pieds nus, les hommes sont entrés dans la maison des croix. Ils ont posé leurs écuelles pleines de viande et de haricots devant la croix vêtue de sa robe. A la ganche de la croix, il y a le trône peint et orné de fleurs rouges. A l'intérieur de l'église, l'ombre est dense. Les flammes des bougies brillent, les brûleurs de copal font une fumée lourde. Les hommes et les femmes sont à genoux. Ils prient. Chacun murmure sa prière en regardant la croix. Le pretre est debout devant la croix, parle à voix un peu plus haute. Il parle à la croix au bras étendu qui le domine comme une femme géante, puis il parle aux statues, il s'incline devant le trône vide. L'un anrès l'autre, les hommes se lèvent. Lis se penchent à l'oreille de ceux qui sont à genoux et murmurent quelque chose. Puis ils sortent. Dehors, la lumière aveugle, le ciel est vide. Les enfants courent, jettent des pétards. Le tourne-disque usé continue la cumbia, et, tout seul dans sa maison, le vieil homme joue toujours sur son petit

J.-M.G. Le Clézio

- -::

Bay : UNI

 $\pi_{1, \gamma_{0, 1}}$ 

2.5

HIVER CARĂIBE

de Paul Morand. Préface de Michel Déon, « GF », Flammarion, 190 p.

MÉDITERRANÉE, MER DES SURPRISES

de Paul Morand. Préface d'Olivier Frébourg, éditions du Rocher, 230 p., 98 F.

en 1888, alors que le XIX<sup>a</sup> siècle donnait déjà des signes de fatigue. Cela procure, paraît-il, de curieux sentiments que d'arriver quand un monde s'en va. Quand des gens font leurs valises et quand des silhouettes s'effacent. On regarde l'heure et l'on se reproche son inexactitude. L'existence prend un air de mois de septembre. Elle se moque de votre jeunesse et revêt des couleurs d'arrière-

**AUL MORAND** naquit

saison. Paul Morand aurait très tôt, sans doute, l'allure pressée des retardataires qui, victimes d'on ne sait quel contretemps, viennent voir tout de même la fin de la représenta-Paradoxalement, cette enfance fin de siècle inspira au futur romancier la passion de la

vitesse et le goût de la Vie moderne. En 1905, il eut comme précepteur Jean Giraudoux, qui le renseigna sur le siècle nouveau. Le maître était à peine plus âgé que l'élève. il lui donna des leçons de légèreté. C'était une excellente école dans une époque qui préférerait la pesanteur et les tracédies.

En 1920, Paul Morand serait prêt pour le départ des années folies. Sous les ordres du starter, il y aurait aussi les surréalistes français et les grands Américains de la génération perdue. Maigré les qualités de la concurrence, l'auteur de l'Europe galante serait l'un des champions du monde. «Le premier à écrire en jazz », si l'on en croit Céline. Cet athlète complet et cosmopolite, qui ne savait rester longtemps au même endroit, livrerait les c'est à la fois se soustraire et secrets de son mode de vie s'arracher. On ne sait jamais

# HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

# Les grandes vacances de Paul Morand

pressé. Il expliquerait ou dépeindrait son impatience de se trouver ailleurs et de connaître les sensations que procure le dépaysement.

Paul Morand, qui exerçait aussi le métier de diplomate, serait ∉mis en congé» de 1926 à 1938. Ces grandes vacances lui permirent de voyager encore davantage. Mais il continua de mener diverses négociations, car la littérature réclame de la diplomatie, ne serait-ce que dans les rapports que l'homme, cet «animal triste», entretient avec ses souvenirs et ses fantômes. Il s'agissait, en quelque sorte, d'apprivoiser ou de désarmer ∉le passé à tête de mort ». URANT ces années, Paul

DURANT ces emices, les Morand visita les Caraībes, traversa l'Amérique et poursuivit ses promenades sur les bords de la Méditerranée. Puisque la planète tournait, il jugeait naturel de l'imiter. C'était la moindre des gratitudes. Il assimilait e i immobilité » à «la chasteté », tandis que, d'après lui, « le mouvement » ressemblait au « désir ». Les départs lui étreignaient le cœur autant que les débuts de l'amour, et lui faisaient ressentir la fragilité de l'existence. Dans Hiver caraibe, à la date du 9 novembre 1927. Paul Morand écrivait : « Celui qui va partir peut se croire maître de sa vie, comme celui qui a pris la décision de se suicider le soir même. » Partir,



trop ce que l'on quitte. Ai-je été heureux dans cet endroit? On se pose la question sans pouvoir répondre. Les choses sont trop mélangées. Le désarroi et le bonheur se confon- dévore, mais il se rebelle inutident. De là, sans doute, le lement. A la date du caractère pathétique des gares, des ports ou des aéro- notait : « Violente envie de ne ports, et l'incertitude ou le dés- pas partir. C'est l'heure de la nueront à pousser jusqu'à la 152 p.).

enchantement qui s'emparent des voyageurs. Ils feignent de penser qu'ils ne s'en iront pas. car le présent se rebelle contre ce proche avenir qui les 10 novembre, Paul Morand

défaillance. Je pense au jeune Robinson Crusoé qui, dès la première tempête sur les côtes d'Angleterre, dégoûté des aventures, voudrait revenir chez son père, mais n'ose pas. A l'origine des exploits du héros de Defoe, il y a la peur, la peur de rentrer chez soi.»

Malgré ces demières hésitations, Paul Morand s'embarqua sur son paquebot. Afin de modérer les longueurs de la traversée, il faisait des réussites « comme une pensionnaire de maison close ». Ou bien il s'intéressait aux mœurs des autres passagers. Il s'étonnait de cette habitude française qui consiste à dire : « Moi, si j'étais le gouvernement...» Cela devait être un tic de langage. Les physionomies des gens ne trahissaient pas seulement leur appertenance nationale, car il arrivait à Paul Morand de rencontrer ∉ des joues gothiques, des fronts de la Renaissance, des chevelures du XVIII. ou des nez 1830, comme si les siècles étaient des pays».

Roger Nimier dirait de Paul Morand qu'il était le « surintendant des bords de mers. A la fin de 1927, il allait, en effet, inspecter les côtes de la Guadeloupe, de la Martinique, de Trinidad, du Venezuela, de Haîti, de la Jamaïque, de Cuba et du Mexique,. Au passage, l'homme pressé fit cette remarque : «Ce qui est amusant dans le voyage, c'est que l'on traverse, dans le sens de la largeur, des vies qui conti-

mort, dans le sens de la longueur. > Il avait également à l'esprit le mot de Chamfort sur «les pauvres». Celui-ci les considérait comme «les nègrés de l'Europe ». Mais alors, que penser des « vrais nègres » ?, se demandant Paul Morand, devant leur inconcevable misère. Au terme de cette eargon, il trancont il Grande, suivit « la piste apache» et se retrouva presque naturellement sur les bords du Pacifique, à «Notre-Dame-des-Anges »...

D<sup>ANS</sup> Méditerranée, mer des surprises, qui fait aussi l'objet d'une réédition, Paul Morand nous conduit sur tous les rivages de ce qu'il appelle « la piscine latine ». Il court de Nice à Barcelone, de Barcelone à Cadix, de Cadix à Tanger, de Tanger à Tunis, de Tunis à Syracuse, de Syracuse à Naples, de Naples à Athènes, d'Athènes à Beyrouth, et de Beyrouth en Egypte... Olivier Frébourg, le préfacier, écrit que c'est « Hérodote au volant d'une Bugatti». Car, si Paul Morand va vite, cela ne l'empêche pas de mêier à ses impressions de voyage des réflexions sur l'histoire, la géographie et la géopolitique.

Pourquoi la « mer des surprises >? Parce que la Méditerranée ne mérite pas sa réputation. Depuis que la Grèce a fait d'elle «une mer littéraire», «les professeurs la croient, à tort. dominée par l'homme, assagie par la poésie», mais elle a toujours été le théâtre favori de ces coups de Trafalgar et de ces caprices ou retoumements de l'Histoire qui découragent les diplomates et leur donnent envie d'être jardiniers. Cette mer ∢qui baigne les patries de la raison » n'a cessé d'obéir à l'irrationnel. Et le tourisme moderne est à mettre dans les folies méditerranéennes.

\* Signalons également l'essai de Juc-ques Darras, la Mer hors d'elle-même. L'auteur étudie « l'émotion de l'esu dans la littérature » (Hauler, coll. « Brèves »,

Lavant-garde e

# L'Etat, c'est lui

Philippe Auguste jeta les bases du pouvoir royal en France. John W. Baldwin lui redonne toute sa place dans la galerie des grands capétiens

### PHILIPPE AUGUSTE ET SON GOUVERNEMENT

de John W. Baldwin. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Béatrice Bonne, préface de Jacques Le Goff. Fayard, 717 p., 160 F.

de Dominique Poiriel. Perrin, 461 p., 145 F.

Dans la galerie des grands capétiens, Philippe II Auguste, roi de 1179 à 1223, n'avait curieusement pas en droit à sa biographie dans la production récente. C'est d'Amérique que nous vient celle-ci, écrite par un des meilleurs spécialistes de la culture occidentale, et spécialement parisienne, au tournant des douzième et treizième siècles. John Baldwin ne se fait pas d'ill'historien de parvenir à la connaissance de la personne de Philippe Auguste, mais il s'attache à ce que la documentation lui permet de connaître le mieux : le gouvernement de ce roi et la façon dont il a mis en place « les fondations du pouvoir royal en France » (c'est le sous-ti-

Un peu arbitrairement, mais c'est une bonne façon de saisir genèses et évolutions, l'auteur distingue quarre décennies dans ce règne de quarante-trois ans. Dans la première, Philippe «Dieudonné», fils donné par Dieu à un Louis VII qui semblair devoir proprie sens hériter male devoir mourir sans héritier mâle, s'installe aux affaires, recueillant l'héritage des rois capétiens qui, depuis bientôt denx siècles, ont travaillé à affermir leur pouvoir et à étendre leur influence à par-tir de l'Île-de-France. Mais l'héritier s'affirme comme roi d'un type nouveau au cours de la seconde décennie de son règne

 $g_{ij} = g_{ij} \in \mathcal{M}^{\mathcal{F}}$ 

 $z=z_{i},\,\alpha,\,\mathbf{w}^{(i)}$ 

1.00

10

Company of the Compan

Jan Jan Jan

The state of the s

A Committee of the Comm

The second second

A STATE OF THE STA

No. of the second

Sir for

The state of the s

A STATE OF THE STA

Carried Services

Sans doute, il poursuit la guerre féodale et cède au mirage de la croisade, mais, en même temps, il met en place des hommes neufs, écarte les grands barons de la cour pour confier les fonctions à des gens plus jeunes,



Le sceau de Philippe Auguste.

d'origine modeste, qui doivent tout au service du roi et de l'Etat naissant. Il réorganise la justice au profit de la justice royale, représentée dans les provinces par les baillis, envoyés du roi auquel ils doivent rendre compte, et centralise les finances en créant la Chambre des comptes. Un des apports majeurs du livre de John Baldwin est de montrer que la monarchie « administrative » se met en place dès la fin

En 1195, pour le plus grand profit du royaume et la plus grande satisfaction des historiens, Philippe Auguste crée les archives royales. Ce sont les nombreux documents émis et conservés par l'administration royale qui permettent de mener de façon sûre cette étude de son gouvernement. Cette création marque un tournant culturel autant que politi-

A la fin du douzième siècle en France, Etat monarchique et féodalité se soutiennent mutuellement : le roi met en place son administration avec les baillis et les sénéchaux, mais il n'en continue pas moins à exercer ses droits de seigneur sur les fiefs qui relèvent de lui, avec d'autant plus de vigueur qu'il est devenu plus puissant. Alors est vraiment en

> Du « roi des Francs » an « roi de France »

place la monarchie « féodale».

La décennie suivante est celle des consolidations, encadrée par la prise de Château-Gaillard en 1204, qui symbolise la reconquête sur le roi d'Angleterre de la Normandie et de toute une partie de la France de l'ouest, et par la victoire de Bouvines en 1214, où le roi de France défait l'empereur germanique et ses

L'idéologie royale peut alors s'épanouir jusqu'à devenir une véritable religion royale sous Saint Louis, le petit-fils de Philippe Auguste. Pour l'heure, celui qui s'appelait encore « roi des Francs » ou « des Français »

commence à être appelé « roi de France». L'idée se fait jour que dans les veines de la famille capétienne coule un sang spécifique qui la place au-dessus des autres familles aristocratiques. Et, à Saint-Denis, des moines travail-lent à écrire une histoire monarchique et dynastique où s'élabore

l'idéologie nationale. Montrant comment s'articulent dans les années 1190 innovations administratives et création idéologique, John Baldwin apporte une contribution décisive à l'étude de la genèse de l'Etat moderne en France.

Sur un autre mode, Dominique Poiriel nous entraîne quatre générations plus tard à la recherche de Philippe IV le Bel, roi de 1285 à 1314. Mettant à profit les travaux parus depuis douze ans, depuis le beau livre de Jean Favier (1) qui, lui aussi, traquait la sortie de l'âge féodal et la naissance de l'Etat moderne, Dominique Poiriel voudrait donner à voir l'homme « comme fils de son temps, temps de violente inquié-tude et de perpétuel tiraillement entre l'idéal et la réalité ». Réagissant contre la légende noire du roi maudit, il croit pouvoir pré-senter « un homme épris d'absolu, assoiffé de justice et avide de pureté». Bref, un digne petit-fils de Saint Louis, ou de ce que la légende en a fait!

On peut rester sceptique devant ce portrait. L'historien peut-il même prétendre connaître dans sa singularité un roi qui ne nous a pas laissé de confidences et dont sept siècles nous séparent? Ce que nous apporte Domilà en terrain plus sûr, c'est une étude attentive du règne de Philippe le Bel, ce roi qui se voulait «empereur en son royaume» et qui considérait ne tenir son pouvoir de personne « fors de Dieu et de lui-même ». Il a mis ses principes en application avec un corps d'administrateurs de plus en plus nombreux et efficaces, dont les bases avaient été jetées un siècle plus tôt, par Philippe

Michel Sot

# (I) Fayard, 1978.

# L'avant-garde en graphiques

ART

Qui est d'avant-garde en France? Les sociologues répondent. Etranges réponses

LES AVANT-GARDES Actes de la recherche Nº 88, juin 1991, 52 F.

Depuis des années, un bruit funeste se répétait : les avant-gardes se meurent, les avantgardes sont mortes. Les post-modernes ne se lassaient pas d'annoncer et célébrer leurs funérailles, et peu d'artistes, hors quelques attardés qui lisent pen les magazines, osaient encore user du mot. Soudain, stapeur et soulagement : un numéro paraît des très sérieux Actes de la recherche en sciences sociales intitulé sobrement «Les avantgardes». Saura-t-on enfin où elles en sont, où elles se dissimulent, dans quelle clandestinité héroïque elles préparent les prochaines révolutions de l'art? On l'espère d'abord avec d'autant plus de ferveur que ce numéro historique s'ouvre sur un très long article, « Le champ des avant-gardes ».

Son auteur, Annie Verger, a procédé selon les méthodes de la science sociologique la plus exigeante. Pour commencer, elle a déterminé les trente-trois manifestations artistiques qui lui ont semblé les principales «instances de consécration » des trois dernières décennies. Comment s'y est-elle pris? Elle ne l'explique guère. Il se pourrait qu'elle ait surestimé le rôle du Salon de Mai mai non plus, mais moins bien galeries françaises est la galerie

qui ont perdu de leur autorité dès les années 50. Mais n'importe. Il fallait choisir, elle a choisi. De ce choix, elle a déduit la

contemporaine. Pourquoi cinquante? Parce que c'est un chiffre rond sans doute. On imagine l'angoisse des peintres. Sont-ils ou non dans le panthéon esthétique déterminé par la statistique? Ils y sont s'ils ont figuré un assez grand nombre de fois dans les « instances de consécration ». Ce système d'élection a un immense mérite : il évacue toute considération esthétique, toute préoccupation de valeur, toute question de théorie. Or rien de plus incertain ni de plus difficile que ces affaires de jugements artistiques. Les voici enfin clarifiés. Les chiffres, les irréfutables chiffres parlent : c'est assez. Que les artistes se taisent, que les critiques fassent silence, car la sociologie va parier à leur place.

Que dit-elle? Que le représentant le plus autorisé de l'avantgarde en France est Jean Le Gac. Résultat logique pnisque Le Gac a été l'artiste le plus acheté par les FRAC (1) à leurs débuts. S'il se vend mieux que les autres auprès des institutions spécialitrouve automatiquement garanti.

المستنف والمناز والمتعلق المستنف والمارات

lages, Hantaī ou Devade ne sont. en comparaison, que des seconds couteaux. Et Raysse? Et ce travail s'il ne vérifiait à son Garouste? Ils ne sont pas d'avant-garde. Existent-ils liste des cinquante représentants d'avant-garde. Existent-ils de l'avant-garde française même? Pas pour Annie Verger, en tout cas.

### Les Parisiens face aux Méditerranéens

On comprend que, si vivement lancée, l'enquêteuse ait poursuivi son effort. Non contente d'avoir déterminé qui était d'avantgarde, elle a voulu savoir comment. Il ressort de ses mesures que l'art contemporain compte cinq sons-groupes: l'abstraction (4 représentants), le nouveau réalisme (5), la nouvelle figuration (18...), le concept (16), Supports-Surfaces (8). Donc la nouvelle figuration est 2,25 fois plus d'avant-garde que Supports-Surfaces. Autre découverte : ce «champ» est divisé en deux par l'antagonisme féroce qui oppose les Parisiens aux Méditerranéens. Preuve en est fournie par un très beau graphique, plein d'enseignements. Il en ressort que Philippe Sollers - Bordelais - est indubitablement la figure dominante de l'avant-gardisme façon Côte sées, son avant-gardisme se d'Aznr, que la galerie Maeght est plus ou moins proche du PCF et Vialiat et Boltansky ne sont pas que la plus internationale des

et de celui de la Jeune Peinture, que Le Gac tout de même. Sou- Iris Clert, qui a disparu depuis un quart de siècle. · On ne s'inquiéterait guère de

> insu l'incapacité de la sociologie comptable à traiter des questions esthétiques. Mesurant un gout moyen, autant dire des conformismes, elle substitue à l'intelligence de l'art le décompte des malentendus qui accompagnent les usages sociaux de l'écriture ou, sa création. Elle attribue le plus si l'on préfère, cette capacité à malentendus qui accompagnent grand mérite à l'artiste le plus souvent cité. Elle répète donc le discours officiel, elle le renforce

> et lui décerne un brevet de vérité. au métier ou à la fortune. Le jour-Cette contribution si instructive est accompagnée de quatre autres, d'une ambition plus réduite. Deux d'entre elles, par la qualité de l'information et la clarté de la démonstration, méritent la lecture. Daniel Grojnowski revient sur l'histoire du tableau peint par un âne avec sa queue qui fut exposé en 1910 au Salon des Indépendants et en tire des analyses précises sur l'attitude de la presse face à l'art phié; surtout, les travaux qui, moderne au début du siècle. Quant à Norbert Bandier, il lisent, ne s'attachent plus seuledécrit en érudit les rapports trou- ment aux informations qu'elle bles qui lièrent Man Ray et les surréalistes au cinéma. Tous deux ont fait, modestement, œuvre d'historiens. Juste et utile modes-

> > Philippe Dagen

(1) Fonds régionaux d'action culturelle. situer à leur exacte articulation.

# Converser par écrit

Une étude sur les usages de la lettre au dix-neuvième siècle

LA CORRESPONDANCE sous la direction de Roger Chartier, Fayard, 462 p., 160 F.

L'estampe de Gavarni qui orne la converture de ce livre - une dame, romantiquement vêtue et chapeautée, s'apprête à jeter dans une boîte aux lettres parisienne une enveloppe couleur bois de rose - trahit plus qu'elle ne les annonce les informations dont il est por-teur. Non, au mitan du siècle dernier, les femmes ne sont pas les épistolières achamées que pourraient donner à croire les vingt-cinq volumes de correspondance de George Sand ou les lettres, moins célébrées, d'Emilie, de Marthe ou de Geneviève (1). Les lettres émanent massivement du sexe dit fort, comme le suggèrent les illustrations des manuels épistolaires et comme l'attestent, jusqu'en 1860 au moins, les quelque onze cents lettres intimes, étudiées naguère par M. C. Grassi (2).

De même, l'émotion intime,

voire l'abandon heureux à sa féminité que suggère la pose alanguie de la figure dessinée par Gavarni, vont-ils à contre-courant d'une opinion solidement établie il y a cent cinquante ans et confirmée par l'étude de Danièle Poublan : près de la moitié, en effet, des sept cent cinquante-quatre lettres conservées au musée postal pour les années 1830-1864 renvoient au monde des affaires; un bon tiers s'adressent à des hommes de loi: douze à quinze pour cent seulement relèvent de l'échange privé, de la communication intime. Les fortes correlations entre centres industriels et commerciaux - Paris en tête bien sûr - et activité postale vont dans le même sens. Les saint-simoniens l'avaient bien vu : économie d'abord!

Ce livre si neuf auguel huit auteurs ont collaboré, sous la direction - pour une fois le mot n'est pas trop fort - de Roger Chartier, ne se presente pourtant ni en pourfendeur de stéréotypes, ni en glorificateur d'opinions anciennes. Il est né de «la rencontre entre un document et un questionnement». Le document? Trois cent guarante-trois volumes excusez du peu! - constitués par l'enquête postale de 1847, la plus performante du siècle; une masse énorme de données qui concernent quelque 32 000 communes, rurales plus qu'urbaines. C'est sa force, dans une France restée massivement paysanne, et sa faiblesse, en un temps où la ville affiche sa capacité à dominer la société. Objectif de l'administration des postes : obtenir de chaque hureau la nomenclature de tous les lieux habités que le facteur a, depuis 1830, vocation à desservir. Qui osera dire encore du mal de l'Etat centralisé français et de ses bureaucraties?

### Les usages sociaux de l'écriture

Face à ce monument bien connu des historiens, notamment grâce à Jacques Ozouf, voici les interrogations nouvelles. Elles concernent écrire qui ne se réduit ni au degré d'alphabétisation ni aux différenciations socio-professionnelles liées nal intime, l'autobiographie, autant de chemins intéressants à parcourir, mais dont le caractère sériel fait problème. La correspondance frappe au contraire par son caractère massif: dès 1832, 67 millions de lettres sont comptabilisées en France: 128 millions en 1847; près de 800 millions en 1897; un milliard et demi à la veille de la Grande Guerre. L'enquête postale en permet le aujourd'hui, la concernent ou l'utidraine, Foin de la correspondance diplomatique, voire de celle qui circule entre les politiques. Nouvel objectif: les pratiques qu'elle manifeste, les représentations qu'elle charrie. C'est en quoi ce livre est emblématique du courant d'histoire culturelle qui entend se

Aussi appréciera-t-on tout autant le traitement sériel de l'enquête, prompt à faire apparaître, dans chacune des « deux France » naguère définies sous les auspices du recteur Maggiolo, les cœurs, producteurs de lettres abondantes, et les périphéries plus ou moins désertiques, que les chapitres consacrés aux modèles épistolaires : médiévaux, car le Bon compagnonus date de 1215; secrétaires - des modes ou des dames - qui constituèrent au dixseptième et au dix-huitième siècle un des fonds principaux de la célèbre Bibliothèque bleue, alors que la civilité lettrée restait essentielle-ment aristocratique; et surtout manuels épistolaires du dix-neuvième siècle, premiers porteurs de modèles vraiment populaires, c'est-à-dire destinés au plus grand nombre, avant que l'exercice scolaire de la rédaction, sans les chas-ser, en prenne le relais : on regrettera d'ailleurs son absence; elle coïncide avec le choix d'un premier dix-neuvième siècle, au détriment de celui qui nous aurait entraînés jusqu'au tournant du

### La place des fêtes

« Le Créateur, en faisant fuir le temps et en ramenant une nouvelle année, me rappelle naturellement celui qui est ici-bas pour moi une image visible de sa bienfaisance et m'offre enfin l'occasion d'exprimer hautement les vœux que j'ai formés chaque jour dans le secret de mon cœur. » Il est bien des manières de commenter ce condensé de modèle simple, la plus évidente, se déploie sur le mode ironique : on rit alors de cette « prétendue simplicité », de ce « dérapage dans la grandiloquence». Plus savamment, on peut rappeler la place de choix tenue par les fêtes dans cette écriture circonstancielle: en leur accordant large place, fût-ce à travers les démarches les plus formalisées, les manuels du siècle dernier soulignèrent cette culture quotidienne commune et ses étapes rituelles.

On s'interrogera encore sur ce que les modèles proposés aux enfants d'ouvriers et de paysans possèdent de spécifique au milieu ou de profondément intégrateur : telle est la tâche assumée ici par Jean Hébrard. On tentera enfin de comprendre les « deux manières de penser le rapport à l'écrit»: la désinvolture, caractéristique de ceux qui l'ont reçu en héritage, l'espoir de l'émancipation chez ceux qui, péniblement, par la copie et par l'école, en ont conquis la maîtrise. Un beau livre, celui qui nous permet d'avancer sur ce che

## Madeleine Rebérioux

(1) Marthe, Le Scuil, 1982; Emilie, Le Seuil, 1985; G. Breton, Journal, 1867-1871, Ramsay, 1985. (2) M. C. Grassi, Correspondances intimes (1700-1860), étude lintéraire, stylistique et historique, thèse de trossième cycle, université de Nice, 1985.

## **EN BREF**

□ Fête du livre à Saint-Etienue - La Fête du livre de Saint-Etienne se tiendra les 18, 19 et 20 octobre dans le cadre des journées « La fureur de lire ». Elle réunira deux cent quatre-vingts auteurs et cent vingt éditeurs et proposera différents spectacles notamment autour d'Arthur Rimbaud. L'inauguration sera présidée par Jean Tardieu. Renseignements: 4 bis, rue de la Résistance, 42000 Saint-Etienne.

□ Poésie en Allier. - Le Festival de poésie du Haut Allier se déroulera du 24 août au 7 septembre autour du thème « A la recherche d'Arthur Rimbaud». Renseignements: 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 43300 Langeac, tel. 71-77-25-77.

□ Autour de Théodore de Banville. - Le Comité pour la commémoration du centenaire de la mort de Théodore de Banville offrira jusqu'en décembre à Moulins, ville dont le poète est originaire, de nombreuses manifestations à partir de son œuvre. Renseignements: 41, rue des Potiers, 03000 Moulins, tél.

LE MERVEILLEUX VOYAGE DE NILS HOLGERSSON A TRAVERS LA SUÈDE de Selma Lageriöf.

Traduit du suédois par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, illustré par Bertil Lybeck, version intégrale. Actes Sud, 640p., 250 F.

« Qui donc, en Suède, eut un iour cette idéc si charmante? Quel fonctionnaire? Quel éditeur (...) de demander aux plus gloVoyage dans sa version intégrale, alors qu'on ne connaissait en France, jusqu'à présent, que des versions abrégées, *camp*utées d'un bon tiers » selon les traducteurs. Voici donc restituées les descriptions de villes, de paysages qui nous manquaient, le tout dens une très belle édition enrichie de notes, d'un glossaire éclairant les noms de lieux, d'une carte pour suivre l'odyssée de Nils, et surtout de magnifiques illustrations, uatant de 1931, qui rappelleront à plus d'un ancien enfant quelques images profondément gravées dans sa mémoire. Resurgiront



L'extraordinaire conteuse du Varmland.

rieux écrivains un manuel pour les écoles primaires?», se demandait Lucien Maury, en 1963, dans une préface au Merveilleux Voyage de Nils Holgers-son. «L'idée charmante» devait, en 1906 - trois ans avant que Seima Lageriof reçoive le prix naissance à un « livre de lecture » destiné à faire connaître et aimer leur pays aux chères têtes blondes du royaume. Un livre de lecture peu ordinaire toutefois, puisqu'il fut bientôt adopté par les adultes autant que par les enfants et devint l'un des ouvrages les plus populaires de la littérature suédoise.

A leur tour, les éditions Actes Sud ont eu « l'idée charmante » de rééditer le Merveilleux

en même temps le parfum des rocs moussus et des forêts profondes. le clapotis des grands lacs sereins, la poésie des anecdotes et légendes suédoises une une recueillies par Selma Lagerlöf, l'extraordinaire conteuse du Varmiand, tandis nourrir sa pittoresque épopée.

Et si vous voulez savoir ce qui arrive à un garcon paresseux qu'un tomte, un génie scandinave, transforme en lutin et qui survoie la terre et la mer de Suède juché sur le dos d'un jars, il ne faut pas hésiter à ouvrir ce long poème vibrant d'émotion mais aussi d'humour, et à s'évader ainsi. d'un coup d'ailes, dans le sillage des oies sauvages...

Florence Noiville

# Quintette grec

Missios, Fakinou, Koumandareas, Petropoulos, Vassilikos : la Grèce des prisons, du football et du rebetiko

trompés» ... et ils choisissent un autre détenu. Vers la fin du récit,

dans une autre cellule, Missios

essaie de dormir au milieu d'une

bande de rats qui convoitent ses

orteils. Le matin, les rats s'enfuient.

Il en attrape un, non pour le punir, mais pour essayer d'en faire son

ami, pour avoir quelqu'un à qui parler. Le traducteur Michel Volko-

vitch a parfaitement rendu en fran-

Dans un village

perdu

Eugenia Fakinou (sans lien de parenté avec Zaris Fakinos, écri-

vain grec vivant à Paris), traduite

pour la première fois en français,

évoque le destin de deux paysannes

âgées vivant dans un village perdu qu'aucun malheur n'a épargnées :

l'une d'elles vit la tête de son mari,

décapité par les Turcs, flotter sur la mer. On dirait que rien n'a bougé dans ce village depuis l'Antiquité : les deux femmes font du tissage,

elles s'entretiennent avec un chêne,

elles ont des visions inspirées de la

mythologie. Parallèlement, l'auteur

raconte la vie à Athènes, de leur nièce, jeune femme délurée, cyni-

que, un peu vulgaire. Le contraste

entre ces deux univers, qui devrait donner une force au roman, est si

excessif qu'en définitive il l'affai-

cais la vivacité du texte grec.

TOI AU MOINS TU ES MORT AVANT

de Chronis Missios. Traduit du grec par Michel Volkovitch, Editions de l'Aube, 243 p., 110 F.

LA SEPTIÈME DÉPOUILLÉ d'Eugenia Fakinou. Traduit du grec par Marie-Claude Cayala, Climats, 155 p., 89 F.

LE MAILLOT NUMÉRO 9 de Mebnis Koumandareas. Traduit du grec

Editions du Griot, 326 p., 130 F. CORPS

par Gisèle Jeanperis

d'Elias Petropoulos. Traduit du grec par Frédéric Faure, èdition bilingue illustrée,

de Jacoues Lacarrière. Editions du Griot, 125 p., 110 F. L'HÉLICOPTÈRE

de Vassilis Vassilikos.

Traduit du grec par Gisèle Jeanperin, Editions du Griot, 263 p., 125 F.

Tant de livres ont été écrits sur les persécutions que les gens de gauche ont subies en Grèce, de la guerre civile à la fin de la dictature des colonels, qu'on pouvait considérer que tout avait été dit sur le sujet. La publication, en 1985 à Athènes, du récit de Chronia Missios a pourtant fait sensation. L'histoire de Missios n'a rien d'exceptionnel : arrêté pendant la guerre civile à l'âge de dix-sept ans, il a été condamné plusieurs fois à mort et a passé au total une vingtaine d'années en prison. Ce qui est exceptionnel, c'est la façon dont il en

Missios n'est pas un écrivain. C'est en prison qu'il a appris à lire, en déchiffrant l'embaltage des pro-duits alimentaires. Mais il sait où il a mal. Il écrit pour se débarrasser du cauchemar de ces années noires qui, à plusieurs reprises, semble avoir menacé sa raison. Ce qui rend bouleversant son témoignage, c'est qu'il évoque les horreurs qu'il humanité, parfois même avec

Au début du livre, Missios se trouve dans une cellule avec d'autres condamnés à mort. Chaque matin, les gardiens viennent chercher celui qui sera exécuté. Ils ne le désignent pas tout de suite : ils font semblant de chercher son nom dans leurs papiers, ils prennent leur temps. Ils finissent par dire : « C'est Untel » et ils l'emmènent. Mais, à l'entrée de la cellule, ils s'arrêtent : «Eh bien non, disent-ils, on s'est

Les éditeurs français ne font pas toujours preuve d'une grande perspicacité dans le choix des textes grecs qu'ils publient. On peut aimer ou ne pas aimer Menis Koumandareas, auteur populaire à l'écriture plutôt académique. Le fait est que son premier roman présenté au public français, le Maillot numéro 9, n'est pas son meilleur livre. Il s'agit de l'ascension et de la chute d'un jeune footballeur. L'auteur se tient à distance de son personnage: il rend compte de ses déplacements, d'un stade à l'autre, d'un hôtel à l'autre, d'un bar à l'autre, de ses combines, mais ne nous livre jamais ses pensées, ses secrets. On ne sait pas ce qu'il éprouve quand il marque un but on quand il se fait siffler par le public. On se demande s'il aime récilement le

Un quatrième auteur grec est tra-duit pour la première fois : Elias Petropoulos, qui a publié de nombreuses études en Grèce sur les prisons, les cimetières, le langage des homosexuels et surtout sur le rebetiko, cette musique qui a fleuri dans les ports grecs à partir des années 20. Son intérêt pour les faces cachées de la société grecque a entraîné sa condamnation à une peine de prison sous le régime des colonels. Il vit à Paris depuis quinze ans. Mais ce sont quelques-

de la provocation, de la sentence, de l'aphorisme, du paradoxe. Le premier poème du recueil commence ainsi : « Que voulez-vous : une femme nue, c'est un spectacle bien triste.» On connaît bien, en France, Vas

silis Vassilikos : une quinzaine de ses livres ont été traduits, dont le célèbre Z, paru, en 1967. Il fut nommé directeur des programmes de la télévision grecque par le gou-vernement socialiste d'Andréas Papandréou. Il a occupé ce poste pendant trois ans : c'est cette expérience qu'il raconte aujourd'hui. H explique comment une télévision forte de plusieurs milliers d'employés est incapable de produire un programme digne de ce nom; com-ment les décisions de la direction, comme celle concernant l'achat d'un bélicoptère, sont bloquées aux échelons inférieurs. Comme beau-coup de livres de Vassilikos, l'Hélicoptère se situe à égale distance de l'enquête journalistique et du roman. Le personnage qui dit «je» dans le livre ne semble pas avoir de vie privée. On ne le voit jamais que dans son bureau ou dans les couloirs. On aimerait que Vassilikos se

Vassilis Alexakis

# La passion de détruire

Joyce Carol Oates et la « mortalité »

SOLSTICE

de Joyce Carol Oates. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) Stock. 246 p., 120 F.

Une amitié entre deux femmes, une relation amoureuse et douloureuse, intense et destructrice au point de déboucher sur de cruels jeux d'influence et de manipulation : tel est le thème de romanesque de la très prolifique Joyce Carol Oates,

Deux femmes donc. L'une, Sheila Trask, excessive et torturée, rongée d'angoisse entre deux paradis artificiels. Est-ce cette Sheila, peintre et veuve d'un sculpteur célèbre, qui se cache derrière l'initiale «S», destinataire et « unique inspiratrice » du roman? Sheila n'est pas exactement l'héroïne du livre, mais il lui suffit de paraître, un soir,

dans une réunion mondaine, pour subjuguer la jeune et fragile Monica Jensen, récemment divorcée et nommée professeur dans une école privée de Pennsylvanie. Après ses difficultés familiales, Monica arrive comme une convalescente. En Pennsylvanie, où personne ne la counaît, elle veut oublier le passé, guérir, être aimée.

Un terreau idéal pour que germent, sous la plume experte de Joyce Carol Oat 'es\_ l'attitance. La passion, le désir, la répulsion, la haine, la fureur... qui, tour à tour, envahissent et consument ses deux personnages. Cet

enchevêtrement de sentiments, ce chaos intérieur dans lequel ces femmes essaient vainement de mettre de l'ordre, font écho aux toiles de Sheila, à mi-chemin entre l'action painting et l'expressionnisme allemand: « Des traits étranges, inquiétants, des boucles et des taches de couleur», et surtout « des zones vides » qui pourraient figurer, chez l'une comme chez l'autre, la peur viscerale de la solitude, de l'abandon, de la

Comme d'habitude, Joyce Carol Oates est à son aise dans ces labyrinthes psychologiques où la tension culmine, où la folie affleure, où la mort se cache, de page en page, derrière un rasoir ouvert ou un flacon de médicaments. L'accident, la disparition, le suicide, la chute : de livre en livre réapparaît, comme une hallucination, ce qui forme peut être le fil conducteur de tous ses romans et de toutes ses nouvelles. ce que l'anteur nomme la « mortalité». «Je parle de la mortalité et de rien d'autre. La mortalité, c'est la seule chose qui m'obsède, qui me terrisie, mais je ne parviens pas à la traduire dans mon œuvre, mon esprit tourbillonne à toute vitesse, je ne le contrôle

Florence Noiville

# Apollinaire rêvé

Le Suédois Gunnar Harding propose la première biographie onirique du « Mal Aimé »

LA FABULEUSE EXISTENCE DE GUILLAUME APOLLINAIRE de Gunnar Harding. Traduit du suédois et postfacé par Jacques Outin, Climats, 76 p., 89 F.

Ancien batteur de jazz, fou de Satie et de Stravinsky, Gunnar Harding a traduit et introduit en Suède Cendrars, Reverdy, Max Jacob, mais aussi Apoliinaire, auquel il a consacré, depuis 1968, une bonne partie de ses loisirs en écrivant plusieurs versions de cette Fabuleuse Existence de Guillaume Apollinaire, superbe délire sur le poète et magnifique poème en

Arthur Cravan, peu suspect de sympathie excessive envers le beau Guillaume, aurait apprécié de voir celui-ci transformé en un héros de cape et d'épée qui, à l'âge de trois ans, fit sauter la banque au casino de Monte-Carlo. En cinq chapitres, tous plus surprenants les uns que les autres, l'auteur nous propose la première biographie onirique du Mai Aime.

Dans ce récit épique, on croise Picasso en marin d'occasion d'un bateau-lavoir amarré à l'horizon.

Blaise Cendrars aux commandes du Transsibérien, le douanier Rousseau au fin fond d'une jungle, Jean Cocteau en militaire anorexique. Apollinaire « vit soudain que la terre s'était remplie de rais et c'est alors que la Première Guerre mon-diale éclata ». Gunnar Harding évoque en quelques lignes cinglantes la folie des combats.

Apollinaire aprenait les trains en marche alors que par centaines des billets jaunes s'envolaient de ses poches ». Une nuit d'ivresse à Londres, il vit la Vénus de Milo se jeter par la fenêtre d'un train. Est-ce pour cela qu'il fut mêlé au voi de la Joconde? Harding s'amuse des onze jours de prison de son héros qui, quelques décennies plus tard, criait al'imagination au pouvoir» tandis que des étudiants révoltés s'emparaient de ses vers pour en faire des feux de joie.

Toutes les amantes qui traversè-rent les nuits du poète et peuplèrent ses poèmes sont au rendezvous sous la plume enfiévrée de Harding. D'ailleurs, «le jour où Apollinaire mourut, cinq femmes mélancoliques allèrent sur le pont Mirabeau parsemer l'eau de fleurs

Pierre Drachline

# L'âme perdue d'Ivanov

Jeune poète futuriste en vogue à Moscou dans les années 20. il mourut solitaire et oublié

LA DÉSAGRÉGATION DE L'ATOME de Gueorgui Ivanov. Traduit du russe par J. Roche et D. Dumay, Ed. Solin, 77 p., 50 F.

maison de retraite, un vieillard grabataire, « complètement fichu», s'éteignait. Il se nommait Gueorgui Ivanov et sa mort passa inaperçue. Plus personne ne se souvenait du jeune poète futuriste qui tenait le haut du pavé à Moscou, et moins encore de l'émigré qui clamait dès 1922, à Berlin, puis à Paris, sa haine du bolchevisme avant de goûter à la saveur amère de la misère, de l'alcool, des drogues et de la déchéance. Personne non plus ne prêta attention aux rares livres qu'il publia : la Désagrégation de l'atome (1938), le Portrait sans ressemblance (1950), suivi du Journal intime (1958).

En 1958, à Hyères, dans une

Nina Berberova, qui avait connu Ivanov avant 1922, éprouva un choc lorsqu'elle le revit en 1949. Elle nous a laissé ce portrait de l'écrivain : « Beaucoup de gens se sentaient mal à création - où elle ne voyait

l'aise en sa présence lorsqu'il se courbait jusqu'à la taille, avec son melon, ses gants, sa canne, sa pochette, son monocle, sa mince cravate, ses cheveux brillants séparés par une raie jusqu'à la nuque, et cette légère odeur de pharmacie qui se dégageail de sa personne, et lorsqu'il effleurait de ses l'evres la main d'une femme tout en étirant ses mots en zézeyant, non plus en raison de son défaut de naissance, mais parce qu'il lui manquait des

> L'ombre de Maldoror

L'âme perdue d'Ivanov ne revêtit jamais les défroques de ces petits vieux prospères et respectables qu'elle aspirait à sup-primer. L'ame perdue d'Ivanov était emprisonnée dans la cuitasse de sa solitude : personne ne peut rien comprendre, personne ne peut rien changer, clamait-elle : « Mon frère Goethe, mon frère concierge, vous ignorez tous deux ce que vous faites, et ce que la vie a fait de vous.» L'âme perdue d'Ivanov se gaussait de l'art, de la qu'une quête sans fin de nouvelles banalités. L'âme perdue d'Ivanov était un seau à ordures et elle ne rêvait que de s'accoupler avec des fillettes mortes. L'âme perdue d'Ivanov était Alors, il ne restait plus qu'à la

jeter sur le papier, cette âme, et à se laisser griser par tous les vices et à se laisser entraîner par l'ombre de Maldoror. Un exilé erre dans le Paris des années 30. « Enfonce-toi dans les abîmes », lui commande son démon. Il s'exécute. Et, comme il est poète, il jette négligemment sur le papier quelques impressions. Du grotesque et du sublime. Mais il n'est pas dupe. Il sait bien qu'être assis au café, flâner dans les rues, jeter un coup d'œil chez les autres, « procure tout de même un bien plus grand réconfort que Anna Karénine ou une quelconque Madame Bovary». Ivanov pressent qu'une âme perdue est souvent une âme damnée : c'est le récit de cette damnation que nous livre la Désagrégation de l'atome. C'est bref, fulgurant,

Roland Jaccard

# La mort d'Hans Weigel

Hans Weigel est mort le lundi 12 août dans sa maison près de Vienne. L'écrivain autrichien était âgé de quatre-vingt-trois

[Né à Vienne en 1908 dans une famille de la grande-bourgeoisie juive, Weigel, contraint de quitter son pays après l'invasion nazie de 1938, a écrit à Zurich la plupart de 1938, a écrit à Zurich la plupart de ses grandes cuvres – non traduites en français, – Barrabas, l'Étoile verte, la Symphonie inacherée, crisiques virulentes, parodies grotesques et impitoyables de la barbarie intiérienne. Rentré à Vienne en 1945, Hans Weigel y était devenu une véritable instinution culturelle, straché à défendre l'identité de son pays natal, aussi bien dans ses critiques littéraires ou musicales, d'une verve souvent féroce, que dans ses traductions – on lui doit notamment celle des œuvres de Mollère en allemand – ou dans ses essais théoriques qui suscitèrent maintes controverses; notamment torsqu'il

théoriques qui suscitèrent maintes controverses; notamment losqu'il analysa, dans On ne peut pas en parler calmement, les manifestations de l'antisémitisme en Autriche. Hans Weigel était ele dernier des Mohicons intellectuels julis de Viennes.]

□ Disparition du critique Gardner Davies. — Le critique lintéraire australien Gardner Davies est mort à Paris le 1 « août 1991. Né en 1922, le 1 « avait consacré son cauvre à l'exégèse mallarméenne Ses principaux ouvrages sont disponibles chez Corú.

The second second 

□ L'architecture dans la Bicanale de Venise. — I 400 architectes de 41 THE TO SEC. pays se retrouveront du 8 septembre an 6 octobre prochains à la cin-quième exposition internationale d'architecture de la Biennale de Venise. Un prix «Venise Price» sera décerné à l'issue d'un concours qui opposera 43 écoles d'architecture du monde entier.

# MUSIQUES Le chant du Roussillon

Il suffit d'un maire fou d'opéra pour faire vivre un vrai festival dans une petite commune

de notre envoyé spécial Siegfried Sarda est sans doute le seul jenne Catalan à porter ce pré-nom wagnérien. Un prénom choisi par son père, Antoine, maire com-muniste – «orthodoxe mais avec des munces» – de la commune

d'Estagei (Pyrénées-Orientales), 2 050 habitants, à quelques kilomètres de Perpignan, au creux de la vallée du Fenouillet, mais aussi conseiller général et surtout fou d'opéra. Ce professeur de collège de cinquante et un ans, qui avoue aimer le bridge antant que le lyrique, est une figure de sa commune et du département. Il est d'ailleurs le sujet central d'une fresque d'Estagel (Pyrénées-Orientales), le sujet central d'une fresque peinte sur le mur d'une anberge d'Estagel, mélange acrobatique de peinture grecque influencée par Delacroix et Gauguin.

Depuis qu'il a été étu en 1977, toute l'action d'Antoine Sarda et de son équipe est vouée à la lutte contre l'exode rural, dans laquelle s'inscrit le festival. C'est une véritable aventure, surtout financière, et qui se renouvelle depuis neuf aus. Lorsque Antoine Sarda accède à la mairie d'Estagel – une des deux communes du département restée dans le giron communiste et qui accorde imperturbablement à chaque élection entre 35 % et chaque élection entre 35 % et 43 % de ses voix au PCF, – il lance d'abord un journal, le Travailleur agiyan, et relance la fête de section. «Si on ne la refait pas, on est plus con que le curé qui organise chaque année avec succès sa fête de l'amitié», lance le maire à ses troupes, flattant ainsi leurs fibres laïcardes.

Le festival naît en 1982, avec l'aide des coopératives de viticulmusique classique, opéras, théâtre, etc. « Il s'agissait de promouvoir à la fois la musique et le côte-duroussillon-villages, un vin aui n'a pas la place qu'il mérite et ne sert

Il a du pain sur la planche. Cette révolte ombrageuse devant laquelle on n'a cessé de s'extasier chez les

autres (Mingus, Shepp, etc.), chez lui on la chipote.

embouché, question d'embouchure sans doute, et le vire de scène à Washington. La critique le trouve

bougon, prétentieux, hautain. Il

O Festival du mime de Périgueux.

Le jury du neuvième « Mimos », Festival du mime de Périgueux, qui

s'est tenu du 9 au 13 août a décerné

son prix (20 000 F) à une troupe venue de Paris, le Théâtre du mou-

vement. Ce festival qui s'ouvre sur

les théâtres de gestes a servi de modèles dans d'autres pays : en

1990 c'était Lisbonne, cette année c'est la Tchécoslovaquie, du 8 au 26 novembre, à Pragne, Brno, Bra-

EN BREF

Miles Davis le trouve mal

ť

. 1.77

18 P. 15

. .

10 gr

qu'en 1986. Cette année là, c'est le bicentenaire de la naissance de bicentenaire de la naissance de François Arago. Natif d'Estagel, le savant, ministre de la gnerre et de la marine en 1848 et qui, à ce titre, contribua à l'abolition de l'esclavage dans les colonies, est une gloire locale. C'est même un mythe, à l'opposé d'une autre célébrité de la commune, Monier, dit Simentof, membre de la bande à Bonnot, et que les Estagélois préfèrent oublier.

> Les manes d'Arago

Estagel célèbre donc rituellement Arago. Celui-ci avait souscrit un empruntor destiné à organiser une manifestation dans son pays natal. La municipalité encaisse encore l'intérêt de cet emprunt, soit 11,90 francs par an. Chaque année, fin août, le grand homme est sainé par un cortège de ban-nières, et des médailles sont accrochées aux plis de sa statue de bronze. Une vraie sête pasenne qui essace la sête de l'égise. Un thuri-séraire anonyme n'avait-il pas récemment tracé sur la statue cette phrase : « Dieu c'est Dieu, mais Arago, c'est plus que Dieu.»? La cérémonie de son bicentenaire a décuplé la renommée d'Estagel, en attirant des membres de l'Académie des sciences, des scientifiques de l'Observatoire national, etc. Il a statut de la compara de l'Académie d séduit badauds et médias locaux et fait office de «déclic» pour le festival. Qui s'est récemment lancé dans la création et la production d'opéras.

Ainsi, l'an dernier, il y a en la Tosca de Puccini ensuite présentée à Perpignan, Carcassonne et Nar-bonne. Cette année, une exposition du photo-journaliste alsacien Alain Kaiser, « Etets de veille », consa-

souvent qu'à couper de grands cree aux figurants de l'Opéra du crus », explique Antoine Sarda, pour qui la défense du pays passe aussi par celle de ses produits.

Mais le festival vivotera jusceau de roi, c'est Lakmé, de Léo Delibes, dans une mise en scène imaginative de Danielle Catala, qui donne à cet opéra-comique de la fin du dix-neuvième siècle une dimension politique sans gommer son aspect grandiloquent. Il y a eu également des concerts, du théâtre, dont la Mort de Mozart. Car, selon la rumeur locale et la mise en scène d'Anne Clément, le compositeur de Cosi fan tutte serait mort non à Vienne mais à Estagel.

Désireux de conserver au festival son aspect grand public et d'y faire pleinement participer ses administrés, la municipalité avait fixé à 50 francs le prix du billet, pour les Estagélois. Laloné a attiré un millier de spectateurs enthousiastes dont 60 % d'habitants de la commune. Et au total, 3 500 per-sonnes ont assisté au festival. Ultime hommage, le conseil régio-nal du Languedoc-Roussillon, prénai du Lagacude Ridanc (PR), a participé à hauteur de 150 000 francs an financement de Lakmé, qui a été repris au Palais des expositions de Narbonne, le 9 août, pour le Festival méditerranéen. Antoine Sarda est en discus-sion avec la municipalité de Saintson avec la municipante de Sant-Céré (Lot). Il rêve déjà de la dixième édition de son festival : un opéra-rock avec le groupe cata-lan Ágram, ou la création de l'une des œuvres d'Etienne Arago, l'un des frères du savant, qui fréquenta Garibaldi et ses Chemises rouges.

(1) L'intégralité des 101 photos en quadrichromie de cette superbe exposi-tion ont été publiées dans Etats de veille, ouvrage édité par les éditions Ombres et par Alphacom, la junior entreprise du Centre universitaire d'enseignement du journalisme de Strasbourg (CUEI), 10, rue Schiller, 67000 Strasbourg, 74 pages, 195 francs. CINÉMA

# Les raretés de Panda Films

La collection vidéo de Panda Films avait été lancée, au début de cette année, avec quelques films chinois distribués en saltes par la même société. C'est sa spécialité et elle n'y manque pas, ayant publié, au printemps, la Terre jaune de Chen Kaige, désormais un classique de ce cinéaste qui, sans être réellement dissident, a connu les attaques de la censure à Pékin et s'en est allé vivre aux Etats-Unis, en 1987 (1).

Mais Panda Films a sorti, en même temps, trois films très rares : White Zombie, tourné en 1932 par Victor Halparin, effrayante histoire de «mort vivant» dans les décors étouffants d'une Hafti de studio et d'un sinistre château gothique. Bela Lugosi incame – avec une science de la composition qui semble relever de la magie - le maître des zombies et envolte une jolie fille convoltée sphère des romans noirs anglo-saxons du début du dix-nauvième siècle. Louisiana Story, dernière ceuvre de Robert Flaherty (1948), est un hymne à couvre de Robert Flaherty (1948), est un hymne à la nature dans les bayous de Louisiene où un Flims, 8, rue Pradier, 75019 Paris (tél. : 42-08-45-66).

jeune garçon, en familiarité avec ('eau, les airbres, les animeux, volt son univers dérangé par une équipe de forage qui cherche du pétroje. La beauté tendre des images en noir et blanc exprime à la fois le monde imaginatif de l'enfance et un ordre dont la sérénité ne doit pas être troublé.

Espoir (Sierra de Teruel), enfin, est le chef d'œuvre tourné par André Mairaux pendant la guerre civile espagnole (ce n'est pas une adaptation de son roman), document extraordinaire à la fois sur le Malraux de cette époque-là, idéologiquement concerné par la cause républicaine et sur les difficultés de ces combattants républicains qui allaient être vaincus par les franquistes : Espoir ne put sortir qu'en 1945. La télévision l'a quelquefois repris. C'est toujours une surprise de le revoir (2).

(1) Collection Cine-Chine, 159 F.

# L'huile et la laque

Helmut Dorner exécute en virtuose des tableaux parfaitement muets. Bel exercice de style

œuvre limpide et immédiatement intelligible! A peine est-on entré dans les sailes de la Galerie des Arènes, une ancienne banque nîmoise métamorphosée en lieu d'exposition, à peine a-t-on embrassé du regard les tableaux qu'y a suspendus Helmut Dorner, qu'une certitude reposante s'établit: Dorner fait la peinture la plus neutre et la plus propre à la fois qui se puisse concevoir. Il célèbre paisiblement l'alliance de la dérision moderniste et du décoratif vanuement kitsch. Rien ne lui serait plus désagréable que de laisser se former à la surface de son tableau une construction on une

C'est une belle chose qu'une image susceptible, fût-ce allusivement, de suggérer une chose ou un symbole. Cet homme-là doit avoir horreur de professer une opinion ou d'éprouver une sensation elles troubleraient sa sérénité gla-

> Ouand il use de la géométrie, il la choisit répétitive et plate, système de tirets horizontaux rangés en lignes parallèles ou regroupements faussement aléatoires de nastilles rondes sur fond évidemment monochrome. La couleur n'évoque, il va sans dire, rien de naturel : roses chimiques, bruns opaques, gris métallisés ont seuls droit de cité. Pas de geste ni de touche non plus, car ces compositions muettes sont exécutées avec des laques, de sorte qu'elles sont si lisses et si vitrifiées après séchage que la salle, ou le spectateur, se reslète sur elles. On ne saurait aller plus loin dans l'exclusion du sujet, à moins d'en revenir aux miroirs qui furent chers à Paolini

> Les peintures à l'huile de Dorner relèvent d'une pratique inverse, mais également fondée sur le culte obsessionnel de la déception, Croûteuses, empâtées à grands coups de matière, balayées de coulures épaisses, craquelées par places, elles ressemblent à n'importe quel détail démesurément agrandi d'un Soutine ou d'un Leroy. Le regard s'y promène le long d'arêtes et de stries de couleur durcie et se perd dans le magna des mélanges et des superpositions. Il n'y a ni repère ni signe grâce auxquels échapper à l'errance, errance voulue par l'au-

Ces exercices de silence forcé se fondent sur une tradition, celle de la peinture anti-picturale telle que Richter l'a développée et perfectionnée depuis un quart de siècle au moyen de grandes toiles simililyriques, dérisions bariolées de l'expressionnisme des années 50. Or Dorner fut assez longtemps l'élève de Richter. Un bon élève

PHILIPPE DAGEN ➤ La Recherche photographique ». Collection Série, nº 10, éditée par Paris Audiovisuel. 120 pages, 75 F.

Calerie des Arènes, bd des Arènes, 30000, Nîmes. Tél. : 66-76-70-78. Jusqu'au 1= septembre.

# Saints limousins

**LIMOGES** 

de notre correspondant De l'incendie par la division SS Das Reich, le 10 juin 1944, de l'église d'Oradoursur-Glane (Haute-Vienne), où furent brûlés vifs quelque quatra cent cinquente femmes et enfants, la statue d'un saint local, Victumien, resta étrangement préservée. Cette œuvre du selzième siècle en bols pièces les plus remarquables de l'exposition que le Limousin laires, à Cussac (Haute-Vienne): cinquente-trois stadu quinzième au dix-huitième siècle y démontrent une unité caractérisée, au-delà de la succession des styles, par une vigoureuse esthétique popu-

Le Limousin a toulours entretenu avec la religion des rapports compliqués. Ses rites restent marqués de pratiques palennes (culta de l'eau et des arbres). La région est devenue ensuite la terre d'élection d'un socialisme rural imprégné d'anticléricalisme. Pourtant, elle a gardé le cuite des nombreux ermites qui vécurent dans ses forêts profondes et dont elle a fait des seints autochtones. Certains de première grandeur : Martiel, l'évangélisateur de la région, Valérie, le bon saint Eloi, Etienne de Muret, fondateur de l'ordre de Grammont, Léonard, le protecteur des prisonniers de toute l'Europe chrétienne. D'autres à la sainteté moins célèbre et par-fois moins certaine : Alpinien, Auvent, Psalmet, Pardoux, Yrleix et plusieurs dizaines d'autres... Le granit limousin ne se prêtait pes à la culture et l'architecture médiévale dans la région fut généralement massiva et nue. D'où l'accumulation omementale progressive de rétables, panneaux peints, statues de bois ou de calcaires importées dont cette exposition rassemble quelques superbes exemples. GEORGES CHATAIN

▶ Saints limousins et marchois, Cussec (Haute-Vienne). Jusqu'au 25 août.

# Le cas Marsalis, l'évidence Bridgewater

YVES-MARIE LABÉ

Ouvert par le trompettiste, « Jazz in Marciac », dans le Gers, accueille la chanteuse, désormais à hauteur des plus grandes

Le trompettiste Wynton Marsalis n'a pas trente ans. Son pianiste de père, Ellis, a voulu ainsi rendre hommage à Wynton Kelly – his-toire de parrains et de familles. Son frère Branford s'est tricoté un Son frère Branford s'est tricoté un renom — pour le nom et le prénom c'était déjà fait — chez Miles Davis et chez Stiag. Wynton regarde ça de haut. Il partage avec les nouvelles stars de la Great Black Music cet air boudeur de manager en bureautique qui se sait capable de gouverner le monde. Il n'ignore rien, littéralement rien, de Louis Armstrong à Clifford Brown et même au-delà. A quatorze ans il a même au-delà. A quatorze ans il a interprété le concerto de Haydn avec le New Orleans Philharmonic. Il a enregistré à la perfection Haydn, Hummel et Mozart. Les présenté par un type qui a l'allure d'un astrophysicien nobélisable. Marsalis sont originaires de la Nouvelle-Orléans. Ce n'est vraiment pas le genre chapeau melon, bretelles bariolées.

s'est fait une réputation de mauvais coucheur avec un certain doigté. Il n'y a guère que le public qui l'aime. A cause de son doigté justement, de son embouchure, et de son génie. Wynton Marsalis n'est pas seulement intelligent, cultivé et technicien souverain dans tons les domaines de l'instrument, dans tous ses registres, dans tous les styles: il a aussi des idées sur la musique. Ça fait beaucoup. Ça fait trop. Ses idées nous dépassent. Elles ne sont pas à proprement parler en avance sur le temps, elles sont décalées, exagérées, incompré-hensibles : nul ne saisit cette célébration de l'ancien, de l'archaïque même (les origines du jazz) avec des moyens si modernes. Le tout

Ellis joue mieux que bien. Bran-ford est un jeune homme de son temps, plutôt doué. Mais Wynton Marsalis est un cas. Dee Dec Bridgewater n'en est pas un. La beauté lui va bien. Son père était trompetiste. Bridgewater, son ex-mari, également. Elle chante. Son trio actuel est le modèle absolu du genre (Van Den Brink, Van de Geyn, Ceccarelli). Dee Dee Bridgewater rayonne. Elle est est train de a poeter à bautenne.

est en train de se porter à hanteur des plus grandes. Elle a quarante ans, l'âge où les chanteuses devien-FRANCIS MARMANDE Dee Dee Bridgewater et Joe Pass (le 15); Stéphane Grappelli et Gerry Muligan (le 16); Gos-pels et negro spirituals (le 17 et le 18). Tél.: 62-09-33-33.

Wynton rejette en bloc l'image noiraude du jazz, le trafic blanc du «show-biz», les compromissions de son frère et le monde tel qu'il va **PHOTO** 

# Vertige du nombre

Un numéro de « la Recherche photographique » sur la pluralité et l'unité de l'image fixe

revue dirigée depuis quatre ans par André Rouillé, a définitivement pris la place de *Photographies*. La preuve en est le dernier numéro consacré à livraisons spéciales sur l'érotisme, la guerre et la famille.

Alternant les portfolios d'auteurs contemporains (Joan Fontcuberta, Paul den Hollander, Bernd et Hilla Becher), classiques (Fox Talbot, Atget, Le Gray) ou anonymes, ce numéro analyse sous ses aspects les plus divers une donnée essentielle de a photo : la reproduction, la multiplication, et donc la répétition qui débouche sur l'expression par la série. Comme l'écrit en exergue André Rouilé: «Réputée « exacte» et facile à mettre en œuvre, la photographie a été accueillie comme un moyen pour suivre et maîtriser la troublante extension de l'horizon du regard: répondre au vertige suscité

en est le dernier numéro consacré à singulier) déploie sa logique interne la collection, et qui succède aux sur un mode obsessionnel et fascinant, qu'il s'agisse de rues, de stylos, des plumes ballon, de sa tête ou des deux mille gros plans d'un sexe féminin. L'acte photographique relève de la manie de la prolifération, repérable chez Atjet, Sander, Nadar, le studio Harcourt, la FSA, Annette Messager et ses fragments d'organes, ou Brassal quand il inventorie le studio de Picasso. Comme chez Balzac on Pérec, le goût de la possession ou de la simple curiosité inspire la répétition photographique dans ses expressions les plus simples, telles que l'album familiai et la projection de diapositives, sans oublier la planche contact et le photomaton. Archiver, classer, ordonner, com-

piler, capter avec boulimie, répond peut-être au désir infantile de savoir, de vouloir tout connaître et de tout

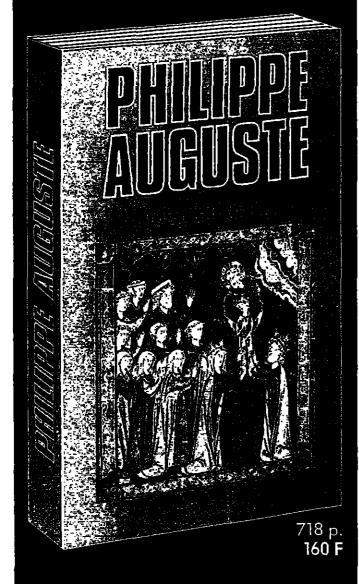
La Recherche photographique, rassembler, thésauriser à foison est mort. Substitut fantomatique ou féti-evue dirigée depuis quatre ans par une exigence à laquelle sacrifient chiste, la collecte ne s'incarne-t-elle nombre d'opérateurs. La tyrannie du pas idéalement sur le bureau encompluriel (et son envers : le culte du bré de pièces archéologiques de Sigmand Frend pour qui collectionner était un besoin a que seul dépassait en intensité le besoin de nicotine?». Reflet d'une pathologie, d'une

obsession névrotique, la propension à la collecte obeit à un principe d'ordre dont le prolongement est la séquence méthodique et appliquée, ou bien morbide quand il s'agit de collectionner des déchets d'animaux ou des tranches de viande comme Wols. Pour Baudrillard, le collectionneur «investit dans les objets tout ce qui n'a pu l'être dans la relation humaine». Point de vue repris sous un autre angle par Jean-Louis Bois-sier, Il relève l'apparent paredoxe de Robert Doisneau qui «voit dans le photographe non un chasseur d'images mais le lapin, la cible de toutes les images qui le pourchas-

PATRICK ROEGIERS

par la soudaine conscience de son Des madeleines de François Koliar posséder. Mais aussi à cetui de col-à l'empilement de livres cadré par mater un vide, de reculer le temps, Jean-Pierre Sudre (1960), cumuler, de lutter contre l'angoisse de la

L'objet du beau livre de John W. Baldwin c'est, comme le sous-titre le précise, le gouvernement de Philippe Auguste et la construction, par lui et sous son règne, des fondations du pouvoir royal français au Moyen Age...



...Et cet État c'est celui qui est à l'origine de l'État moderne -objet aujourd'hui privilégié des recherches et des réflexions de maint historien européen. C'est dire l'importance que revêt pour l'histoire de la France, pour l'histoire de l'Europe, pour l'histoire de l'État, le livre de John W. Baldwin.

Préface de Jacques Le Goff

FAYARD

# **SPECTACLES**

**EXPOSITIONS** 

### Centre Georges-Pompidou

# ANDRÉ BRETON La beauté convulsive

Grande galerie - 5° étage. Jusqu'au 26 août 1991.

COLLECTIONS CONTEMPORAINES. ora 1991. OASIS ET DÉSERTS D'EGYPTE. Photo-graphies de Rudolf René Gebhardt. Galerie de la BPI. Jusqu'au 7 octobre

1991. LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES I. LA PHOTOGRAPHIE EN MIET (ES I.)
Photographie lacérée, photographie aitérée. Galerie du Forum, rez-de-chaussée, Jusqu'au 9 septembre 1991.
ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI. Gelerie du Cci. Jusqu'au 30 septembre 1991.
SURRÉALISTES GRECS. Grand foyer. Jusqu'au 23 septembre 1991.

### Musée d'Orsay

1, rus de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mer., dim. de 9 h à 18 h, jou. de 9 h à 21 h 45. Fermé le lundi. DESSINS DE CARPEAUX : LES ANNÉES D'ITALIE (1856-1862). Entrée : 27 F (bělet d'accès au musée).

### Musée d'Art moderne de la Ville de Paris\_

11, ev. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.J.: sf kun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'è 20 h 30. EL LISSITZKY. Entrée : 30 F. Jusqu'au

### **Grand Palais**

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Esenhower. Esenhower.

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages.
(42-89-54-10), T.I.j. sf mar. et mer. de
12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au
19 août 1991.

### MUSÉES

SAMUEL BECKETT. Films et pièces pour la télévision. Galeries nationales du Jeu de paume, piece de la Concorde (42-60-69-69). T.I., si lun. de 12 h 30 à 14 h et de 16 h 30 à 19 h, sam., dim. de 14 h 30 à 19 h, mar. jusqu'à 21 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 1 septembre

LA BRIQUE A PARIS. Pavillon de l'Arse-CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS., Monet Morisot et Renoir. Musée Mar-mottan, 2, rue Louis-Bolly (42-24-07-02)...

motian, Z, rue Lous-Bony MZ-Z-7-07-UZ-TLI; sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 30 septembre 1991. LA COULEUR DU TEMPS, PHOTO-GRAPHIES DE LÉONARD MISONNE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.J. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jus-

17 h. Entrée : 20 r (entrée de l'au 16 septembre 1991. JEAN-LOUIS COURTINAT, PRIX NIEPCE 1991. Palais de Tokyo, 13, av. (comprenent l'ensemble des expositions).

Jusqu'su 16 septembre 1991.

DERRIÈRE LE RIDEAU. Décors et costumes de théâtre et d'opéra. Calsse

nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (44-61-20-00). T.I.j. sf lun. de 11 h à 19 h.

JEAN DUBUFFET, LES DERNIÈRES

Le Monde

**ABONNEMENTS VACANCES** 

Vous êtes déje abonné : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Ren-voyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans cubiler d'indiquer votre

TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU : (1) 49-60-32-90

◆ VOTRE RÈGLEMENT ! □ CHÈQUE JOINT □ CARTE BLEUE

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

VOTRE ADRESSE DE VACANCES

Expire à fin LLL Signature obligatoire

# ANNÉES. Galeries nationales du Jeu de paume, place de la Concorde (42-60-69-69). T.Lj. sf km. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30, Entrée : 30 F. Jusqu'au 22 septembre

FLAURE, PENTURE 1959-1990. Musés du Luxembourg. 19, rue de Vaugirard (42-34-25-95). T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée :

HORST. 60 ans de photographie. Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.J. af mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h, Entrée : 25 F.

Jusqu'au 9 septembre 1991. LE MONDE SELON SES CRÉATEURS. Le monde es acon ses cheartens. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1-de-Serbie (47-20-85-23). T.L.). ef lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 15 septembre 1991.

To septembre 1991.

LA PHOTOGRAPHIE BELGE DES ORIGINES A NOS JOURS. Centre national
de la photographie, Palais de Tokyo,
13, av. du Président-Wilson (47-2338-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17.
Entrée : 25 F (antrée du musée). Jusqu'au
16 septembre 1991.

MARIO PRASSINOS. De l'atelier à la donation 1957-1985. Pavillon des Arts. 101, rue Rembuteau (42-33-82-50). T.i.j. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 22 septembre 1991.

temore 1991.

PRIX NIEPCE 1991, PHOTOGRAPHIES
DE JEAN-LOUIS COURTINAT. Centre
national de la photographie, Palais de
Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.Li, sf mar. de 9 h 45 à 17 h.
Entrée : 25 F (somée du musée). Jusqu'au
16 septembre 1991.

16 septembre 1991.

RENÉ-JACQUES, RÉTROSPECTIVE.
Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wison (47-23-36-53). T.J.; sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 25 août 1991.

rd, 25, tue de l'Yvette (46-47-Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 sep TECHNIQUES DISCRÈTES, LE DESIGN MOBILIER EN ITALIE 1980-1990. Musée des Arts décoratifs, galarie d'actua-lité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T±i, sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jus-

### **CENTRES CULTURELS**

GUILLAUME APOLLINAIRE, SES LIVRES ET SES AMIS. Bibliothèque his-torique de la Ville de Paris, hôtel de Lamoigron - 24, rue Pavée (42-74-444). T.j., sf dim. et jours fériés de 10 k à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 5 octobre 1991. PROVINCES. 40 jeunes architectes. Institut français d'architecture, 6 bis, rue de Tournon (46-33-90-36). ".i.j. sf lun., mer. de 12 h 30 à 19 h, Jusqu'au 25 soût 1991.

## PÉRIPHÉRIE

JOUY-EN-IOSAS, La Vitesse. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.I.j. de 12 h à 18 h. Entrée : MEAUX, Hip-Hop Dixit, Musée Bossuer mar, et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 23 septembre

et post-impressionnistes des collec-tions. Des musées de Pontoise. Musée Pissarro de Pontoise, 17, rue du Chêteau (30-38-02-40). T.I.j. sf lur., mar. et jours tériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

# COMMUNICATION

# Cathédrales cathodiques

Les télévisions révèlent leurs ambitions dans l'architecture de leur bâtiment

Ses milliards de fidèles en font le culte le plus suivi de la planète, mème s'il s'agit d'un culte à dismeme su saga d'un cante a us-tance. Comment des lors s'étouner que la télévision ait fait naître des cathédrales, des monuments à la gloire de l'éther et des ondes? De Moscou à Bahrein, les maisons de la radio et de la télévision sont plus que des lieux fonctionnels ou se

l'information, et donc du pouvoir, ou temples du business, leur topo-graphie et leur architecture reflètent les cultures et les régimes, modèlent l'idée que les pays se forment de leurs «boîtes à images». Prenez la Gosteleradio moscovite.

Deux gros blocs de bâtiments ternes, plantés de part et d'autre d'une avenne à l'écart du centre-ville. Il y faut montrer patte blanche pour entrer, pour sortir, et même aux croise-Jaillissant de cette grisaille, la grande tour effilée et cannelée qui porte les antennes s'est gagnée le surnom de «seringue d'injection idéologique» au temps d'avant la perestroïka... A Varsovie règne la même froideur des années 50, dans une télévision d'Etat dotée des mêmes meubles de bois passe-par-tout, et logée dans de petits bâtiments loin de la ville.

Rien ne destinait la TVR, la Tele-ziunea Romana, à devenir un des maine de décembre 1989. Dans un quartier résidentiel, au milieu des atcliers d'artistes du régime Ceau-sescu, elle dresse une banale tour de donze étages, flanquée de bâtiments plus bas, et entourée de parkings ou des cars de télévision asthmatiques tants des paractionses. N'ement les jardins saccagés, les cierges aux vic-times des affrontements et l'antenne parabolique flambant neuve qui per-met la perfusion de programmes occidentaux, il serait difficile de la distinguer d'autres immeubles de

Les télévisions de l'Est n'ont pas l'apanage exclusif de cer aspect camp retranché. A Madrid, la RTVE publique fut symboliquement plan-tée, sous Franco, à l'écart de la ville, mais à deux pas d'une caseme. Il lui en reste un aspect rigoriste qui contraste un aspect rigoriste dui contraste avec ses programmes, les plus commerciaux d'une télévision publique d'Europe, dépendance totale de la publicité oblige. Et les nouvelles télévisions out choisi d'autres gites, la moderne tour Picasso pour Canal Plus par exemple.

Anotire des télévisions sume mon-

diale de la qualité des programmes. la BBC dissimule derrière ses toire dans le style néogothique. Mais la tranquille assurance que donne le bel ouvrage, le «fait maison» dans des murs épargnés par les tentations publicitaires.

### Camp retranché cohabitation et linguisitique

A Bruxelles, l'immeuble des télévisions illustre jusqu'à la caricature la dualité linguistique qui déchire le pays. La RTBF francophone et la BRT flamande ont chacune leur entrée de parking. Le couloir central partage dans une stricte égalité les bâtiments fonctionnels réservés aux deux entités qui se côtoient plus qu'elles ne se mélangent. Même effet dienne, dont le bilinguisme se retrouve sur tous les documents et s'incarne aussi dans l'immobilier.

La terre d'Islam n'a pes résisté aux symboles, quand elle a fait surgir des sables les modernes minarets de ses centres de télévision. Celui de Riyad en est sans doute le plus bei example, avec ses courses de béton mi, dont jaillit une tour de 120 mètres de haut, coiffée telle un tur-ban d'un buibe de verre fumé. Dans la plate capitale des bedouins, voilà clairement affichée la volonté de porter loin la bonne parole. Riyad a pourtant des allures presque modestes face aux donjons de certains pays developpés. La télévision canadienne, avec la tour de Toronto qui se mire dans le lac Ontario, et la moscovite détiennent les records en la matière. Mais, déjà, la Chine leur conteste cette suprématie hertzienne, avec le projet d'une tour de 405 mètres à l'angin, dans le Nord-Est. mètres à Tianjin, dans le Nord-Est.
L'Amérique cathodique reflète en ses deux extrêmes un système télévisuel de tout temps placé sous le signe du dollar. A l'Est, comptables et journalistes du siège des networks s'entassent verticalement dans les gratte-ciel de New-York, où rien ne les distingue des banquiers proches. A l'Ouest, dans la mégapole de Los Angeles, s'étaient les vastes hangars des studios, usines qui alimentent l'imaginaire occidental depuis des décennies avec leurs séries impsables Entre deux, les milliers de stations locales qui forment le socie du sys-

Plus près de nous, la géographie comme les atours de dame Télévision française offrent un condense saisissant de trente ans de politique audiovisuelle. Et le regroupement annoncé d'Antenne 2 et FR3 dans tion du parallélisme entre murs et structures dans le paysage médiati-

### La forteresse éclatée de l'ORTF

L'ancêtre de la famille, c'est la Symbole du monolithisme triom-phant de l'ORIF, celle des créateurs rouillée, la lisse circularité qui mar-quait sa distance au monde commun n'a pas disparu. Mais la forteresse, défaite sans avoir capitulé, s'est vidée avec l'éclatement de l'Office-en 1974. La voilà ravalée au rang de haut-parleur, priée de ne plus se montrer, mais de causer dans les micros de Radio-France, ou d'offirir me éte au courar de province FR 3 un gite au cousin de province FR3.

Côté technique, à la tour Eiffel et aux Buttes-Chaumont, vénérables porteurs d'antennes, s'est ajoutée en 1986 la tour de Romainville. Seule concurrence au Sacré-Crear pour le voyageur venant du nord-est de la capitale, les 150 mètres et les 7 000 tonnes de béton de cette tour sont le cœur du réseau qui irrigue jusqu'aux moindres vallées de France et de

quant a la production de l'ORIF, regroupée dans la SFP, après une longue étape aux Buttes-Chaumont, elle poursuit son etil vers l'Est en rejoignant à Bry-sur-Marne la recherche, les archives et la formation confiées à l'INAL Ainsi l'ogée près de cet afficant dellès. Seine, la production ménte doublement d'être cataloguée sen amonts de la télévicataloguée «en amont» de la télévi-sion. Car les chaînes s'organisent

Antenne 2 a pris quartier rue Montaigne, comme si la gardienne du service public «bon chic bon genre», malgré ses finances perdues, ne supportait que le voisinage des grands couturies. M 6 niche dans un plombant la Seine, faisant de l'étroi-tesse de ses locaux un argument pour ne pas voir sa taille et ses coûts grandir plus vite que son audience. L'exotique RFO abrite ses aucarciuc. L'excusque RPU abrite ses parfums d'outre-mer dans un char-mant hôtel particulier du XVI arrondissement qu'entourent, à défant de palmiers, les massifs d'un grand jardin.

A STORY ( 12 Jr

平面 机

CHES MARY in River

المامن المنتاء الما الما المنظمة

22 25 1 mg

CIPPING.

FR3, vocation regionale oblige, se partage entre sa reduction d'île-de-France cours Albert-I- et son siège de la Maison de la radio. A deux pas en amont, la Cinq est dirigée depuis l'immeuble de luxe du Passy-Kennedy, même si la réalité de son programme est concoctée boulevard Pereire, dans un ancien garage. Quant à la SEPT, attendant de quant à la SEP1, attendant de gagner les bords du Rhin et ses galons de chaîne européenne, elle a trouvé juste à côté de la maison roude un asile plus confortable que-le quartier d'affaires du Front de Seine où elle avait d'abord affiché

### La course à la mer des télévisions parisiennes

Mais c'est en avai, là où le fleuve quitte Paris, qu'emerge du béton le nouveau visage urbain de la télévi-sion, le double symbole de son entrée définitive dans l'ère commerciale (le Monde des 20-21 janvier). Rive droite, Bouygues achève de construire un immeuble couronné d'une tour ronde au sommet en déclivité. Europée de verre réfiéchis-sant. TF1 oubliera quai du Point-du-Jour la tour Montparnasse et Phistorique rue Cognacq-Jay.
Rive gauche, voilà Canal Plus.

trop vite à l'étroit dans sa tour fonc-tionnelle du XV, qui pourra bientôt étaler l'opulence que lui confèrent ses 3,3 millions d'abonnés dans le nouveau quartier de Javel. Entre les deux seules chaînes bénéficiaires du PAF coulent la Seine et les rivali-tés... Mais ne murmure-t-on pas déjà qu' Antenne 2 et FR 3 veulent reprendre de l'avance dans la course vers la mer, en célébrant leurs noces publiques ou du moins leur cohabiiation à Boulogne ou à Issy-les-Mou-

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

**随着了新疆。** "我们的这个一个。"

Abominable

Soucieux de réhabiliter les métiers de l'industrie, le gouvernement de M= Edith Cresson a

du pain sur le planche. En commandant au cabinet CCA une

étude sur l'image de l'industrie

auprès des jeunes de 15-17 ans, les dirigeants de la puis-

sante organisation patronale,

l'UIMM (Union des industries

un tableau mirifique, Imagi-

naient-its cependant que leur

activité suscitait une telle répul-

sion dans les nouvelles généra-

Pour l'échantillon réduit d'élèves

de troisième et de seconde qui

a été interrogé, le monde indus-

triel est « sale, sans intérêt et

plein de dangers ». Les métiers

que l'on y exerce sont « durs,

lourds et laborieux », et effec-

tués dans «un univers sale.

bruyant, de bleu de travail et de

casque». Cruelle déconvenue!

L'importance d'une activité qui

représente 20 % du PIB (contre

chands), mais dont on redécou-

vre le rôle déterminant dans la

compétitivité des pays les plus

avancés, n'est - c'est le moins

vraiment perçue. Les responsa-

bilités en sont partagées. Les

gouvernements qui se sont suc-

conventir les Français au monde

de l'entreprise, entend-on fré-

quemment. Mais cette révolution culturelle a laissé de côté le

secteur manufacturier. Faut-il s'en étonner? Bernard Tapie, la figure emblématique que se

sont choisie les Français pour incarner leur attirance nouvelle

pour l'entreprise, vient de prou-

ver, avec l'affaire Adidas, qu'il

avait peu de goût pour le métier

peu flamboyant d'industriel.

Les suppressions d'emplois à

répétition, annoncées depuis

bientôt trois mois par les

groupes phares de l'industrie

aujourd'hui DMC) n'encouragent

évidemment pas les parents à

extrêmement vulnérables, si ce

La réforme de l'apprentissage

chantier de Mª Cresson doit, en

partie, remédier à cet état de

chose. Mais il faudra du temps

CAROLINE MONNOT

pour faire évoluer les mentali-

présentée comme le grand

diriger leurs enfants vers des

activités qui semblent

n'est dépassées.

(Michelin, Renault, Bull, et

cédé depuis le début des

que l'on puisse dire... - pas

35 % pour les services mar-

4.3.3

, ipm 242

A STATE OF THE STA

The second second

minières et métallurgiques) ne

s'attendaient sans doute pas à

industrie!

bués au Pekistan pour se doter de l'arme nucléaire. tradition du général pakistanais en retraite, M. Inam Ul dans un mystérieux accident d'avion.

banque, fondée par un Pakistanais, et les efforts attri- Abedi, le fondateur de la banque, que la presse améri- a accordée au Monde à Rawalpindi. caine a étroitement lié à l'ancien homme fort du Pakis-Le ministre américain de la justice a demandé l'ex- tan, Mohammed Zia Ul Haq, disparu, il y a trois ans,

Le scandale de la Bank of Credit and Commerce International et ses développements politiques

«L'affaire de la BCCI s'inscrit

Etats-Unis pour infraction à la législation sur les expor- (sans lien de parenté avec le général arrêté en Alle-

Depuis le début du scandale de la Bank of Credit and tations. Son avocat au Pakistan a démenti toute relation magne), ministre du travail et des Pakistanais de Commerce International (BCCI), le 5 juillet, plusieurs avec la BCCI. D'autres ressortissants pakistanais ont l'étranger, réplique violemment aux attaques dont le journaux anglo-saxons ont établi un lien direct entre la été inculpés à New-York, en particulier M. Agha Hasan Pakistan et sa famille font l'objet, dans l'interview qu'il

M. Ejaz Ul Haq, trente-huit ans, a été, dans les années 80, directeur de la Bank of America (qui fut actionnaire fondateur de la BCCI) à Bahrein pour la Haq, arrêté le 11 juillet en Allemagne, et recherché aux Le fils aîné de l'ancien président, M. Ejaz Ul Haq région regroupant les sept pays du Conseil de coopéra-

ISLAMARAD correspondance

«L'administration américaine a suspendu, en octobre 1990, son assistance annuelle au gouverne-ment d'Islamabad à la suite de nouveaux soupçons sur le pro-gramme nucléaire pakistanais. Pensez-vous, comme certains responsables ici, que les accusa-tions liant la BCCI au Pakistan sont les prolongements d'une même campagne déclenchée par les Etats-Unis?

- Absolument. Ils veulent nous toujours dit que notre programme de technologie nucléaire était pacifique. Chacun dans ce monde y a droit. C'est une science. Tout être humain, tout pays indépendant doit pouvoir acquérir la connaissance scientifique à condition de rester dans certains paramètres.

» Je suis favorable à de bonnes relations avec les Etats-Unis, comme nous en avons eu dans le passé (...). Mais ils exagèrent. Ils font de la surenchère. Juste pour mettre le Pakistan au pied du mur. Pai dit récet sistes américains: ne nous poussez prouvé (...). Ils fon ble pour montrer cile de revenir (...). C'est important pour la démocratie, sinon, un jour, Pakistan.

quelqu'un sera obligé de dire : faisons-la [la bombe] même si on ne

» Je connais ce pays et sa culture. Les sentiments anti-américains sont vifs aujourd'hui. Israël a la bombe, l'Afrique du sud, l'Inde et certains pays européens aussi : tout le monde l'a. Vous voulez nous distinguer des autres. Si les Américains ont l'intention d'imposer quoi que ce soit au Pakistan, qu'ils le fassent sur une base régionale. L'Inde dispose d'une capacité militaire dix ou vingt fois supérieure à mettre à genoux, nous pousser à abandonner nos principes et nous forcer à un compromis. Nous avons tourours dit un compromis vous avons ne peut se permettre de lâcher quoi que ce soit de manière unilatérale.

> - Qu'est ce qui vous permet d'affirmer que l'affaire de la BCCI s'inscrit dans une campagne américaine contre le Pakistan?

> - La façon dont ces auditions sont conduites au Sénat américain. Trois heures de télévision par jour avec des gens qui parlent du pro-gramme nucléaire pakistanais et des relations entre la banque et mon prouvé (...). Ils font tout leur possi

M. Abedi, le fondateur de la BCC17

- Je ne démens pas que mon père connaissait Agha Hasan Abedi. Il l'appréciait pour son travail humanitaire. Par exemple, cette organisation de développement Global 2000 et aussi le travail de recherche ici (...). Oni, M. Abedi avait des relations avec le président Zia, mais il en avait aussi avec Jimmy Carter, qui avait l'habitude de voyager dans l'avion personnel d'Abedi. M. Kohl, le chancelier allemand, voyageait aussi dans l'avion d'Abedi. Ce sont les leaders des deux plus puissants pays du monde. Je ne crois pas qu'Abedi ait rencontré plus souvent le président Zia que Jimmy Carter. Mon père le voyait une ou deux fois par an au

- D'après vous, pourquoi la BCCI s'est-elle effondrée?

- Ayant treize ans d'expérience à la Bank of America dans le Golfe. je peux vous dire que la BCCI n'était pas dirigée de manière pro-fessionnelle. Mais je n'aurais jamais pensé que ses dirigeants auraient pu faire ce dont on les accuse. Ils ont dénôts à un taux supérient à celui ble pour montrer que cette banque faisait quelque chose de mal au Pakistan.

du marché. Par exemple, lorsque la pense que d'autres banques, comme la Bank of America payait 8 %, la la Bank of America, la Chase et la Citi ont davantage prêté que la

Vous déposez vos fonds dans une banque qui vous rémunère plus. parce qu'elle prend aussi plus de risques lorsqu'elle prête votre argent. Certaines personnes, qui avaient des relations avec M. Abedi, ont bénéficié de davan-

tage de prêts qu'elles ne méritaient [il s'agissait de clients communs à la BCCI et à la Bank of America, NDLR]. Lorsque vous prêtez de l'argent, vous devez vous assurer que la personne est solvable. Mais c'était un «one man show». Si la tête de tel on tel individu revenait à Abedi, il avait automatiquement ses

- Entreteniez-vous des relations avec M. Abedi? - Je le connaissais personnelle-

ment, mais c'était formel. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises, au Royaume-Uni une ou deux fois, et lorsqu'il venait au Pakistan. Mais je n'ai jamais parlé de la BCCI avec

- On dit que la BCCI a prêté de l'argent au gouvernement

- C'est vrai, mais il n'y a rien de mal à cela. Le Pakistan emprunte sur le marché et la BCCI a fait des offres à plusieurs reprises, mais je

- Votre père connaissait-il mes clients : vous faites une erreur. BCCI. A Bahreïn, les banquiers islamiques ont souvent fait de meil-leures offres que la BCCI (...). Je ne pense pas cependant que l'on puisse dire que la BCCI était une banque pakistanaise. Peut-être avait-elle plus d'affaires ici que d'autres banques. Je n'en suis pas sur.

> - Avez-vous pressenti l'effondrement?

- 11 y a toujours eu des jalousies (...) J'ai vu la chose arriver et je savais que cela n'aurait pas de fin. Il y a cinq ou six ans, lorsque la banque était à son apogée, je voyais la façon dont elle menait ses affaires (...) Personne ne connaissait Swaleh Naqvi [l'homme qui a pris la relève de M. Abedi en 1988 lorsque ce dernier a eu une série d'attaques cardiaques]. Nous savions tous que lorsque M. Abedi s'en irait, la banque aurait beauconp de mal à survivre, parce que tout était fondé sur ses relations personnelles.

»Je me souviens d'un riche client que j'essayais d'attirer à la Bank of America. Un jour, il m'a dit : «Que ferez-vous pour moi en échange?» l'ai répondu : «Une bonne gestion et la sécurité nour votre argent ». Il a décliné mon offre expliquant : « Je suis un millionnaire. Ce qui me plait à la BCCI c'est que, lorsque je un milliardaire».

GAD SUTHERLAND

La réunion du conseil de l'institut d'émission allemand

# La Bundesbank augmente ses taux d'intérêt

Etayant les affirmations de

conseil de la banque centrale allemande a décidé un resserrement de la politique monétaire outre-Rhin, en arrêtant une nouvelle augmentation de ses taux directeurs. Un relèvement de l'escompte de 6,5 % à 7,5 % et probablement du lombard de 9 % à 9,25 %.

«Ce qui est bon pour le mark est bon pour l'Europe» : telle est la réac-tion habituelle des responsables allemands lorsqu'on les accuse de mener une politique monétaire à contre-courant de celle des grands pays industrialisés.

Il y a quelques mois, le président de la Bundesbank, M. Karl Otto Põhl, avait réagi aux « critiques acerbes » exprimées par la presse française à la suite d'une hausse des

Réuni jeudi 15 août dans la matinée sous la présidence de M. Helmut Schlesinger, le M. Helmut Schlesinger, le ment du SME, et c'est donc l'intérêt de nos partenaires».

> M. Pöhl, le professeur Schatz de l'Institut für Weltwirtschaft de Kiel (IfW), rappelle qu'au cours des trois ou quatre dernières années, la France a, elle aussi, adopté un objec-tif de stabilité des prix aussi fort, sinon plus fort, que celui de l'Alle-magne. Paris est donc mal venu, selon lui, de critiquer la Bundes-bank. Et puis, souligne-t-il, les pays devraient obéir avant tout à leurs propres intérêts, et l'Allemagne a suffisamment «payé» le rôle de leconortive de l'économie mondiale locomotive de l'économie mondiale qu'ont voulu lui faire jouer ses par-tenaires à la fin des années 70 : les prix avaient brusquement augmenté sans effet particulier sur l'activité des

pays voisins. · A entendre ces arguments, les accusations portant sur l'égoisme allemand pourraient paraître vaines taux à Francfort, en déclarant : «Le ou infondées Encore faudrait-il que succès de notre politique démontre qu'elle ne peut pos être tout à fait Francfort soit inattaquable. Si la

Bundesbank choisit depuis trois ans de renchérir fréquernment le crédit, c'est sans doute parce que ses diri-geants ont appris à ne pas prendre de risques inutiles en matière d'in-flation, depuis déjà longtemps. Or la hausse des prix en Allemagne a deux causes traditionnelles : les taux de change (un mark faible renchérit le coût des importations du pays) et les coûts salariaux. La parité actuelle du mark vis-à-vis du dollar ne soulève pas de problème maieur en ce

continuent de progresser rapidement.

En outre, depuis un an, une nou-velle source d'inflation, plus préoccupante que les deux premières, est apparue: l'absorption de la RDA, qui a considérablement déséquilibre les finances publiques. Au lieu de modifier immédiatement la politique mounte immensioner la politique budgétaire en conséquence (de fortes réductions de dépenses et augmenta-tions de recettes s'imposaient, pour faire face au coût de la reconstruc-tion de l'ancienne RDA), le gouver-nement allemand a d'abord choisi de financer principalement ces dépenses nouvelles par l'emprunt, avant de se résoudre à augmenter les

Que l'Allemagne durcisse le crédit par pure orthodoxie monétaire peut se comprendre. Qu'elle le fasse en raison d'un mauvais dosage de poli-tique économique, voilà qui est plus difficilement acceptable par les autres pays industrialisés. Quelques experts allemands en ont conscience. «La politique monétaire allemande est déjà très restrictive. Ce qu'il faut changer, c'est la politique budgé-taire, déclare le professeur Hickel de l'université de Brême, Sclon lui, l'attitude des responsables monétaires, qui imposent des taux d'intérêt élevés, revient à faire payer une partie du coût de la réunification aux étrangers.

Il ne sera done pas surprenant que les partenaires européens de l'Allemagne réagissent mai au nouveau durcissement du crédit. La plupart d'entre eux mènent, depuis plusieurs années, des politiques monétaires saines et pratiquent une grande sagesse salariale. A l'axiome ace qui est bon pour le mark est bon pour l'Europe», ils pourraient répondre que ce qui, à court terme, est bon pour la monnaie allemande, ne l'est pas forcément pour la santé de

celle de l'Europe. FRANÇOISE LAZARE La Banque industrielle du Japon est à son tour

# impliquée dans un scandale financier Le nouveau scandale de faux certificats de dépôt reconnu le

Nouvelle affaire de faux certificats de dépôt

13 août par la coopérative de crédit Toyo Shinkin d'Osaka (le Monde du 15 août) ébranie l'une des plus prestigieuses institutions financières niopones, la Banque industrielle du Japon (BIJ), dont le président pourrait être amené à démissionner.

de notre correspondant La fraude porte sur une somme de 2,5 milliards de dollars (envi-ron 15 milliards de francs) prêtés par la Banque industrielle du Japon (BIJ) et différents organismes sur la garantie de treize certificats de dépôt, falsifiés par un employé d'une petite banque d'Osaka, Toyo Shinkin. Le bénéficiaire de ces prêts est une certaine M= Nui Onoue, propriétaire de restaurants et boîtes de nuit à Osaka, connue pour ses activités spéculatrices, comme pour ses liens probables avec la pègre. Plusieurs « parrains » d'Osaka fréquentaient ses établissements dans le quartier nocturne de Minami.

La fameuse « mama-san » d'Osaka, soixante et un ans, a été arrêtée, mardi 13 août, ainsi que le directeur de la filiale de la Toyo Shinkin à l'origine des faux certifi-cats. Une troisième personne, directeur du sixième organisme de crédit au consommateur du Japon, Daishipan, impliqué dans l'affaire, a également été arrêtée.

M= Onoue, qui appartient à Mikkyo, l'une de ces nouvelles sectes qui pullulent au Japon, dans les années 60. En novembre dernier, elle déclarait à un journal japonais qu'elle avait commencé à spéculer en Bourse pour suivre un « commandement de Dieu ».

Pour rassurer les clients de Toyo Shinkin, la banque centrale a annonce qu'elle était prête à lui avancer plusieurs dizaines de milliards de yens. Perplexe devant la faiblesse des contrôles de la direction de la Toyo Shinkin (qui ont laissé les faux certificats de dépôt remis à M= Onoue représenter quasiment la totalité des dépôts). et LUDWIG SIEGELE | un fonctionnaire de la Banque

centrale devait déclarer à la presse : « Nous ne pouvons qu'espé-rer que cette faiblesse n'est pas le propre de tous les organismes financiers du Japon. Mais nous ne pouvons pas en être certains...»

Une «flambeuse»

Autre sujet de perplexité : la Banque industrielle du Japon, l'une des plus prestigieuses institu-tions financières du monde, qui a jusqu'à présent fait preuve d'une attitude « aristocratique » à l'égard des différents scandales affectant des banques qu'elle ne considérait pas de son rang, se trouve à son tour au cœur de la tempête. La BIJ est connue en outre pour les liens étroits qu'elle entretient avec le ministère des finances, dont la surveillance sur les pratiques des maisons de titres, comme sur celles des banques, semble avoir été pour le moins lâche. En prêtant directement cent milliards de yens à Moonone, et deux cents milliards par le biais de filiales, la BU s'est départie de sa politique traditionnelle de prêts à long terme à l'industrie. Pourquoi?

M= Onoue était en fait l'un des plus gros actionnaires de la BU: avec sa fortune, elle avait acquis ces dernières années les actions de plusieurs des plus grandes banques du Japon, comme de NTT, le géant des télécommunications nippones. Bien que M. Onoue ait été connue comme une «flambeuse»

– on dit qu'elle vendait et achetait certains jours en Bourse plus d'un million d'actions, soit 10 % du volume des transactions -, la direction de la BIJ a apparemment fait passer les liens personnels qu'elle entretenait avec la «mamasan » d'Osaka avant d'autres considérations.

Avec les prêts qui lui furent consentis par la BLI, M= Onoue a acheté massivement en automne 1989 des actions du groupe des chemins de fer privés Tokyu. Pré-cisément au moment où, pour servir les intérêt du «parrain» de la pègre de Tokyo, Susumu Ishii, les cours montaient en slèche, probablement à la suite de manipulations des cours par la grande maison de titres Nomura...

# Le groupe français DMC va supprimer 1 500 emplois

La crise du secteur textile

sent pas dans l'industrie textile. Le dossier VEV-Prouvost – provisoi-rement? – réglé, le numéro un du textile français, DMC (Dolfuss-Mieg et Cie), qui figure parmi les leaders mondiaux de l'impression des tissus, connaît à son tour une vigoureuse restructuration de ses activités. Le groupe a annoncé, mercredi 14 août, qu'il allait supprimer 1 500 emplois sur les 14 285 que compte DMC.

La nouvelle est d'autant plus retentissante que le groupe dirigé par M. Julien Charlier semblait avoir pu faire l'économie de mesures drastiques et faisait même figure de rescapé dans un paysage textile plutôt tourmenté. Chargenrs, par exemple, numéro deux de la profession, a dû procéder,

restructurations de sa branche textile. En mai dernier, il annonçait encore 300 suppressions d'emplois, après avoir taillé dans le vif tout au long de l'année 1990 (500 emplois supprimés, par exemple, chez Roudière).

Dans un communiqué très discrètement publié dans le quotidien financier la Cote Desfossés du 14 août, DMC justifie les mesures arrêtées par l'effondrement brutal de ses bénéfices au premier semestre 1991. Une chute, explique le groupe textile, imputable à une conjoncture execrable. A 37 millions de francs, le résultat net du groupe textile, sur les six premiers mois de l'année, enregistre une

Les restructurations n'en finis- depuis 1988, à de multiples la même période de l'année précèles ventes consolidées accusent un repli de 24 % au premier semestre.

entendre chez DMC.

Ces mesures devraient conduire

Très peu d'indications sont données sur les activités, les sites et les filiales touchés par le plan de restructuration. Les unités du groupe dans l'Hexagone seraient relativement épargnées, laissait-on

à une remise en cause de la politique de croissance que les dirigeants souhaitaient engager à par-tir du second semestre, en particulier dans les tissus imprimés et la toile jean haut de gamme En 1990, le groupe DMC l'est pas forcément pour la santé de s'était recentré sur ses activités à l'économie allemande, donc pour plus haute valeur ajoutée, en

# Le Parlement danois approuve la construction d'une liaison pont-tunnel avec la Suède

fenêtres de la salle des séances.

Dans l'hémicycle, leurs porte-pa-role officiels ont fait valoir qu'ils

n'étaient pas contre le principe

d'une liaison fixe à travers le Sund et qu'ils étaient prêts à accepter un tunnel (simple ou double), mais

que, selon tous les experts, un pont constituerait un danger pour l'environnement et un bandicap

Les édiles de Malmoë, d'où doit

partir le pont du côté suédais, ont fêté, mercredi soir, avec une partie

de la population, la «bonne nou-

velle du feu vert danois ». Tous espèrent que cet événement per-

pour le trafic maritime.

COPENHAGUE

de notre correspondente

Mercredi 14 août, à l'issue d'une brève session extraordinaire, les députés danois ont ratifié, par 117 voix contre 42 et 20 abstentions, la convention signée, le 23 mars, entre les gouvernements de Copenhague et de Stockholm (le Monde du 26 mars), prévoyant la construction d'une « liaison » pont-tunnel, rail-route dans la partie la plus large (18 kilomètres) du détroit du Sund qui sépare les deux royaumes. Le projet n'a été approuvé qu'après une bataille intense et dans un climat d'aigreur et de confusion. Le texte adopté ouvre d'ailleurs la porte à d'éven-tuelles modifications de la

# EN BREF

11 000 emplois en ex-RDA. - La Deutsche Bundespost - la poste allemande -- veut supprimer plus de 11 000 postes de travail en ex-Allemagne de l'Est, a affirmé le 14 aout le syndicat DPG (Deutsche Postgewerkschaft), se référant à une décision écrite de la direction générale de la poste. Actuellement, le personnel de la Bundespost en ex-RDA est de 78 000 personnes. Selon les nouvelles dispositions, 2 000 postes de travail de plus que ce qui était prévu doivent disparaître. - (AFP.)

La Chine achète 13 Boeing 757. - Le constructeur aéronautique américain Boeing a confirmé le 14 août que la compagnie aérienne chinoise CAAC avait transformé en commande ferme son option sur 13 Boeing 757-200, une com-mande supérieure à 800 millions de dollars (4,8 milliards de F). Celle-ci porte à 112 le nombre d'appareils achetés au total par Pékin à Boeing, pour une valeur de 6,5 milliards de dollars, et renforce la position dominante du constructeur américain sur le marqué de la firme. Les 13 appareils moyen-courriers, d'une capacité de 202 passagers, devront être livrés entre 1994 et 1997.

□ Les prix de détail ont augmenté de 0,2 % en juillet aux Etats-Unis. L'inflation reste modérée outre-Atlantique, les prix de détail ayant augmenté de 0,2 % seulement en juillet, après un résultat similaire en juin. Si l'on exclut les secteurs de l'alimentation et de l'énergie, qui ont enregistré des baisses de prix le mois dernier, l'indice de juillet s'élève à 0,4 %. Cette bonne nouvelle, annoncée par le département du travail mer-credi 14 août, porte à 2,7 % en rythme annuel la hausse des prix de détail depuis le début de l'an-née. En 1990, les prix à fa consommation avaient progressé de 6.1 % et dans ses récentes prévisions de conjoncture, l'OCDE estime que leur hausse pourra être contenue à 3 % cette année.

n La Rommania adonte une loi de privatisation. - Le président roumain, M. Ion Iliescu, a signé, mercredi 14 août, un texte de loi portant sur la privatisation des entreprises commerciales du pays. Il a déclaré à la télévision que ce texte « concerne 6 000 sociétés commerciales roumaines et 17 millions d'adultes roumains pourront devenir actionnaires ». De même que la Pologne et la Tchécoslovaquie, la Roumanie entend ouvrir le capital de ses entreprises, regroupées sous l'égide de cinq sociétés holding, à tous les citoyens majeurs. Ceux-ci recevront des coupons qu'ils devront conserver et pourront négocier sur le futur marché boursier du pays. La nouvelle loi suscite une vive opposition, mais le président Iliescu a rappelé que « la privatisa-tion constituait un élément clé de l'économie de marché ». - (Reuter.)-

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 14 août 1991 : UN DÉCRET

- No 91-779 du 8 août 1991 portant code de déontologie des sages-femmes.

DES ARRÊTÉS - Du 5 août 1991 fixant la liste des spécialités pharmaceutiques remboursables aux assurés sociaux. - Du 5 août 1991 fixant la répartition des cotisations d'assu-rance-vieillesse et veuvage pour

# ÉCONOMIE

Pendant le débat, qui a duré plus de cinq heures, des groupes d'opposants, armés de pancartes hostiles et certains déguisés en années, de remonter la pente... Pour le maire de cette ville « ce pont devrait devenir un pôle d'at-

pendant cent ans».

Les uns et les autres ne semblent pas avoir mal pris les récents propos d'un ancien ministre danois des transports, M. Arne Melchior, qui s'était écrié en apprenant la signature de l'accord: «Le Danermark va ensin, grâce à cette liaison, retrouver ses provinces perdues» (il s'agit de la Scanie, du Halland et du Blekinge annexés par la Suède au dix-septième siècle, au lendemain d'une terrible défaite danoise.)

traction pour les touristes comme la tour Eiffel l'a été pour Paris

## La production industrielle britannique a progressé de 0,2% en juin

en Grande-Bretagne a progressé de 0,2 % - après correction des variations saisonnières - en juin. Mal-gré cette hausse inattendue (les analystes attendaient une baisse de 0,2 %), la production est en baisse de 6,3 %, par rapport à juin 1990. La production industrielle totale. qui tient compte de l'énergie, a fait un bond de 3 % en juin, par rapport à mai : celui-ci s'explique par l'extraction pétrolière, qui a

# La production manufacturière été forte du fait de la fin des tra-

vaux d'entretien de plates-formes en Mer du Nord, et aussi par les effets retardés de la forte demande de ficul, due à la rigueur de l'hiver. La reprise de juin peut signifier que la récession en Grande-Bretagne touche à sa fin, mais la Confédération de l'industrie britannique estime que la production industrielle pourrait encore baisser pendant deux mois.

# MARCHES FINANCIERS

NEW-YORK, 14 août 1

Léger tassement

Well Street n'a pas réussi, mercredi, à tenir la distance. Après avoir sensiblement pro-gressé en séance, la grande bourse américaine a reperdu tout le terrain initialement gagné, et bourse américaine a reperdu tout le terrain initialement gagné, et même au-deià. A la ciôture, l'indice Dow Jones, un instant passé à la cota 3,036,67, était revenu à 3,005,36 'an basse minime de 3,36 points (-0,11 %). La billan de la journée est toutefois resté positif. Sur 2 086 valeurs traitées, 883 ont monté, 697 ont bassé et 506 n'ont pas varié.

Les investisseurs ont été pris un peu entre deux teux. Ils ont en effet appris, d'un côté, que le taux de l'inflation pour juillet (+ 0,2 %) avait été moins élevé que prévu, de l'autre, que les ventes de voitures pour le pre-mière décade du mois d'août avaient sévèrement chuté (-9,6 %). Seul aspect positif de cette situation: vu la faible hausse des prix de détail, la réserve fédérale peut, si elle la réserve fédérale peut, si elle la cette de la veut, assoupir un peu ses condi-tions de crédit. Le fera t-elle? En attendent, au vu du comporte-ment de Wall Street, les ana-lystes font le constat boursier auivant : le marché dans son

ensemble progresse devantage que les valeurs du Dow Jones, ce qui pereft signifier que les titres moins importants ont un potentiel de croissance meilleur que les

valeurs vedette, apparemment surávaluées. L'activité est restée assez forte avec 195,89 millions de titres échangés contre, 211,88 millions la veille.

# TOKYO, 15 août \$

Rechute

Après s'être éclipsés vingt quetre heures, la balase a fait sa réapparition jeudi 15 août au Kabuto-Cho, Timidement d'abord avec un affritament de 0,3% à mi-parcours. Plus franchement ensuite, puisqu'à la clôture, l'in-dice Nikkei s'établisseit à le cote 23.018,68 avec une perte de 374,62 points (-1,6%).

Selon les professionnels, des ventes à terme sur indice et ventes à terme sur indice et options ont pasé sur les cours. Les investisseurs craignent à nou-veau un relèvement des taux d'intérêt. Avec les inévitables retombées des scandales de

impossible de traveiller correcte-ment dans ces conditions», falsait remarquer un gérant de porte-feuille. L'activité a été un pau plus étoffée avec 220 millions de titres échangés contre 190 mil-

VALEURS	Cours du 14 soût	Cours du 15 août
Alai	1 100 1 040 1 520	1 090 1 010 1 470
Foji Bank	2 600 1 460 1 650	2 580 1 450 1 630
Microbighi Henry	6900	681 5 900

# Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : cques Lesoume, gérant directeur de la publi Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaira général

Rédacteurs en chef : Amairic, Jean-Marie Colombatti, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Ferenczi, Philippe Herreman, Jacques-François Simon

Daniel Vernet

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tál. : (1) 40-65-25-25 Télécopleur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: 49-60-30-10

# PRESSE

**EN BREF** 

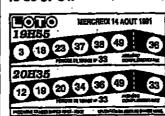
a La parution de l'hebdomadaire Bourse à nouveau perturbée. -Dix mille exemplaires de l'hebdo-madaire Bourse ont été détruits dans l'imprimerie Roto de la Plaine-Saint-Denis par un com-mando d'ouvriers de la CGT du Livre, qui ont emporté également les films et plaques servant à l'impression. Cette action fait suite à la destruction de 26 000 exemplaires de l'hebdomadaire, lancé en mai dernier par M. Nicolas Miguet, auquel la CGT reproche de n'avoir pas res-pecté ses engagements (le Monde du 15 août).

D L'Etudiant lance un bimensuel destiné aux jeunes diplômés. — Le groupe L'Etudiant (chiffre d'af-faires 300 millions de francs) qui édite notamment le mensuel l'Etudiant lancera en octobre une nouvelle publication, le bimensuel JD (comme « jeunes diplômés »), destinée aux titulaires d'un diplôme bact4. Tirée à 45 000 exemplaires; vendue uniquement sur abonnement (230 francs l'an), cette publication de seize pages devrait aider le futur cadre à la recherche d'un emploi, d'un stage ou d'une formation complémentaire, en lui fournis-sant adresses, dates de concours, offres diverses ainsi que des témoignages de professionnels. JD proposera également des méthodes de travail et des conseils pratiques - rédaction d'un CV, préparation d'entretien

 M. Maxwell contrôle 70 % du quotidien israélien Ma'ariv.
 M. Robert Maxwell vient de porter à 70 % sa participation dans le quotidien israélien Ma'arty, avec l'accord de l'éditeur et des autres actionnaires. L'homme de presse britannique avait fait son entrée dans la presse israélienne entrée dans la presse israélienne il y a deux ans, en prenant 30 % puis 45 % de Ma'ariv. Fort de sa nouvelle position, M. Maxwell a commencé à nommer ses hommes à la tête du quotidien conservateur, en perte de vitesse depuis une dizaine d'années, et le conservateur départe par con grant de la conservate de la c largement dépassé par son grand concurrent Yedioth Aharonoth.

o Création de l'Association des journalistes du développement local. - L'AJDL (association des journalistes du développement journalistes du développement local) est née. Elle a pour vocation d'encourager la réliexion sur les thèmes de l'aménagement du territoire, la décentralisation et le développement local en France et en Europe. Le bureau de l'association est présidé par Philippe Pujas, rédacteur en chef adjoint de la Tribune de l'Expansion. La nemière réunion de travail, venpremière réunion de travail, ven-dredi 20 septembre, portera sur la comptabilité publique.

► AJDL 80 bis, rue Lecourbe, 75015 Paris. Tél. : 40-56-97-34.



# CARNET DU Monde

<u>Décès</u>

- M. Daniel Baudart, Et ses filles, Lucile et Axelle, M. et M. Georges Vannier, M. et M. Albert Baudart, M. et M. René Chanteloup, M. et M= Jean Baudart, Et leur fille, Julie, Ainsi que toute la famille, at la douleur de faire part du décès de

survenu le 10 août 1991, à l'âge de quarante-sept ans, munie des sacre-

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, en l'église de Saint-Lambert-des-Bois (Yvelines), le

20, rue du Jardin-de-la-Brosse 78470 Saint-Lambert-des-Bois.

- M= Annick Cohen son éponse, Frédéric,

son fils, Carine, Michel et Jessica Lallouz

ses enfants, M. Roger Cohen, Le docteur André Cohen, ses frères, Les familles Cohen, Setbon, Lalkouz

docteur Georges Elie COHEN. surveuu le 13 août 1991, à l'âge de

ont la douleur de faire part du décès du

de Bagneux, le 16 août, à 14 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part. 57, rue de Rennes,

75006 Paris. 41, rue Mazarine, 75006 Paris.

« Tombes célèbres du Père-

«Sopt des plus vieilles meisons de Paris», 10 h 30, métro Hôtel-de-Ville, 2, rue des Archives (Paris

«La Grande Arche et le quartier de la Défense, avec entrée à l'intérieur du CNIT», 11 heures et 14 h 30, hall du RER, sortie L (C. Merle).

«L'Opéra, centre de la vie mon-daine de la fin du dix-neuvième siè-cles, 11 heuras et 14 h. 15, devant l'entrée, à droite (Connaissance d'icl et d'ailleurs).

« Versailles, le quartier Notre-Dames, 14 h 30, 7, rus des Réser-voirs (Office de tourisme).

architectures », 14 h 30, métro Lou-vre-Rivoli (M.-C. Lasnier).

- La Société des américanistes a le profond regret de laire part du

M. Henri LEHMANN,

nrvenu le 3 20ût 1991.

M. François Vincens

ses petits-enfants, Ses parents et alliés ont la douleur de faire part du rappel à

Lucienne VINCENS, née Valentin,

le 8 avril 1991, dans sa soixante-dix-

Les obsèques ont eu lieu le 10 soût, à Salgues (Aveyron).

Cet avis tient lieu de faire-part.

**Anniversaires** 

Il y a cinquante ans disparaissait

Il y a vingt ans, son petit-fils, Gérard Henri AQUENIN,

était tué sur la route des vacances, à l'âge de vingt-deux ans.

### PARIS EN VISITES

**VENDRED! 16 AOUT** 

Lachaise», 10 h 30 et 14 h 15, porte principale, boulevard de Ménilmontant (V. de Langlade).

et d'alieurs).

\*\* (Le Musée d'Orsey). l'art d'accommoder les gares » (Ilmité à trente personnes), 13 h 45, hall d'entrée, munis du ticket d'entrée du musée

«Pyramide, crypte et Grand Lou-vre, ou la confrontation de deux

« Hôtels et jardins du Marais. Pisce des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).
« L'ita de la Cité, des origines de Paris aux travetor de Hausemann», 14 h 40, 2, rue d'Arcole (Paris autrefrie)

cos.

«Saint-Joseph-des-Carmes. Un lieu historique : les massecres de Septambre» (limité à trente personnes), 15 heures, 70, rue de Vaugirard (Monuments historiques). e La Cité universitaire », 15 heures, sortie RER Cité universitaire (Tou« Notre-Dame de Paris, fleuron de pierra. Jacques Cœur alchimista. Le secret de la Table ronde. La mission secrète des templiers». 15 heures, sortie métro Ché (l. Hauller).

« Promerade de l'Institut de France à l'abbaye de Saint-Garmain-des-Prés», 15 heures, devant l'Académie françeise.

« Hôtels, jardins et ruelles du Marals nord», 17 heures, métro Seint-Paul (Lutèce visites).

e Le Musée de Cluny, un reportage sur la vis au Moyen Ages, 15 heures, entrée placé Paul-Painlevé,

Clardins, pasages et folias néogo-thiques de Montmartra », 15 heures, aorte métro Blanche (Paris et son histoire).

Pompes Funèbres

CAHEN & C'e

43-20-74-52 MINITEL par le 11

# Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la sociéeé : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la socié

Société civile « Les rédecteurs du *Monde* »,

Société anonyme des lecteurs du *Monde* 

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant.

PUBLICITE

ançoise Huguet, directeur gé lippe Dupuis, directeur cons

15-17, rue de Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tel.: (1) 46-62-72-72 Telex MONDPUB 206 128 F

THEORY: 45-62-91-73. - Societé filhele de la SARL le Monde et de Régle Presse SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

ou 36-15 - Tapez LM

împrimerie du *Monde* 

94852 IVRY

ez 36-15 - Tapez LEMONDI

iation Hubert-Beuve-Méry »

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.786

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-26
Télécopieur: (1) 49-80-30-10
Télex: 261.311F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

nmission paritaire des journaux et publication, n° 57 347 · · · ·

PRINTED IN FRANCE

ISSN :0395-2037 rments sur les microfilms et index du Monde es (1) 40-65-29-33

## **ABONNEMENTS**

1, place Habert-Borro-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tél. : (1) 49-69-32-90 SUISSE-RELGIOUE **AUTRES PAYS** FRANCE LUXEMBOURG Voie normale-CEE 400 F 3 mols 572 F 790 F 6 mois . 1 123 F 1 560 F 1 400 P 2066 F - . 2 960 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, reuvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

# **BULLETIN D'ABONNEMENT**

Durée choisie : 6 mois 🗆

3 mois □ 1 an □ Nom: Adresse: Code postal: \_Pays :

12. c. M.-Gansbourg

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

6.112

~

**亚克尼 明3 : 1 (2)** 

rib.35.3

ा इस्ताहर

1 : < : \*\*

The second second

May State of the same

A STATE OF THE STA

THE PARTY OF THE P

A STATE OF THE STA

Apple State

The second state of the second

A CONTRACTOR AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

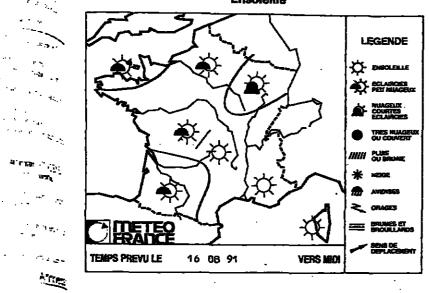
THE WAS AND IN THE

The same of the same of

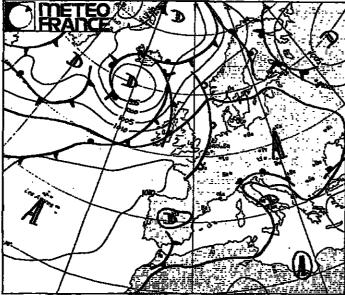
The Control of the Co

**159** 

Prévisions pour le vendredi 16 août 1991 Ensoleillé



SITUATION LE 15 AOUT 1991 A 0 HEURE TU



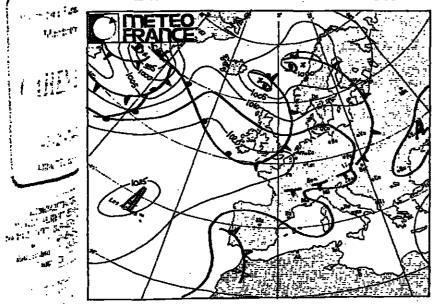
nedi : temps lourd l'après-midi au Nord. - Au nord de la Loire, le peu gris mais le soleit fera de belles apparitions,

L'après-midi, la ciel se couvriza de nuages de plus en plus épais de la Normandie au Nord, pois du Bassin parisien aux Ardennes. Des ondées se produiront en fin d'après-midi près des côtes de la Manche.

matinales varieront peu, autour de 14 degrés à 16 degrés généralement. et de 17 degrés à 20 degrés sur les régions méditerranéennes:

L'après-midi, les températures s'étageront entre 21 degrés et 24 degrés sur les régions côtières de la Manche, et de 25 degrés à 31 degrés ailleurs, Plus au suct, des pessages nuageux alterneront avec des éclaircles. Sur la moitié sud du pays, le soleil brillera 34 degrés à l'intérieur de la Provence.

# PRÉVISIONS POUR LE 17 AOUT 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 15-8-91 le 14-8-1991à 18 heures TU et le 15-8-199 à 6 heures TU					
FRANCE  AJACISO 28 18 D  BABRITZ 24 21 C  BORDEAUX 34 29 C  BOURGES 31 18 D  RREST 21 12 B  CARN 24 13 C  CHERBOURG 22 10 N  CLERENT-FE 31 17 D  DUION 29 17 D  GRENOBLE 32 17 D  LILLE 25 16 N  LIMOGES 30 18 D  MARSELLE 33 29 D  MANCY 26 14 D  NANCY 27 14 D  NANCY 27 11 15 C  PARIS-MONTS 29 18 D  PARIS-MONTS 29 22 N	TOULOUSE	MOSCOU			
A B C ciel convert	D N O	P T *			

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la Franca : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spècial de la Météorologie nationale.)

# RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; p Film à éviter ; » On peut voir ; » » Ne pas manquer ; » » Chef-d'œuvre ou classique.

# Jeudi 15 août

	again 19
TF 1	23.15 Cînéma :   Gagner ou mourir. :
20.40 Feuilleton : La Vengeance aux deux visages. (11• épisode). Imbroglio sentimental.	Film américain de Si (1985). Avec John C Stiers, Diane Franklin.
22.15 Variétés : Bonjour les 70. Arnée 1977. 23.15 Documentaire : Histoires naturelles.	0.50 Cinėma : La Croisière rose. Film français classé X
Les Marins de Seint-Pierre.  A bord du Malabar  0.10 Journal et Météo.	(1980). 2.05 Sport : Snooker. Clark-Spencer.
A 2	LA 5
20.45 Documentaire : La Planète miracle. Salere, le grande migration.	20.45 Téléfilm : Les Enfar Un enfant fait une fugu les bas-fonds de New

20. Les énigmes du désert. 21.30 Cinema : La Fernme secrete. # Film français de Sébastien Grall (1986). 23.00 Magazine : Les Arts au soleil. 23.05 Journal et Météo. 23.25 Variétés : Sylvie Vartan en concert à Sofia.

FR 3 20.40 Cinéma : Cargaison dangereuse. 
Film américain de Michael Anderson (1959).

22.20 Journal et Météo. 22.20 Juilles et Meteu.

22.40 Téléfilm : Piège à minuit.
Persécurée par téléphone. Délè diffusé.

0.15 Musique : Carnet de notes.

Quand le bien-aimé reviendra, de Dalayrac.
par Brigitte Lafortt et Françoise Tillard. **CANAL PLUS** 

20.30 Cinéma : Bienvenue à bord. # Film français de Jean-Louis Leconte (1990).

21.45 Flash d'informations. 21.50 Cînéma : Cyborg. 
Film américain d'Albert Pyun (1989). Avec Jean-Claude Vandamme, Deborah Ritcher, Vincent Klynx.

X, de Burd Tranbaree

nts de la nuit.

22.20 Divertissement : Chevallier et Laspalès. 23.10 Divertissement: Spécial drôles d'histoires. 23.30 Sport :

Cyclisme. Championnats du monde sur piste de Stuttgart. Résumé. 0.05 Journal de la nuit. M 6

Un journaliste spécialisé dans les problèmes sentimentaux. 22.30 Cînéma : Hécate, maîtresse de la nuit. xx Hécate, maîtresse de la nuit. xx Fim franco-suisse de Daniel Schmid (1982). Avec Bernard Giraudeau, Laureh Hutton, Jean Bouise. 0.15 Six minutes d'informations.

20.35 Téléfilm : Affaire de cœur.

0.20 Série : Câlins d'abord. 0.45 Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT 21.00 Documentaire: Contes et Légendes du Louvre.

21.15 Documentaire : Pictus. De Marie Binet. 21.35 Magazine : Dynamo. Spécial Grande-Bretagne.

22.05 Magazine : Mégamix. Spécial Cuba. 22,55 Documentaire : Maestro. Vivaldi et le dix-huitième siècle.

# **FRANCE-CULTURE**

المراجع والمستحدد والمستحد والمستحدد والمستحد والمستحدد والمستحدد

20.10 Le Pays d'ici. A Dax. 21.00 Festival d'Avignon. Monteverdi, Casa-

nova, Brunelleschi, de Miklos Szentkuthy. 22.40 Musique: Nocturne. Festival internatio-

nel de piano de La Roque d'Anthéron. Suite pour deux clavecins en ré mineur, de Le Roux; Prélude en la majeur à deux clave-cins, Allemande à deux clavecins, La Julier pour deux clavecins, La Levitille pour deux clavecins, Musère de Choisi pour deux clavecins, Musète de Taverni pour deux clavecins, Sonate «l'Impériale» pour deux clave-cins, de François Couperin; Sonate a due cembali en sol mineur, de Mattheson : Deux fugues pour deux clavecins en do majeur BWV 1061, de Bach, par Davitt Moroney et Olivier Baumont, clavecins.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Renaud Camus (Aguets; le Bord des larmes) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. La vie en bleu : Memphis Slim. 4. La route et le train (rediff.).

### FRANCE-MUSIQUE

20.00 Discothèques privées. Claire Denis. 21.30 Concert (donné ce jour lors du Festival de Salzbourg): Missa Solemnis pour solistes, chœur et orchestre en ré majeur op. 123, de Beethoven, per l'Orchestre philharmoni-que de Vienne, le Chœur de la radio de Leipzig, le Chœur de la Radio suédoise et le Chœur de chambre Eric Ericson, dir. James Levine; sol.: Cheryl Studer, Jessye Norman, sopranos, Placido Domingo, téner, Kurt Moll, besse. 23.37 Nuits chaudes.

Pétrarque, Méphisto valse re 1, de Liszt, par

Horacio Guderrez, piano.

# Vendredi 16 août

19.05 Série : Kojak.

20.45 Téléfilm :

23.30 Sport :

M 6

20.40 Téléfilm :

23.10 Magazine : Vénus. 23.35 Capital.

23,40 Documentaire : Succès.

0.30 Boulevard des clips. 2,00 Rediffusions.

LA SEPT

Les Héritiers.
23.45 Six minutes d'informations.

20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses.

L'Amoureux à la bombe.

23.10 Divertissement : Spécial drôles d'histoires.

13.40 Série : Dis-donc, papa. 13.40 Serie : Dis-donc, papa. 14.05 Feuilleton : La Fièvre du désert. (2- épisode). 15.45 Variétés : Bleu, blanc, clip.

16.45 Jeu : Hit hit hit hourra !

16.45 Jeu : Hrt nit nit nours !
16.50 Jeu : Zygomusic.
17.20 Série : L'Homme de fer.
18.10 Série : Mission impossible.
19.00 Série :
La Petite Maison dans la prairie.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Cosby Show.
20.30 Météo 6.

Suspect d'office.
Injustement accusé d'un meurtre parce qu'il
a apparteru à un mouvement anarchiste.

22.20 Série : Equalizer.

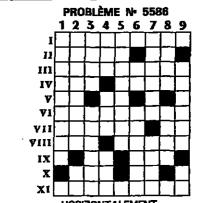
Dangereux, très dangereux...

22,25 Feuilleton : Mystères à Twin Peaks.

Cyclisme. Championnats du monde sur piste à Stuttgart. Résumé. 0.05 Journal de la nuit.

Invité : Daniel Prévost. 20.30 Téléfilm :	0.05 Du jour au lendemain. Avec Dominique Rabaté (rediff.).
Salade russe et crème anglaise. Espionnage et contre-espionnage.	0.50 Musique : Coda, La vie en bleu : Mem- phis Sim. 5. L'alcool et le jeu (rediff.).
21.50 Sport : Pétanque. Deuxième demi-finale du Trophée Canal +. 22.40 Flash d'informations.	FRANCE-MUSIQUE
23.00 Cinéma :	
Le Messager de la mort.	20.00 Discothèques privées. Claire Denis.
Film américain de Jack Lee Thompson (1988). Avec Charles Bronson, Trish Van Deveret, Laurence Luckinbill.	21.30 Concert (en direct du Festival de La Roque-d'Amhéron): Sonate en ré majeur pour deux pianos K 448, Concerto pour
LA 5	deux pianos et orchestre en mi bémol majeur K 365, Concerto pour violon et
13.20 Série : L'Inspecteur Derrick. 14.25 Série : Sur les lieux du crime. 15.40 Sport :	orchestre en la majeur K 219, de Mozart; Sérénade en mi majeur pour cordes op. 22, de Dvorak, par le New European String Orchestra, dir. Dimitri Sinkovetzky; sol.
Cyclisme. Championnats du monde sur piste à Stuttgart. Résumé.	Catherine Collard, Jean-Claude Pennetier, pianos, Dimitri Sitkovetzky, violon,
16.35 Youpi! Les vacances.	0.07 Nuits chaudes.
17.45 Série : Cap danger.	
18.15 Série : Shérif, fais-moi peur.	

## MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT I. Peut avoir son utilité quand le mai est fait. il. Répondre à une attenne. Adverbe. – ill. Des fernmes qui ne jettent pas les dés. – IV. Se voit comme le nez au milieu de la figure. Qui n'a plus à lutter. - V. Pronom. Fin de participe. - VI. Ne va pas droit au but. - VII. Se montre plutôt molle. Symbole chimique. - VIII. D'un auxiliaire. Grande famille. - IX. En France. Sans dessous dessus. -X. Accompagne une action. De quoi faire des merveilles. - XI. Donne des bonbons,

## VERTICALEMENT

 Des gens que l'on alme trouver sur notre route. – 2. Ont des peignes et des brosses. Conjonction. – 3. Est destiné à conduire. Se mon-tra « envahissant ». – 4. C'est la preuve que rien n'a changé, Peut obliger à repasser. Se met dans des mets. - 5. Faisons monter. - 6. Aucunement épargné. Fils de l'Aurore. - 7. Agit en surface. Fait partie de ce qui nous entoure. - 8. Susciter le mécontentement. Est en terre africaine. - 9. A des hauts et des bas. Note.

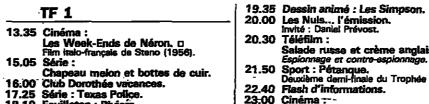
## Solution du problème re 5585

Horizontalement i. Douleurs. - II. Incendies. - III. Civisme. -IV. Mal. On. Pi. - V. Avenue. in. - Vi. Né. Et. St. - VII. Tunnelier. - VIII. Axène. Dru. - IX. Vissent. - X. Rua. Ore. - XI. En. Râtelé.

# Verticalement

1, Diamantaire. - 2. On. Aveux. Un. - 3. Uccla. Neva. - 4. Lei. Nenni I - 5. Envoûtées. -6. Udine. Sot. - 7. Ris. Sidéré. - 8. Sempitemel. 9. Sein. Rut.

**GUY BROUTY** 



18.10 Feuilleton : Riviera. 18.40 Jeu : Une famille en or. 19.05 Feuilleton : Santa Barbara. 19.30 Jeu : La Roue de la fortune. 19.55 Divertissement : Pas folles les bêtes. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert.

20.40 Joux : Intervilles 91.
Beausoleil-Bar-le-Duc.
22.35 Série : Les Professionnels.
Meurre à longue portée. 23.30 ▶ Documentaire :

La Passion selon Jean-Paul II. 0.25 Journal et Météo. A 2

13.40 Feuilleton : Falcon Crest. 14.30 Série : Le Retour du Saint. 15.20 Série : Privée de choc. 16.10 Série : Drôles de dames. 17.00 Magazine : Giga. 18.05 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.35 Série : Maguy. 19.00 Jeu : Question de charme. 19.30 Feuilleton : Des jours et des vies. 20.00 Journal et Météo. 20.45 Jeu : Les Clefs de Fort Boyard. 21.50 Série : Palace. 22.45 Cinéma :

Tire-au-flanc. 
Tire-au-flanc. 
Tire-au-flanc. 
Tilm français de Claude de Givray et François Truffaur (1961). Avec Christian de Tillère, Ricct-Barrier, Jacques Balutin.

O.10 Magazine: Les Arts au soleil. 0.15 Journal et Météo.

# FR 3

13.30 Amuse 3 vacances. 14.40 Série : Justiciers et hors-la-loi. 15.30 Feuilleton : La Conquête de l'Ouest. 16.20 Magazine : 40° à l'ombre de la 3. 18.30 Jeu : Questions pour un chempion.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.05 Divertissement : La Classe. 20.45 Magazine : Thalassa. Sarcq, la seigneur de l'ile. Au beau milieu de la Manche, des cousumes 21.40 Série : L'Ami Giono.
Onorato.
L'amoureux trensi et le femme d'affaires...

22.35 Journal et Météo. 22.55 Traverses.
L'Univers intérieur, voyage à l'intérieur du corps humain. 3. Les Merveilles de la diges-

23.45 Magazine : Musicales. Une histoire de l'orgue.

# **CANAL PLUS**

13.30 Cinéma : Le Lion du désert. 
Film américain de Mustapha Akkad (1979).
Avac Anthony Quinn, Rod Steiger. 16.10 Cinéma : 16.10 Cinema:

Le Facteur de Saint-Tropez, 
Film français de Richard Balducci (1985).

Avec Paul Prébolst, Henri Ganès, Manuel
Gélin.

17.35 Série: Sols prof et tels-tol.

18.00 Canaille peluche.

18.30 Dessin animé : Tiny Toons.
18.50 Top 50. 19.30 Flash d'informations.

15.00 Opéra : Le Ring. 2. La Walkyrie. 19.05 Occumentaire : Barry Flanaghan. 20.00 Documentaire : En cherchant Emile. 21,00 Documentaire : Book of days.

regione de la comparta del la comparta de la comparta del la comparta de la comparta del la com

### 22.15 Feuilleton : Diadorim. FRANCE-CULTURE

20.10 Le Pays d'ici. A Dax. 21.00 Festival d'Avignon.

Pestival d'Avignon.
Pour Jean Audureau, portrait.

Musique : Nocturne.
Festival international de piano de La Roque d'Anthéron. Variations sérieuses en rémineur op. 54, de Mendelssohn; Fantaisie en ut majeur op. 17, de Schumann; Gaspard de la nuit, de Ravel; Sonnet 104 de

# M. Joxe critique M. Fabius

M. Pierre Joxe, qui était inter-rogé, mercredi 14 soût, au micro de RMC, a, une nouvelle fois, exprimé son désaccord avec un point de vue de M. Laurent Fabius, publié dans le Figaro du 25 juillet (le Monde du 26 juillet). Dans cet article, le président de l'Assemblée nationale s'interrogeait notamment sur l'intérêt de maintenir le programme Rafale.

Le ministre de la défense avait que l'intérêt de l'ancien premier ministre pour «les questions mili-taires » ne l'avait pas empêché d'être absent lors du débat sur la défense, organisé à l'Assemblée nationale le 6 juin.

Qualifiant, au cours de cette émission, l'article de M. Fabius, d' « erreur ». M. Joxe, qui a soutenu M. Fabius au congrès de Rennes en mars 1990, mais qui garde une certaine autonomie, a ajouté: «Je pense qu'il n'a pas lu cet article avant de le signer; il a dù partir

en vacances en le laissant derrière

M. Joxe qui s'efforce de limiter les effets de la rigueur sur les cré-dits de son ministère pour 1992, face aux denandes du ministère de l'économie, des finances et du budget, a expliqué que si de « grosses » économies sont réalisa-bles, c'est « à terme » et « à condition de [les] organiser dans le temps ». Il a ajouté : « Une programmation progressive sur plu-sieurs années de la diminution des dépenses militaires est possible. Elle est nécessaire. Je la propose. Une réduction brutale d'une année sur l'autre n'est pas facile. Elle aurait des conséquences brutales ».

Pour le ministre de la défense « on ne peut pas du jour au lende-main, par exemple supprimer les programmes industriels (...) Il faut voir quelles en sont les conséquences industrielles, sociales et aussi psychologiques » dans un monde qui «aujourd'hui ne donne pas une impression de parfaite tranquillité», a-t-il précisé

Le Parti péroniste du prési-

dent argentin Carlos Menem a

remporté deux des trois pre-

miers postes de gouverneurs à

être renouvelés au cours d'élec-

tions partielles provinciales et

fédérales, qui se poursuivront le

8 septembre et le 27 octobre

prochains. Ces élections consti-

tuent le premier test pour

M. Menem, au pouvoir depuis

juillet 1989, et dont l'entourage

politique et familial est impliqué

dans un scandale sur le blanchi-

**BUENOS-AIRES** 

de notre correspondante

S'il s'attendait à une victoire de

son parti dans la province de San-Luis (750 kilomètres à l'ouest de

Buenos-Aires), où le gouverneur

sortant a été réélu pour la troi-

président Menem s'est déclaré

« surpris » de l'élection du chef

d'entreprise Jorge Escobar dans

celle de San-Juan (mille kilomètres

au nord-ouest de la capitale) où,

depuis dix-huit ans, les péronistes

avaient été tenus à l'écart du pou-

Dans la province de Rio-Negro

(nord de la Patagonie), le gouver-

neur sortant, le radical Horacio

Massacessi (opposition) a été

réélu. Il avait été surnommé

« Robin des Bois », après s'être

approprié 16 millions de dollars

(Gard) interdit un rassemblement du FN, - Le rassemblement interrégio-

nal que le Front national avait prévu

d'organiser le 1<sup>st</sup> septembre, avec la participation de son président, M. Jean-Marie Le Pen, à Méjannes-lès-Alès (Gard), a été interdit par le maire, M. Jean Roux (div. d.). Ce

dernier, maire de ce village de 815 habitants, a pris cette décision pour des raisons de sécurité et de maintien

de l'ordre « dans une région particu-

lièrement sensible au climat social sur

l'immigration, le racisme et le pro-blème harki». Les organisateurs de la

manifestation ont récemment signé

un contrat de location avec un grou-pement d'intérêt économique (GIE)

dans lequel la chambre de commerce et d'industrie d'Alès est majoritaire.

terrain prive, au Centre d'action pro-

motionnel de la région alésienne

(CAPRA) qui appartient à cette

chambre de commerce et d'industrie.

D Réformes électorales : M. Pan-

drand (RPR) donne raison an Parti communiste. - M. Robert Pandraud,

député RPR de Seine-Saint-Denis, a

estimé, mercredi 14 août sur RTL

que « pour une fois, le Parti commu-

niste donne une leçon de démocratie

au Parti socialiste» en étant hostile,

e à une date aussi rapprochée de

l'élection», à une réforme du mode

EN BREF

ment des narcodollars.

Après la demande française d'organiser des élections

# L'opposition malgache réclame toujours le départ de M. Didier Ratsiraka

TANANARIVE

de notre envoyé spécial

Deux autres victimes du massacre *de lavoloha* le 10 août, ont été présentées, mardi 14 août, à la foule. Devant les cercueils, l'ambassade de France avait tait poser une couronne de fleurs à la mémoire des «martyrs de la marche de la liberté». Un fris son d'approbation a couru sur la place du 13-Mai 1971 quand les gens apprirent le geste de la France, qui signifiait sans doute plus que de la compassion. Quelqu'un plaça la couronne bien en évidence sur un mur, à côté d'une de ces innombrables banderoles qui résument désormais la raison d'être du mouvement des Forces vives, « Ratsiraka miala » («Ratsiraka va-t-en»). Une lucur d'espoir ranimait alors les opposants,

décus par l'absence de réaction de la communauté internationale, mis à part celle de la Soisse qui, dès le 12 août, avait «déploré le recours à la force pour faire taire les revendica-tions [...] de la très grande majorité de la population malgache».

Dans l'après midi, le commun tant attendu du gouvernement fran-çais faisait rapidement le tour des milieux d'opposition, diversement interpreté il est viai. Les recommandations de Paris pour «une consulta-tion populaire rapide et contrôlée» en vue de dénouer la crise ent déçu plus d'un Malgache, persuadé que « tant qu'il restera au pouvoir, M. Didier Ratsiraka aura les moyens de remporter n'importe quelle élection», « Un vote aujourd'hui, ajoutait M. Evariste Marson, du Comité des forces vives, permettrait simplement au pouvoir de redorer son blason.»

Quelques dirigeants de l'opposition, au courant de la récente rencontre an courant de la recente recounte leurs représentants et un responsable français, paraissaient plus optimistes : « C'est en ce sens qu'il faut agir», commentait le professeur Albert Zafy, président du Counté des forces vives, ajourant que des tractations discourant servicies mentions discourant servicies des parts. tions discrètes seraient menées par l'Elysée pour convaincre le président Ratsiralea qu'il demeure le seul obsta-cie au règlement de la crise. «L'es-sentiel est que la France ait enfin compris qu'on ne paut plus avec hu » précisait M. Zafy.

> Le mutisme de l'armée

Du côté du pouvoir, il était difficile, mercredi soir, d'obteur une réaction et il régnait à la prési-dence une activité inhabituelle. M. Rakotovao-Razakoboana, membre du Conseil suprême de la révolution (CSR), proche du président, a déclaré qu'il n'était pas opposé an principe d'une consultation populaire, estimant que c'était « encore dans la marche des

(FFKM), qui a ponte sur les fonts baptismaux ce mouvement de contestation, le communiqué fran-cais paraissait trop timide, dans la mesure où les autorités religieuses semblaient attendre de Paris une référence au départ du président pour pouvoir adopter la même attitude. « Vis-à-vis du chef de l'Etat, la France compte certaine-ment beaucoup plus que l'Eglise, expliquait le pasteur Josuah Rakotonirainy. Si notre autorité morale était respectée par le président, celui-ci aurait participé aux deux conventions nationales que nous avons organisées l'an dernier pour mettre au point un projet de

L'armée, plus muette que jamais, car rien n'a filtré des deux écentes rencontres entre quelques néraux et les Forces vives, sen ble avoir tout de même pris position. «Les officiers se sont rendus en personne au collège Ras le siège des Forces vives », fait

Nul doute que l'opposition sera onguement consultée par le nouvel ambassadeur de France à Tananarive, où il pourrait arriver vendredi, une semaine après sa vendredi, inte semaine apres sa-nomination. «Il ne faut pas s'at-tendre que M. Gilles d'Humières remette immédialement ses lettres de créance au président. Mais il faut sans doute interpréter cette hôte comme une marque de sou-tien à un pays ami dans une situa-tion déliente, estimait un homme tion délicate», estimait un homme d'affaires partisan de l'opposition.

An cours de ces trois jours de deuil décidés par les Forces vives et alors qu'un climat lourd de représailles et de coups de main s'installe dans la capitale, les seize ans de règne de M. Ratsiraka pourraient prendre fin, espère le pasteur Andriamanjato, porte-pa-role de l'opposition, qui ajoute : « Il ne faut pas que nos martyrs soient morts en vain.» JEAN HÉLÈNE

医腹泻样 不 一次 27

grade Notes (no.

S122 - - -

المانية فيراد

E22 7 2 2 2 1

Partiery of

在(2 gulan) ......

PROPERTY.

ESTABLIC ANT LA

230 gr. 24 .

C Englished

25223

Contant

ZZ SZ T COLUMN

EZES Me tante de

7242

LE TON TON

1 2 2 3 2 m m

Charles of the Control of the Contro

Office of the second

Barrier Berry

B. M. San San Street

Was as Marine

THE PLANT OF THE PARTY OF THE P

The state of the s

Color of the second

Real Contraction of

State and a second

أالومنالا فكيتو

ZI ATTAINS NO INC.

2 97

En marge du traité de l'Union

## Création d'un marché commun des Républiques soviétiques d'Asie centrale

trale soviétique out signé, mercredi 14 août à Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan, un accord de coopération économique indépendamment de Moscou. Elles veulent ainsi défendre les intérêts de la région au sein du traité de l'Union en consti-

tuant une sorte de marché commun. Les présidents du Kazakhstan. de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan, de la Kirghizie et de la Turkménie avaient déjà signé en juin 1990 un accord de coopération pour « développer les liens horizontaux entre les Républiques sans l'intervention du centre». Mercredi, ils ont aussi créé un conseil consultatif permanent de coordination économique et sociale, qui siègera à Achkhabad, capitale de la Turkmémie. Pour la première

invitée à cette réunion; il a été décidé de l'associer suivant des règles particulières à ce conseil. « Jusqu'à présent, les relations

entre les Républiques n'étalent pas justes: les décisions du centre ont provoqué des inégalités», a déclaré le président de l'Ouzbékistan, M. Islam Karimov, an cours d'une conférence de presse. Il a rappelé que le niveau de vie en Asie centrale était deux fois moins élevé qu'en Russie et trois fois moins que dans les pays baltes.

Le président du Kazakhstan, M. Noursoultan Nazarbaiev, a illus-tré «l'absurdité de l'économie planifiées en rappelant que, jusqu'à pré-sent, le métal extrait au Kazakhstan - le premier producteur de métaux non ferreux de l'URSS - était fois, l'Azerbeidjan, République elle envoyé en Biélorussie au lieu d'être aussi musulmane, mais qui se rat-

# Le danger de confrontation avec l'URSS demeure, estime un rapport de la Maison Blanche

mardi 13 août, au Congrès un rapport sur sa politique de sécurité dans lequel elle souligne que, s'il faut aller au-delà de l'endignement de la menace communiste, les Etats-Unis doivent rester prêts à faire face non seulement à des conflits régionaux mais également un possible retour au danger

d'une confrontation avec l'URSS. Soulignant les «triomphes» des derniers mois, notamment l'effondrement du communisme en Europe de l'Est et la victoire de la guerre du Golfe, le président Bush a ajouté, dans un communiqué eccompagnant ce rapport : «Le monde reste un endroit dangereux. avec des antagonismes ethniques, des rivalités nationales, des tensions religieuses, la prolifération les armements, les ambitions personnelles et l'autoritarisme ram-DONE #

Tout en estimant peu vraisen blable un retour de l'URSS à la puissance menaçante des quarante dernières années, le rapport, rédigé par le Conseil national de sécurité (NSC), souligne qu'il est impossi-ble de savoir quelle voie elle sui-

vra. En tout état de cause, ajoute le document, ce pays « est toujours et restera une superpuissance milltaire ». Si Washington entend promouvoir les changements démocratiques en URSS. «certains aspects des relations américano-soviétiques resteront concurrentiels et il existe toujours le danger que les confrontations réémergent », indique le rapport.

Le texte note que les Etats-Unis «ne peuvent pas être le gendarme du monde », mais « restent le pays vers lequel les autres se tournent en cas de détresse». L'one de leurs «tâches-clefs» est de «maintenir les équilibres régionaux et de résoudre les conflits avant qu'ils n'atteignent le niveau milit Pour cela, note l'étude, l'OTAN reste indispensable à la structure de paix de la « nouvelle Europe». Les Etats-Unis œuvreront cependant à adapter cette organ pour tenir compte des désirs des Européens pour « une entité de sécurité distincte à l'intérieur de l'Alliance» et encouragement « une plus grande responsabilité européenne pour la défense de l'Est-

rope» - (AFP)

# LESSENTIEL

### VOYAGE **AVEC COLOMB**

16. Cardinal des Amériques...

### ÉTRANGER

La visite du pape en Pologne et en Hongrie....

Grâce royale au Maroc Hassan II décide la libération de certains prisonniers politiques. 5 La « perestroïka » au Laos M. Kaysone Phomyihane cumule

# les fonctions de président du PC et de chef de l'Etat ...... 5 SOCIÉTÉ

Prise d'otages à Fresnes 

## **SPORTS**

La France remporte l'Admiral's Cup L'une des épreuves de voile le: plus prestigieuses du monde... 6

## CULTURE

## Musiques

Les Festivals de Marciac et d'Es-

# LIVRES • IDEES

 Littérature du meurtre, meur tre de la littérature e L'affaire Rudolf Hess . Rencontres mexi caines, par J.-M.G. Le Clézio Histoires littéraires, par François Bott e L'avant-garde en graphiques • Joyce Carol Oates et la « mortalité » • L'âme perdue d'Ivanov ...... 7 à 10

## COMMUNICATION

### Les cathédrales de la télévision

L'ambition des chaînes s'exprime dans l'architecture de leurs

## ÉCONOMIE

## Nouveau scandale

financier à Tokyo La Banque industrielle du Japon impliquée dans une affaire de faux certificats de dépôt ...... 13

## Services

Carnet ..... Loto ..... Marchés financiers ...... Météorologie ..... Mots croisés..... Spectacles...... 12 La télémetique du Monde :

Le auméro du « Monde » daté 15 août 1991 a été tiré à 436 941 exemplaires.

3615 LEMONDE

3615 LM

La campagne électorale des adversaires de M. Menem s'alimente plus d'accusations de corruption du gouvernement péroniste que de critiques contre les mesures politiques ou économiques adoptées. Le principal parti d'opposition, le Parti radical, semble à court de propositions, et son chef, l'ancien président Raul

Les représentants de l'opposi-

cueilli avec satisfaction, mer-

tion malgache en France ont

credi 14 août, le souhait,

exprimé par le ministère fran-

çais des affaires étrangères, de

la tenue d'une e consultation

populaire rapide et contrôlée »

dans la Grande lie (le Monde du

jeudi 15 août). Rappelant que le

départ du président Ratsiraka

est «la seule issue à la crise»,

les opposants se sont dits

« convaincus que la France nous

a compris et que sa prochaine

initiative ira dans ce sens.». A

Tananarive, les réactions du

Comité des forces vives et des

Malgré les scandales dans lesquels sont impliqués des péronistes

Le parti du président argentin

a remporté deux élections partielles

neurs, des maires et de la moitié

de la Chambre des députés ont de

quoi réjouir M. Menem, inquiet

de l'impact de plusieurs scandales.

Ils s'expliquent en grande partie

par le succès du plan économique

gouvernemental, qui a réussi

mettent aussi en relief les fai-

ent à freiner l'inflation. Ils

Eglises sont plus mitigées.

Alfonsin, ne s'est jamais tout à fait remis d'avoir dû quitter le pouvoir en 1989. Divisée, la gauche se trouve pratiquement exclue de ce duel électoral

### « Yomagate » : le juge inculpé

Pour le chef de l'Etat, l'échéance la plus importante est fixée au 8 septembre, dans la principale province, celle de Buenos-Aires. Le candidat officiel an poste de gouverneur, le vice-président Eduardo Duhalde, est menacé par un dissident péroniste, M. Saul Ubaldini, secrétaire général de la CGT-Azopardo (Confédération générale du travail), opposé à l'administration Menem. Il risque de prendre des voix à M. Duhalde, auquel un sondage donne un avantage de 10 % devant le radical Juan-Carlos

nales de mars 1992. «Il s'agit une

sois de alus des magauilles du PS, et

je pense que toutes les formations politiques, en dehors du PS, vont être

contre cette modification», a ajouté

M. Pandraud. «Je ne peux que me

rejouir de la position que presid le

PC », a-t-il indiqué après avoir

affirmé que l'opposition n'était « pas

hostile» au système actuel (la pro-

portionnelle), pour lequel le PC a toujours marqué sa préférence.

☐ Trente-trois soldats soviétiques

enievės au Haut-Karahakh. - Trente-

appartenant an gouvernement, L'incertitude du résultat de ces tionnaires (le Monde du 25 juillet). prochains scrutins explique l'invi-Ces premiers résultats d'une tation au dialogue lancée le série d'élections partielles, portant 10 août par le chef de l'Etat à toutes les composantes de l'opposisur le renouvellement des gouver-

De Le maire de Méjannes-lès-Alès de scrutin pour les élections régio-

gouvernement». Cette idée est vue d'un bon œil à Washington. Mais M. Menem s'est contenté de proposer «à tous les secteurs de la société » un « grand compromis politique» après les élections pertielles, en se gardant de faire allu-sion à d'éventuelles alliances poli-tiques. Pragmatique, il attend le verdict des urnes, sans ignorer qu'il aura besoin d'un vaste consensus pour faire approuver une série de lois portant notam-ment sur la réforme de la Constitution et la lutte contre le trafic de En pleine période électorale, le

tion, dont le Parti radical, qui

avance depuis plusieurs mois avec

insistance l'idée d'un « pacte de

« Yomagate» - nom donné à Buenos-Aires au scandale sur le blanchiment de narcodollars dans lequel est impliquée M= Amira Yoma, la belle-sœur de M. Menem - connaît de nouveaux rebondissements. Le juge chargé de l'enquête, Ma Maria Servini de Cubria, a été déchargée du dossier et inculpée pour avoir commis de « graves irrégularités ». Elle aurait notamment transmis des informations sur l'enquête aux avocats de M= Yoma et en « des discussions » avec le président, cité à

comparaître par le nouveau juge. Le témoin numéro un dans cette affaire, le Libanais Khalil Hussein Dib, affirme de son côté avoir remis, avant l'éclatement du scandale, une cassette à deux secrétaires privés du président relatant tout ce qu'il savait sur la bande internationale chargée de «laver» l'argent de la drogue et dont M™ Yoma ferait partie. Le chef de l'Etat a démenti l'existence de

**CHRISTINE LEGRAND** 

### Découverte d'un charnier d'enfants dans une mine d'or au Pérou

Les cadavres d'une cinquantaine d'enfants, âgés de dix à quatorze ans, ont été retrouvés dans une mine d'or située près de Puerto-Maldonado, à la frontière du Brésil où ils avaient été forcés de travailler, ont révélé mercredi 14 août les autorités péruviennes. D'après les rapports des médecins légistes, certains enfants ont été fusillés, d'autres sont morts de malnutrition ou de maladie. Tous

depuis une voiture, endommageant le ministère de l'éducation sans

faire de victimes. - (UPI, Reuter,

trois hommes des troupes du minis-tère soviétique de l'intérieur ont été portaient des traces de torture. pris en otages, mercredi 14 août, par des habitants arméniens d'un village du Haut-Karabakh, Aterk, qui veu-lent les échanger contre cinq des leurs, arrêtés précédemment. D'autre part, un journaliste russe, M. Valeri Par ailleurs, vingt membres des forces armées péruviennes ont péri dans deux embuscades tendues par la guérilla maoïste du Sentier Inmineux. Onze soldats ont été tués à Aguaytia, dans la jungle amazonienne au nord-est de Lima, Dementiev, d'un journal indépendant de Perm, a succombé à ses blessures, subies lors d'une embuset neuf autres à Cachicadan, à 500 kilomètres au nord de la capicade dans l'enclave arménienne. tale, par l'explosion de mines laissées par la guérilla. A Lima, une roquete a été lancée par les mem-bres du Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA)

